

L'AXE ARGENTIQUE



**Une nouvelle idéologie
pour un nouveau monde !**



Texte initial



Version première (v0,9)

Rédacteur : Marc Antoine Zorine

Contact : zzorine@hotmail.com

Date : 11 septembre 2019

Table des matières

CHAPITRE 1 :	6
l'axe argentique, c'est quoi ?	6
1/ Définition et symbolique	6
2/ Le concept sociétal argentique en opposition au concept sociétal numérique :	10
3/ Les bases fondatrices de l'axe argentique :	11
CHAPITRE 2 :	17
La fin du monde	17
CHAPITRE 3 :	19
Les maux de l'occident	19
1/ En finir avec le progressisme bien pensant :	20
2/ Des élites occidentales incompetentes et aveugles :	23
3/ Faire semblant de faire de l'écologie (les écologistes d'opérette ou la fausse écologie) :	25
4/ Les fausses démocraties occidentales :	28
5/ La surpopulation mondiale et le problème démographique :	35
6/ Les nouvelles technologies sont l'asservissement et l'abrutissement du peuple :	38
La grande matrice :	38
La science de l'algorithme en tant qu'idéologie	40
Internet : un bienfait comme un malheur pour l'humanité !	44
La révolution numérique, les nouvelles technologies, la grande matrice et la religion de l'algorithme vont profondément changer le monde du travail	46
Conclusion du chapitre	51
CHAPITRE 4 :	56
Le monde après la révolution numérique et robotique	56
Premier scénario : la révolte pour stopper le progrès	56
Second scénario : le retour vers les métiers et une vie traditionnels :	58
Troisième scénario : vers un partage du travail restant pour fournir du travail à chacun :	59
Quatrième scénario : l'acceptation de l'oisiveté comme mode de vie avec une redistribution (relative) des richesses	61
Cinquième scénario : l'acceptation de l'oisiveté comme mode de vie sans répartition des richesses : le chaos social	62
Sixième scénario : l'éradication naturelle des classes moyennes et populaires :	63
EPILOGUE : concilier les différentes positions pour produire une alternative la plus acceptable possible socialement parlant	66
CHAPITRE 5 :	69
Les actes	69
1/ L'axe argentique : une nouvelle idéologie pour un nouveau monde à laquelle on adhère ou pas !	69

2/ Les actions directes à soumettre au peuple par referendum pour une application immédiate, vers la transition sociétale post capitaliste.....	81
1/ Action directe N°1 : le referendum systématisé.....	82
2/ Action directe N°2 : l'Ordre.....	83
3/ Action directe N°3 : Simplifier le système à tous les niveaux en faisant le ménage par le vide	85
▶ Sous action : simplifier les lois, les réglementations et faire sauter la suprématie du système juridique.....	86
▶ Sous action : supprimer la majorité des commissions, comités, nationaux ou locaux imposés par la loi.....	87
▶ Sous action : simplifier tous les plans, programmes, schémas imposés par la loi.....	87
4/ Action directe N°4 : reconnaître la vraie compétence et non plus la capacité à communiquer, pour une philosophie du résultat de l'acte et non plus de l'esbroufe.....	88
5/ Action directe N°5 : le retour aux méthodes traditionnelles plus qualitatives et plus écologiques dans le bâtiment.....	89
6/ Action directe N°6 : une agriculture 100 % biologique, 100 % dans le respect des animaux, 100 % saine.....	90
7/ Action directe N°7 : privilégier la qualité dans tous les produits vendus sur le pays.....	92
8/ Action directe N°8 : l'arrêt complet du développement urbain et économique des grandes agglomérations.....	93
9/ Action directe N°9 : développer les villes moyennes et petites villes par la relocalisation des structures nationales et des écoles.....	95
10/ Action directe N°10 : la mise en place d'un système économique à deux logiques, l'une libérale, l'autre alternative portée par l'État.....	96
▶ Sous action : abandon du principe de non-intervention de l'État à inscrire dans les lois.....	98
▶ Sous action : plutôt qu'un revenu universel, la constitution d'un vivier de "salariés d'Etat".....	98
▶ Sous action : le retour à une agriculture saine : déjà évoquée.....	99
▶ Sous action : possibilité pour l'Etat de devenir actionnaire d'une entreprise pour éviter qu'elle ne soit délocalisée.....	100
▶ Sous action : mise en place de structures communautaires :.....	100
▶ Sous action : suppression de toutes les aides sociales (sauf pour les personnes handicapées) au profit du salariat d'Etat.....	100
11/ Action directe N°11 : une prise de position inflexible pour un contrôle drastique des naissances dans les pays à forte natalité.....	105
2/ Premier acte : monter une organisation.....	107
3/ Second acte : communiquer et diffuser les idées.....	108
4/ Troisième acte : rédiger le texte fondateur.....	108

5/ Quatrième acte : campagne de communication et diffusion massive du texte fondateur.....	108
6/ Cinquième et dernier acte : une nouvelle société.....	109
Annexes.....	111
Annexe 1 : le béton, aux antipodes du développement durable, pourquoi revenir à un mode de construction traditionnelle concernant les bâtiments ?.....	112
Annexe 2 : le coût du transport dans les grandes métropoles.....	117
Annexe 3 : schéma organisationnel de l'axe argentine (250 membres et plus).....	119

CHAPITRE 1 :

l'axe argentique, c'est quoi ?

1/ Définition et symbolique

L'argentique est le procédé qui était couramment utilisé afin de réaliser des photographies comme des films et qui a été presque complètement supplanté par la technique numérique. Dans la symbolique, il s'agit plus précisément de la photographie argentique, en opposition à la photographie numérique.

Concrètement, l'argentique est un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et son tirage sur un support papier pour produire des photographies.

L'argentique est un processus relativement long par rapport au numérique : il nécessite tout d'abord la maîtrise d'un savoir-faire qui est à la portée de tous à condition de l'avoir assimilé et de respecter scrupuleusement ses différentes étapes.

En second lieu, la complexité du processus, son coût et les ressources qu'il utilise, obligent l'utilisateur, amateur comme professionnel, à limiter les images qu'il va produire in fine.

Ainsi, l'utilisateur doit sélectionner les images dès le point de départ, soit au moment où il va prendre un cliché.

Il faut donc anticiper, réfléchir, prendre son temps pour réussir sa prise de vue en tenant compte de la luminosité, de la météo et de la qualité globale de la scène qui va être immortalisée, qu'elle intègre ou non des êtres humains. Parfois, si l'environnement ou les protagonistes ne permettent assurément pas d'obtenir le meilleur cliché possible, du moins une image acceptable en fonction de son utilisation, il est préférable d'attendre ou de renoncer à prendre la photo désirée.

Le numérique est un processus qui permet de faire des photographies bien plus aisément que l'argentique, bien plus rapidement, et c'est également beaucoup moins coûteux pour l'utilisateur. Pour réaliser une photographie numérique, il n'est plus nécessaire d'utiliser un appareil photographique muni d'une pellicule puisqu'un téléphone portable suffit et c'est désormais l'un des objets les plus répandus au monde. Surtout, le numérique permet de prendre de très nombreuses photos sur un support mémoire de plus en plus conséquent, quasiment sans aucune contrainte financière et donc presque sans aucune limite.

Le numérique n'impose pas de passer par la phase contraignante de développement des images selon un processus photochimique, les images sont en effet directement enregistrées sur le téléphone ou l'appareil photo numérique. Elles peuvent être envoyées sur un ordinateur, une imprimante ou même directement sur internet depuis son téléphone et il est aisé de partager ses images ou ses vidéos de façon pratiquement instantanée avec le monde entier.

La première conséquence de l'ère du numérique, c'est que l'utilisateur s'affranchit complètement de la nécessité de réussir du mieux possible ses clichés car ils sont quasi-illimités et ils n'ont presque pas de coût.

L'utilisateur ne prend plus le temps de réussir ses photos, de choisir ce qu'il va photographier et il multiplie ainsi les clichés sans rechercher la qualité.

Le numérique c'est donc la quantité, la photographie et les vidéos de masse, qui permettent d'immortaliser n'importe quoi, n'importe comment, n'importe quand, en nombre infini, sans se préoccuper de l'intérêt de ce qu'on photographie ou de ce que l'on filme.

Le numérique conduit à ne plus réfléchir à ce qu'on fait, le cerveau perd l'habitude d'anticiper, de réfléchir et de sélectionner une image, une scène, une personne ; On appuie sur le bouton, parfois en rafales, et on verra après.

Quand on prenait une dizaine de photos de sa famille, de ses amis, de ses enfants ou de ses vacances, on peut aujourd'hui prendre des milliers de clichés ou de vidéos de tout et n'importe quoi sans se préoccuper de leur coût. Alors le nombre d'images existantes et partagées sur internet a complètement explosé, comme celui des vidéos.

Tout le monde ou presque possède un téléphone portable, alors tout le monde ou presque peut prendre une photo (ou une vidéo) de n'importe quoi, n'importe qui et n'importe quand, avec les effets pervers que cela engendre : on prend des photos de choses qui n'ont aucun intérêt ou des photos absolument médiocres et on les partage, venant ainsi grossir la masse des images qui ne valent rien, qui ne servent à rien.

Pire, certains prennent des photos d'autres personnes dans des situations parfois désavantageuses et surtout sans leur consentement. L'image n'a plus aucune valeur, le droit à l'image non plus car il n'est plus possible de contrôler les trop nombreuses images injectées sur internet.

Bien sûr, un appareil photo traditionnel avec une pellicule permettait aussi de voler les images d'autrui, mais rares étaient ceux qui avaient pas un appareil photo à portée de main et on ne pouvait pas envoyer ces photos instantanément sur l'internet. Les dégâts provoqués par des clichés volés étaient beaucoup plus limités.

Il aurait été logique que le numérique soit plutôt bénéfique sur le plan écologique puisqu'une photo numérique utilise moins de ressources qu'une photo résultant du procédé argentique : pas de pellicule, pas de papier, pas de produits chimiques pour le numérique.

Mais l'avènement du numérique n'a absolument pas eu cet effet salvateur pour la préservation de l'environnement car il a permis l'explosion exponentielle du nombre de photos prises par l'ensemble de l'humanité, tout le temps et pour n'importe quoi.

Si ces photos issues du numérique ne sont pas forcément tirées sur papier, les clichés numériques impliquent des flux de données, des transferts sur le net via des téléphones portables ou des ordinateurs ce qui monopolise énormément d'énergie si l'on tient compte des millions de photos prises chaque minute.

Ces photos et ces films sont aussi stockés sur des ordinateurs, sur des serveurs, ce qui là aussi utilise de l'énergie, tout comme les batteries des téléphones et des appareils photos numériques ; Batteries qui sont d'ailleurs fabriquées à partir de ressources rares dont l'extraction est catastrophique pour l'environnement.

Enfin, chaque film et chaque photo consomme une quantité d'énergie électrique, peut-être infime, mais en multipliant cette petite quantité d'électricité par des milliards et des milliards de films et de photos réalisés chaque jour, il ne s'agit plus d'une toute petite quantité d'électricité.

La consommation d'énergie des photos et des vidéos numériques est exponentielle et très conséquente, le numérique va bientôt polluer davantage que le parc automobile mondial, mais dans quel intérêt ? Faut-il vraiment immortaliser sa nouvelle paire de chaussures, son petit déjeuner ou son chat et l'afficher sur sa page facebook ?

Finalement, le numérique n'est sans doute pas un bienfait pour l'environnement par rapport à l'argentique compte tenu de la masse vertigineuse de clichés et de films que le numérique permet. Bien sûr, on peut considérer que le numérique a permis de largement démocratiser la photographie comme la réalisation de vidéos et ainsi de faire émerger de nouveaux talents qui n'avaient pas la possibilité de créer auparavant, mais les productions de qualité qui émergent sont complètement noyées au milieu du nombre incalculable de photos et de vidéos au mieux sans intérêt, au pire médiocres voire même glauques.

Paradoxalement, aujourd'hui encore, la qualité des photos issues du processus argentique n'est pas remise en question par rapport aux photos réalisées par le numérique. L'argentique permet des photos d'une résolution très nettement supérieure aux photos numériques pixelisées et seuls les appareils photos numériques professionnels les plus chers peuvent rivaliser avec l'argentique, mais sans encore les égaler à ce jour.

L'argentique n'est qu'un processus permettant de réaliser des photos ou des films, mais il est bien plus que cela car il a une portée symbolique qui vient d'être expliquée.

L'argentique se place en opposition radicale avec le numérique appliqué à la photo et bien au-delà des différences de process entre les deux processus techniques.

L'argentique et le numérique s'opposent en effet dans leur façon d'imprégner profondément l'esprit des êtres humains et ainsi le rapport que ces derniers entretiennent avec le monde.

A première vue, cette théorie peut paraître fantasque, mais il faut tenir compte de la place magistrale que l'image occupe dans l'humanité aujourd'hui (comme de tous temps d'ailleurs, depuis les peintures rupestres des premiers Hommes).

Au début de la photographie, certains croyaient que ces clichés pouvaient voler leurs âmes et l'invention de la photographie a entraîné de profonds bouleversements dans tous les domaines, permettant de mieux transmettre la connaissance du monde, véhiculant des rêves, déclenchant une révolution majeure dans le monde de l'Art et notamment dans la peinture. Bien avant, les peintres et les sculpteurs, tous ceux qui représentaient le monde qu'il s'agisse de scènes religieuses, imaginaires ou de simples paysages, tenaient une position particulière.

L'argentique et le numérique ne s'opposent pas beaucoup quant à leur résultat (on obtient des photos ou des films dans les deux cas), alors qu'il y avait une divergence évidente entre la représentation par le dessin, la peinture ou la sculpture, plus libres d'interprétation, et la représentation absolument réaliste par la photographie (quoiqu'il est possible de peindre laborieusement une image extrêmement réaliste que l'on pourrait confondre avec une photo).

L'argentique et le numérique s'opposent plutôt quant à leur mode opératoire et dans leur philosophie.

L'argentique implique théoriquement une réflexion préalable, des choix dans ce que le photographe va immortaliser, un travail de développement (avec son savoir-faire).

Ainsi, si l'argentique était une technologie accessible à tous depuis plusieurs décennies, elle imposait certaines limites dans la création d'images de par son coût. L'argentique ne permettait pas non plus facilement de voler des images à tout moment, il fallait préméditer son acte en transportant un appareil photo. L'argentique ne permettait pas de diffuser instantanément les images volées.

Le numérique est au contraire une technologie de la quantité plutôt que de la qualité, démocratisant la création d'images à outrance jusqu'à normaliser l'acte de photographier et de

diffuser au monde entier le hamburger qu'on a mangé au fast-food du quartier, puis le café qu'on a bu, de se prendre soi-même en photo partout, et pourquoi pas ses nouvelles chaussettes ou le malheureux qui fait un malaise juste devant soit. Avec le numérique, personne n'est à l'abri de voir sa mort filmée en direct si par malheur il se trouve à côté un abruti qui sort son téléphone portable. C'est si facile !
Même la mort n'est plus personnelle.

A une époque lointaine, lorsque la représentation du monde par des images n'était que de la responsabilité d'artistes ou d'artisans car l'acte en lui-même exigeait un travail conséquent et que les moyens étaient limités, les êtres humains ne consacraient que rarement ce laborieux travail de représentation pour immortaliser des sujets ou des scènes sans aucun intérêt, sans aucune beauté, sans aucun sens.

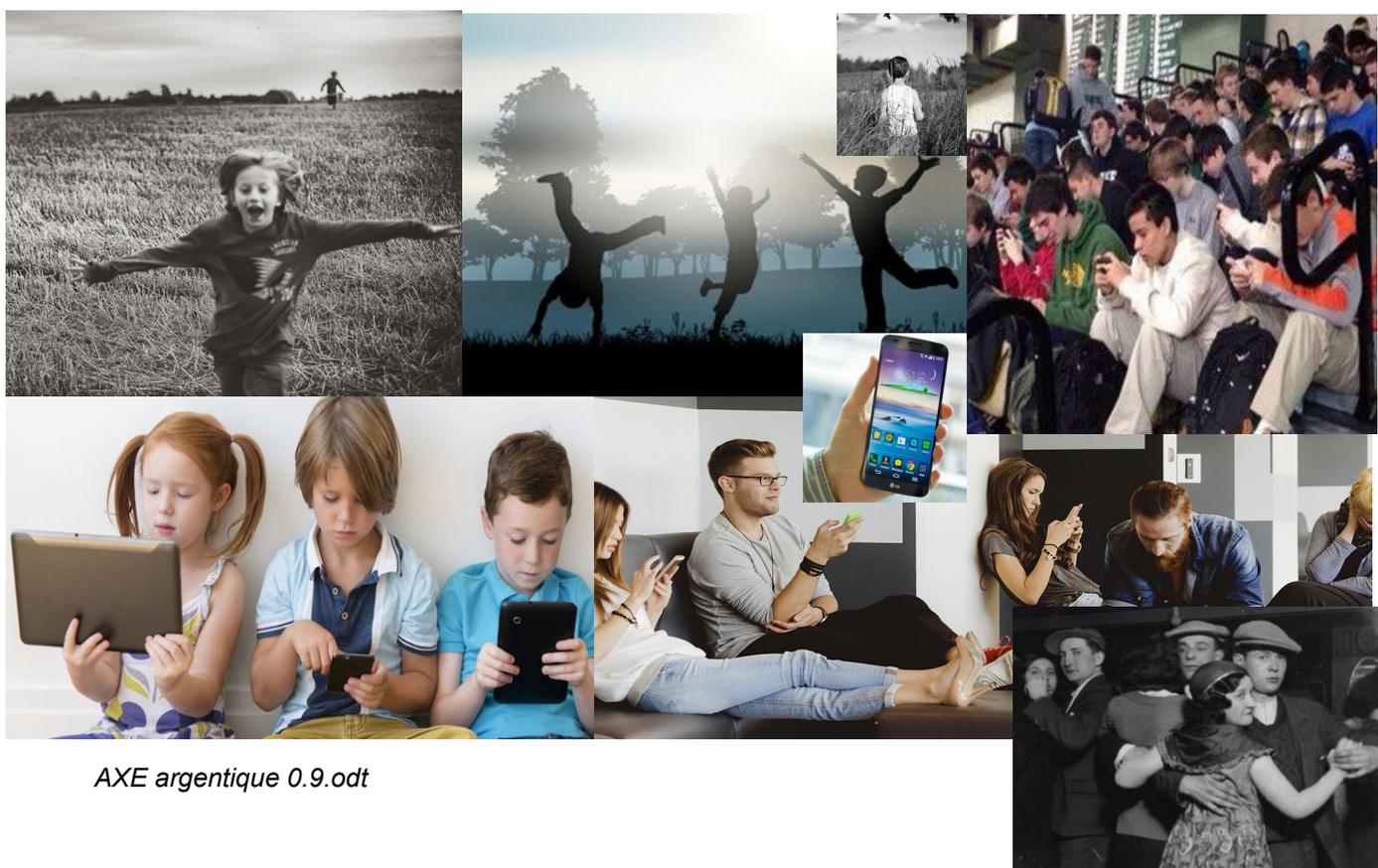
Si les humains d'autrefois s'étaient comportés comme ceux d'aujourd'hui, nous n'aurions pas reçu en héritage les peintures préhistoriques représentant la vie des Hommes de cette époque, des animaux et des scènes de chasse, mais nous aurions des dessins d'un steak de mammoth ou d'une simple pierre. Nous n'aurions pas des représentations de divinités, de scènes historiques ou de personnages célèbres (ou pas) avec leurs expressions exécutées avec brio, mais des peintures de pommes, de chaussures et de petits chats.

Certes, les natures mortes et les peintures sans intérêts existaient mais elles avaient vocation à traduire les qualités techniques de l'artiste ou à entraîner les amateurs. Personne n'irait aujourd'hui passer des heures à peindre ou à sculpter son hamburger mangé au fast-food sauf quelques escrocs en manque d'imagination prétendant faire de l'art.

Il y a d'autres petites subtilités qui opposent le numérique et l'argentique.

L'argentique implique par exemple d'utiliser de fines particules d'argent, un matériau noble et palpable, alors que le numérique se base sur la science du pixel, quelque chose de virtuel et non pas physique et tangible comme l'argent.

Le numérique démocratise aussi largement la modification des images. Plus besoin de faire de belles photos, on peut les améliorer après, tricher grâce à un logiciel très facile d'utilisation, jouer sur les couleurs. N'importe qui peut améliorer sa propre photo et s'embellir, gommer quelques kilos en trop, gonfler ses lèvres, ou encore fabriquer une fausse image représentant d'autres individus. Les images et les films ne sont plus des preuves recevables d'une réalité possible tellement elles peuvent être si facilement truquées.



2/ Le concept sociétal argentique en opposition au concept sociétal numérique:

L'argentique peut apparaître comme quelque chose de dépassé et de désuet.

Pourtant, je regardais une fois des photos de ma cousine prise par sa mère lorsque ce n'était qu'une enfant, à la fin des années 80. Ces photos étaient protégées du soleil et elles offraient un rendu aussi fin que fidèle de la petite fille à la peau couleur pain d'épices allongée dans la neige.

A côté de ces photos, ma cousine avait placé des tirages du mariage de cette même petite cousine en 2017, faites évidemment avec un téléphone portable et par la même personne 30 ans plus tard (sa propre mère). La différence était flagrante : le rendu des dernières photos numériques était tout simplement dégueulasse !

Bien sûr, on peut toujours obtenir une qualité plus proche de l'argentique avec un appareil numérique haut de gamme, mais je crois sincèrement que l'humanité ne se soucie même plus de faire de belles photos ou du moins des photos a minima correctes.

La même femme, à presque 30 ans d'intervalle, avait pris des photos de sa fille avec un rendu impeccable du temps de son appareil argentique, en prenant soin de capturer son enfance dans le cadre d'une mise en scène soignée, mais cette femme ne voit aujourd'hui même pas la très mauvaise qualité de ses dernières photos prises avec son smartphone (pourtant parmi les meilleurs du marché). Pas que la faute de l'appareil, loin de là, mais le cerveau humain n'a plus la même notion d'excellence et n'a plus les mêmes exigences. On préfère prendre 150 clichés complètement minables qu'une dizaine de photos de très belle qualité pour capturer un moment unique.

L'opposition entre le numérique et l'argentique va donc bien au-delà d'une simple différence de technique ayant pour finalité la création de photographies ou de films, c'est une opposition philosophique qui symbolise parfaitement le changement de civilisation intervenu depuis quelques années. La civilisation de la qualité et du savoir-faire, du travail, de la réflexion (prendre le temps de faire bien), s'est transformée en une civilisation de la quantité, de l'instantanée et du consumérisme de masse.

L'argentique, c'est donc un mode de pensée et une façon de vivre.

Le monde, du moins certains individus influençant largement les sociétés et constituant une sorte d'élite, imposent le mode de pensée numérique, facile, rapide, quantitatif (donc consumériste), globalisant (donc mondialiste) et bien sûr largement basé sur les nouvelles technologies constituant soi-disant LE progrès. Dans ce mode de pensée, on se fout de ce qu'on fait, tout ce qui compte c'est de faire, peu importe la qualité et peu importe la sincérité ou l'intérêt.

A cette vision numérique du monde où tout est chiffres, statistiques, logiciels et grandes masses, on peut opter pour un autre mode de pensée qui n'est pas purement marginal, ultra-écologique ou alter-mondialiste. Ce mode de pensée peut s'apparenter à tout ce qui caractérise l'argentique dans son antagoniste profond avec le numérique : prendre son temps, préférer la qualité à la quantité, gérer et limiter ce qu'on produit, réfléchir, anticiper, choisir parfois de ne pas faire si les conditions ne sont pas réunies. Il ne s'agit pas de refuser d'utiliser les technologies à disposition de l'humanité, de produire et de consommer, mais il s'agit de le faire de façon raisonnable et raisonnée en respectant des principes aussi simples que de prendre son temps ou de s'imposer d'atteindre la meilleure qualité possible, voilà ce que l'argentique représente comme symbole et voilà ce qu'est le mode de pensée argentique.

3/ Les bases fondatrices de l'axe argentique :

L'argentique en tant que procédé pour fabriquer des photographies est le résultat de l'ingéniosité humaine et des avancées technologiques car il utilise des produits chimiques, mais il demande normalement de se limiter, de prendre son temps et de privilégier la qualité à la quantité. L'argentique mobilise aussi des ressources naturelles (le papier, l'argent et d'autres produits) et bien sûr, la lumière, tout comme les plantes.

Certes, l'argentique est un processus chimique et anthropique, mais il est purement physique et non pas virtuel. C'est aussi un processus qui copie le fonctionnement de la nature en captant la lumière (encore une autre portée symbolique qu'on peut rattacher à l'argentique).

L'argentique est enfin un processus noble qui utilise des particules d'argent avec toute la symbolique que cela implique.

Le mode de penser argentique est une façon de concevoir la société qui, comme le processus argentique, ne renie pas les grandes inventions et innovations humaines, notamment occidentales, japonaises et chinoises, le mode de penser argentique ne refuse pas l'innovation, mais il veut privilégier l'intelligence et l'excellence plutôt que la facilité, la quantité, la nullité et la rapidité.

Le mode de pensée argentique n'est donc pas un retour à la nature en refusant toute forme de progrès technique.

Ce n'est certainement pas la traduction d'une volonté d'imposer une écologie despotique, extrémiste et hypocrite comme les élites occidentales tentent à ce jour de le faire vis-à-vis de leurs citoyens à travers des lois et des normes environnementalistes qui n'ont de toute façon aucun effet majeur car elles ne sont ciblées qu'à quelques domaines (l'automobile, les sacs plastiques, le tri sélectif etc...).

Le mode de pensée argentique prône un retour à la terre, à la pierre, à la nature mais sans renier les progrès humains, la technique, la technologie et surtout la médecine, à condition que ces progrès participent ou ne s'opposent pas à la beauté du monde et à la préservation de l'environnement

Il faut décider de trancher entre les techniques et les technologies qui sont positives et celles qui sont inutiles voire néfastes. Par exemple, la médecine moderne est utile pour soigner, guérir ou encore éviter la souffrance (à condition qu'elle ne serve pas à permettre d'accroître indéfiniment le nombre d'êtres humains ou à prolonger les gens dans un état physique ou mental lamentable). La domotique, les maisons dites intelligentes, de nombreuses applications informatiques, sont au contraire inutiles car ce ne sont que des gadgets qui ne durent pas et consomment de l'énergie inutilement. Les multiples logiciels de comptabilité, de secrétariat, de vente, qui sont développés sont un autre bon exemple de choses inutiles : ils permettent de remplacer des humains dans le travail afin de faire des économies mais non seulement ces logiciels détruisent les emplois mais ils font moins bien que les humains, en conclusion ils n'ont aucun intérêt si ce n'est le profit.

Le mode de pensée argentine s'articule autour de 6 principes fondateurs : le retour à la nature, le temps, l'espace, la qualité (des produits fabriqués) et le groupe humain (la nation, la patrie). Ses principes sont les bases de l'idéologie argentine intangibles et non négociables.

► **Le respect de la nature :** dans un monde où les espèces animales et végétales disparaissent pour deux principales raisons (la surpopulation mondiale et le système capitaliste consumériste), le respect de la nature est évidemment la première préoccupation qui doit être intégrée à toutes les formes de pensées et de stratégies pour l'avenir des sociétés humaines comme pour l'avenir de toute la faune et la flore de la planète.

Mais il ne faut pas tomber dans le piège des mesurette en faveur de l'environnement comme le font les gouvernements occidentaux ni penser que le changement de quelques comportements individuels va sauver le monde.

C'est un changement de société économique qu'il faut envisager pour sortir du consumérisme, avec un retour au travail manuel, à la terre, à la nature, à des échelles de petites sociétés (petites villes, village), soit exactement l'inverse de ce que les élites occidentales favorisent : la globalisation, la mutualisation, la croissance économique, les nouvelles technologies, la métropolisation...

Les nouvelles technologies ne vont pas solutionner les problèmes environnementaux, elles ne permettent au mieux que de limiter dans certains cas la consommation d'énergie mais là-aussi, bien souvent, c'est un leurre écologique (les élites expliquent par exemple que la voiture électrique va améliorer la situation alors qu'en fait le remède est pire que le mal). Seule une évolution technologique majeure permettant la production d'une énergie propre, électrique ou autre, pourrait permettre de remédier à la situation, mais rien ne présage cette évolution au vu des avancées scientifiques constatées. Les éoliennes, les panneaux photovoltaïques, le moteur à hydrogène ne vont pas fournir assez d'électricité pour les besoins de l'humanité et leur fabrication nécessitent des matériaux qui ne sont pas favorables à l'environnement.

La réalité est qu'à ce jour, il n'est pas possible et il ne sera pas possible dans les décennies à venir de produire massivement une énergie dite propre ou verte. Il ne faut donc pas miser sur la science et le progrès pour protéger suffisamment l'environnement et limiter le cataclysme écologique en cours, il faut miser sur un changement de système.

Le progrès ne permettra donc pas, à court ou moyen terme, de sauver le monde, du moins l'environnement, et c'est l'abandon du mythe du progrès et de la croissance qui est la seule solution pour éviter la catastrophe environnementale (catastrophe qui se produit déjà quoi qu'il en soit). C'est au contraire le retour à des sociétés plus traditionnelles en adéquation avec la nature et donc en regardant le passé (l'humain en tant qu'animal et en tant qu'une partie intégrante de la nature) qui constitue LA solution pour limiter le cataclysme environnemental en cours. Il ne faut plus construire des immeubles, des routes, des bateaux gigantesques, des avions pour le tourisme de masse, il ne faut pas chercher à développer des technologies informatiques, à transformer toute la population en bureaucrates plantés derrière un ordinateur, il faut au contraire revenir aux villages, aux marchés, aux jardins, aux petites villes, sans renier tous les progrès technologiques mais en les considérant comme une des caractéristiques de ce que peut produire l'espèce humaine et non pas comme le but ultime à atteindre et à toujours repousser. Le respect de la nature est finalement la raison d'être de l'axe argentine, c'est sa première base.

L'être humain n'est qu'un animal parmi d'autres, potentiellement malin à défaut d'être intelligent, mais ce n'est un simple animal. D'une part, rien ne prouve que l'humain soit l'animal aux capacités intellectuelles les plus développées. Les dauphins ou les pieuvres sont peut-être potentiellement plus intelligents que les humains mais leur corps et leur environnement ne permettent pas de traduire cette intelligence par la fabrication d'objets (ces animaux n'ont pas de mains).

D'autre part, l'humain a perdu son instinct naturel et, en ce sens, il est inférieur à la plupart des autres mammifères. L'immense majorité des humains n'est pas capable de ressentir les émotions chez autrui (ne serait que l'hostilité) ni le danger imminent (l'arrivée d'une tempête) et doit se fier à ce qu'elle voit, aux expressions et aux paroles. Lorsque les tsunamis ont ravagé certains territoires, tous les animaux avaient fui sauf les humains qui sont restés sur place et ont filmé la colère de la nature ou ont péri.

► **La spiritualité** : à l'échelle de l'univers, il n'y a aucune différence entre un être humain et une fourmi.

Les humains doivent donc faire preuve d'humilité, c'est justement cette humilité qui fait défaut aux femmes et aux hommes qui dirigent les sociétés humaines. Ces personnes (cette élite) s'estiment être les humains les plus importants, l'humanité étant elle-même au sommet de la chaîne alimentaire, aussi, ils n'arrivent pas à relativiser leur position et leur pouvoir au regard de l'univers. Comme les pharaons affirmaient être des dieux en leur temps, les hommes et les femmes de pouvoir pensent qu'ils font partie d'une élite qui n'obéit à aucune hiérarchie supérieure et ils ont renié l'existence d'une force qui les dépasse largement et pour eux, Dieu n'existe plus.

L'intérêt de tenir compte dans sa vie de la spiritualité peut sembler décalé, archaïque, ou même naïf, pourtant, depuis la nuit des temps, l'humanité a pourtant considéré qu'une force supérieure existait et a traduit ce principe en de multiples formes de religions. Il pouvait s'agir d'adorer des idoles païennes ou les forces de la nature, de vénérer de multiples dieux ou une seule divinité mais il existait quelque chose largement au-dessus de l'humain.

La spiritualité a aussi toujours permis aux humains d'être plus proche de la nature, de la respecter, quelle que soit la religion et malgré toutes les dérives qui peuvent être reprochées à ces religions, car les religions obligent les humains à faire preuve d'humilité face à Dieu, donc face au monde et de facto face à leur environnement.

La spiritualité n'est pas palpable et réelle, elle s'oppose par essence au matérialisme.

La spiritualité ne doit pas être considérée comme une activité secondaire, chacun est libre de ses croyances mais il faut garder en tête qu'à l'échelle de l'univers, un humain n'est pas beaucoup différent d'une fourmi.

L'axe argentique développe plus en détail l'importance de la spiritualité et l'existence de forces dépassant l'Humain qu'on peut appeler « Dieu » (qui n'est pas quelque chose qui ressemble à un homme ou à une femme mais une force supérieure), sans prendre parti quant à une religion en particulier ni même sur ce qu'est Dieu, cette interprétation dépendant de chaque individu.

► **Le temps** : dans l'idéologie de l'axe argentique, il faut ralentir les sociétés matérialistes, ne plus viser la croissance, ce qui revient à prendre son temps et en matière de travail, à mieux répartir les tâches. L'idée est de sortir complètement du mondialisme économique visant la compétitivité qui détruit les travailleurs, sans pour autant opter pour une société de loisirs. Il s'agit de s'appliquer pour faire du bon travail et non pas du travail plus rentable, produire de la qualité, se dégager du temps pour pouvoir vivre en dehors du travail et avoir des activités constructives ou créatrices.

Le concept de prendre son temps permet naturellement de limiter la croissance économique et donc l'utilisation massive des ressources, tout en préservant l'humain. La croissance économique n'est pas une fin en soi pour une société comme le pensent les élites, c'est la vie qui est une fin en soi, pas la croissance économique.

► A la notion de temps, il convient d'y associer la notion d'**espace**, dans le sens géographique du terme. L'espace, ce sont les champs, les forêts, les mers, les pays, les villes et les villages, l'espace, c'est la Terre.

Le mondialisme tend à vouloir supprimer la notion d'espace en considérant que la planète n'est qu'une seule entité.

Pourtant, l'espace est une notion fondamentale.

C'est l'espace au sens de territoire qui permet aux hommes et aux femmes d'un pays d'exploiter des ressources naturelles, de se nourrir.

L'espace était ainsi pour les civilisations d'autrefois la plus grande richesse, bien plus important que l'argent, que les finances ou que le commerce. Vouloir s'abroger de l'espace en considérant la planète comme une seule entité, en voulant supprimer les distances, est une erreur capitale des sociétés modernes et de leurs dirigeants.

C'est bien pour les territoires et leurs ressources, notamment agricoles et en eau, que dans quelques années les différents groupes humains vont s'affronter pour survivre. L'espace, la terre, sont les biens les plus précieux de l'humanité car c'est ce qui permet de vivre et c'est ce qui a permis à l'humain d'exister. Les nouvelles technologies, les objets, le monde virtuel, sont très inférieurs à l'espace et à la terre où est née l'espèce humaine comme toutes les autres espèces animales.

L'humain ne doit plus vivre hors-sol devant un ordinateur ou sur internet, dans des villes démesurées, l'Humain doit privilégier l'espace, le sol, le territoire et la terre car l'humain est un enfant de la terre (et de la Terre), pas un enfant de l'électricité ou de l'internet. Les robots seront des enfants de la technologie, de l'électricité et d'internet, mais pas l'humain qui doit prendre ses distances par rapport à tout ce qui est virtuel sans quoi il va se détruire et sera forcément remplacé un jour par le robot.

► **La qualité** est le modèle à privilégier plutôt que la quantité. La consommation de masse et la fabrication d'objets de mauvaise qualité n'est pas un concept récent. Depuis la révolution industrielle, certains ont cherché à produire davantage et à moindre coût, dans tous les domaines possibles.

Cette évolution pour une consommation de masse est considérée comme un progrès par ses élites contemporaines car elle a eu des effets positifs (produire et offrir plus de produits à davantage de ménages, favoriser les inventions techniques) mais cette évolution a aussi généré des effets très négatifs (détruire de nombreux savoirs-faire, détruire la classe paysanne pour les transformer en misérables ouvriers, détruire les sociétés rurales, détruire l'artisanat...). La recherche du profit a conduit tous ceux qui produisent quelque chose, qu'il s'agisse d'un bien manufacturé, d'un produit de consommation comme d'un vêtement, de logements, de la nourriture que nous mangeons, à ériger comme objectif ultime la fabrication au moindre coût et donc à privilégier la quantité plutôt que la qualité.

Aujourd'hui, l'humanité produit massivement de tout, mais de tout d'une qualité médiocre, voilà la vérité !

Les maisons construites actuellement ne vont pas perdurer 100 ou 150 ans comme les demeures en pierre du 19^{ème} siècle et d'avant (même les fermes des paysans pauvres), les voitures, les outils, tous les produits de l'industrie sont de moins en moins robustes et souvent même mal conçus.



Quant à la nourriture, certains envisagent déjà d'élever des insectes pour satisfaire les besoins d'une humanité trop nombreuse. C'est d'ailleurs la logique de rentabilité et de quantité qui a conduit à la création des organismes génétiquement modifiés et à d'autres aberrations. Cette course à la maximisation du profit et donc la préférence à la quantité au détriment de la qualité a entraîné la destruction du tissu industriel européen : pour maximiser leurs profits, les élites ont accepté que l'industrie occidentale produisant alors des biens souvent de bonne ou très bonne qualité soit anéantie et déplacée en Chine et dans d'autres pays où la main d'œuvre est bon marché, quitte à ce que la qualité des produits baisse énormément.

Le principe de qualité s'applique aussi à l'agriculture, il faut produire des denrées de qualité, sans pesticides et sans engrais non naturels, il faut respecter les animaux d'élevage, il n'est pas acceptable que les humains se comportent comme les pires des nazis vis-à-vis des animaux parqués dans des élevages intensifs pour y souffrir et nourrir une humanité toujours plus importante en nombre.

► **Le peuple citoyen :** le pouvoir dans tous les domaines (politique, économique, financier, artistique, médiatique...) est entre les mains d'une caste de privilégiés (les élites) qui agit pour garder ce pouvoir comme le faisait l'ancienne aristocratie en Europe. Les femmes et les hommes issus des classes moyennes et populaires ou même de la petite bourgeoisie ne peuvent plus bénéficier d'une quelconque ascension sociale.

Les peuples occidentaux sont aujourd'hui abrutis par le consumérisme de masse et les écrans alors que la situation économique, sociale et climatique se dégrade en Europe.

Les élites laissent cet abrutissement se masser se propager en favorisant le matérialisme et l'application du numérique à outrance mais ces élites s'avèrent complètement incompetentes pour gérer correctement leurs pays dans lesquels tout le système se détériore (santé, économie, éducation, social...).

Les élites occidentales ne sont compétentes que pour la communication, les effets d'annonce, la manipulation et les finances. Elles ont laissé l'appareil industriel européen être décimé, puis les emplois, sous prétexte de respecter la liberté de commerce et le libre échange.

Autrefois elles ont laissé le monde agricole être détruit, comme le monde artisanal, et demain, elles vont laisser le système commercial être également anéanti par le commerce sur internet ainsi que de nombreux métiers remplacés par les nouvelles technologies.

Pire, sous couvert de défendre les libertés ou les minorités, les élites encouragent tous les communautarismes possibles afin de diviser pour mieux régner et elles favorisent ainsi l'explosion future des Etats-nations au bénéfice d'une mondialisation chaotique où les plus riches régneront. Les élites occidentales sont internationales et apatrides, sans croyances religieuses, sans morales, elles ne sont plus attachées à un territoire, à la terre, et elles servent uniquement le dessein d'une mondialisation capitaliste, d'un monde régi par la finance et l'argent. Les élites occidentales ont misé sur les nouveaux médias et les nouvelles technologies (internet, smartphones, jeux vidéos) pour en faire l'opium du peuple d'aujourd'hui, comme l'étaient autrefois les arènes romaines ou la télévision.

L'objectif conscient ou involontaire des élites est de rendre le peuple tellement accroc et abruti par cet opium du virtuel qu'il soit facilement manipulable. Il n'y a plus de véritables démocraties en occident dont les élites se vantent pourtant d'en être les garantes, dans la réalité, le peuple ne fait que voter pour celles ou ceux qu'une petite caste de privilégiés leur proposent (en dehors des partis populistes).

Cette stratégie aussi est critiquable car finalement, ce qui comptera le plus dans 20 ou 50 ans, ce ne sont pas les actions boursières, la finance ou le monde virtuel, ce sera bien l'espace, soit le territoire, la terre, produisant à la fois des ressources naturelles nécessaires à l'économie comme tout simplement de quoi se nourrir et de quoi boire.

La notion de pays est donc fondamentale comme celle de nation. Il s'agit ici d'une nation au sens géographique, soit le peuple qui vit dans un pays, dans sa diversité, et non pas de la nation au sens identitaire du terme.

Quoi qu'il en soit, les nations occidentales doivent se battre pour arracher le pouvoir aux mains des élites d'aujourd'hui afin de reprendre leur destin en main.

Il faut mettre en place un véritable système démocratique avec des referendums systématisés (rendus possibles justement par les nouvelles technologies) pour toutes les grandes décisions impactant l'avenir d'un pays. Les peuples se prononceront directement sur des sujets aussi graves que l'euthanasie, l'économie, l'immigration...

Il faut aussi sortir de l'idéologie de la mondialisation de l'humanité.

Il n'y a qu'une humanité, une espèce humaine comme il n'y a qu'une planète, mais il y a bien plusieurs pays sur cette planète et donc autant de groupes humains (et des sous-groupes composant chaque pays). C'est au niveau des nations que les peuples doivent gérer un territoire aussi grand qu'un pays. Dans l'idéal, il faudrait même descendre à une échelle plus réduite que celle du Pays qui est parfois trop vaste et trop hétérogène dans ses territoires.

C'est à l'échelle du groupe humain qui vit sur un même territoire que les vraies solidarités peuvent être engagées, entre voisins, entre amis, c'est là que peuvent avoir lieu les vraies rencontres et les vrais échanges.

Dans l'histoire de l'humanité, plus le groupe humain était réduit, plus il était solidaire, soudé, démocratique et efficace quant à sa survie (à l'échelle des tribus notamment). On peut parler de communautés, mais au sens du regroupement d'individus différents et unis, non pas au sens moderne du terme qui définit les communautés comme tout le contraire, soit des groupes d'individus homogènes qui ne sont pas unis entre eux (et qui s'affrontent) constituant un ensemble, il s'agit en fait de communautarisme.

C'est ainsi que l'idéologie de l'axe argentine définit cette dernière base comme celle du peuple souverain, à la fois dans le sens d'un changement de gouvernance au profit de dirigeants issus du peuple et non plus de l'élite (sans révolution et sans violence mais démocratiquement), et à la fois dans le sens d'un retour à la nation, à la patrie, par opposition à la mondialisation et au communautarisme, mais pas dans le sens identitaire pur du terme.

C'est en se référant à ces 6 piliers, ces 6 bases, que des principes d'actions peuvent être engagés dans l'objectif de modifier profondément le système mis en place et soutenu par les élites, un système aussi agonisant qui suicidaire pour l'occident.

Ces actions sont développées dans le chapitre 4, mais il convient au préalable de cerner et d'analyser les dysfonctionnements majeurs des sociétés occidentales, les catastrophes à venir et tous les mensonges pratiqués par les décideurs, soit tous les maux qui détruisent l'occident.

CHAPITRE 2 :

La fin du monde

La fin du monde, dans le sens de la fin de l'humanité, est désormais imminente. Cette fin du monde ne sera pas l'éradication de tous les êtres humains mais l'avènement du chaos, de la violence et de la bêtise qui vont s'emparer des sociétés humaines, mise à part une très petite minorité d'individus privilégiés sur le plan financier en mesure de se protéger et de contrôler une partie du système.

Les raisons de la fin du monde sont principalement la surpopulation mondiale, la destruction de l'environnement et l'appauvrissement des richesses, ainsi que la culture dominante du consumérisme et du matérialisme dans les pays riches comme les pays pauvres. La révolution numérique et robotique représente également un double risque : d'une part en détruisant les libertés individuelles en permettant aux classes dirigeantes un contrôle des populations inégalé dans l'histoire de l'humanité (drones, caméras, contrôle via des logiciels, fichage informatique...); d'autre part en transformant dangereusement le cerveau des humains en les rivant pour leur travail comme pour leurs loisirs aux écrans d'ordinateurs ou de téléphones. Concrètement, le numérique entraîne une révolution majeure pour l'humanité dont une partie vit déjà plus dans le domaine virtuel que dans le réel au contact des choses matérielles palpables, de la nature, de la vie concrète. C'est évidemment pour cette raison que l'idéologie de l'axe argentique doit s'opposer à la société numérique en privilégiant le vrai au virtuel.

La surpopulation mondiale est la plus grande menace pour la planète, car si la Terre ne comptait qu'un, deux ou trois milliards d'habitants, il n'y aurait pas besoin de détruire l'environnement pour nourrir une population trop nombreuse en exterminant les forêts pour les remplacer par des champs, en pêchant intensivement, il n'y aurait pas autant de pollution, il n'y aurait pas besoin de produire des objets divers en grande quantité (n'oublions pas que même les plus pauvres possèdent des objets, preuve en est le téléphone portable qui est aujourd'hui l'objet manufacturé le plus couramment possédé par un homme ou une femme sur Terre), il n'y aurait pas autant d'appauvrissement des richesses naturelles.

Au-delà de son impact environnementale catastrophique, la surpopulation mondiale va entraîner des conflits, des guerres entre les humains pour s'approprier ce qu'il reste de richesses, tout simplement afin de contrôler des terres nécessaires à l'alimentation des humains. Enfin, il faut s'intéresser à la qualité de cette population humaine sur le plan intellectuel, spirituel, culturel et quant à son savoir-faire. Le système mondial a détruit de nombreuses cultures intéressantes et singulières pour tendre à uniformiser l'humanité vers la consommation, les écrans, les loisirs, la bêtise. Dans les pays pauvres, les anciennes cultures tribales ont été délaissées au profit d'une envie de plus de richesses ; Dans les pays riches, le niveau scolaire n'a cessé de chuter, il n'y a plus d'idéologies, plus de valeurs.

Considérer l'Humain comme un animal supérieur, le mettre sur un piédestal, estimer que la vie d'un Humain a plus de valeur que toute forme de vie au monde est une erreur fatale, aussi louable en soit l'intention humaniste de départ. L'humanité, aussi intéressante et riche soit-elle, est devenue un cancer pour la planète de par le trop grand nombre d'hommes et de femmes qu'elle compte.

La dégradation de l'environnement et tout ce que cela englobe (extinction des espèces, pollution massive...) est évidemment l'autre raison de la fin du monde. Néanmoins, une nouvelle fois, cette dégradation serait largement enrayerée si plus de la moitié de l'humanité venait à disparaître (ce qui n'est pas humainement souhaitable mais qui serait largement bénéfique pour toutes les autres espèces animales ou végétales).

La seule voie raisonnable pour enrayer cette destruction de la nature par l'Homme, c'est de tendre vers une production d'objets, de logements, de tout ce dont à besoin l'être humain de bonne qualité (donc durable, si possible respectueuse de l'environnement) et limitée au strict nécessaire. Mais pour cela, il faut sortir du système consumérisme, mercantile, il faut sortir de la communication et de la publicité, il faut rejeter la société du loisir qui crée des besoins inutiles et il faut donc réévaluer les besoins réels des êtres humains.

Quand bien-même ce travail impossible dans une société américanisée et ultra capitaliste serait réalisé, il resterait un problème majeur de surpopulation et, ne serait-ce que pour nourrir tous ces humains, il faudra accepter de continuer à détruire la nature le temps que la population humaine se limite par un contrôle des naissances.

Outre la sortie du consumérisme le plus vorace, il faut obliger les peuples dont la démographie est galopante à limiter drastiquement leurs naissances.

CHAPITRE 3 :

Les maux de l'occident

Depuis les années 2000, les élites occidentales ont laissé l'industrie disparaître en Europe au nom d'un libéralisme idiot, entraînant non seulement la suppression massive d'emplois (plus de 1000 par jours dans les années 2010 rien qu'en France) mais surtout entraînant une dépendance vis-à-vis des pays producteurs, notamment de la Chine.

Les élites sont aussi responsables de la fuite des savoirs-faire comme des technologies occidentales, toujours au nom du profit ou du libéralisme économique.

Les élites occidentales ont focalisé leurs actions sur des problèmes de société secondaires comme la mixité sociale, le « vivre ensemble », le mariage pour tous, la question de l'égalité entre les Hommes et les Femmes mais elles n'ont pas été à la hauteur des problèmes réels menaçant l'Europe et le monde. Elles n'ont pas su anticiper les problèmes environnementaux, les migrations massives à venir, les conséquences de la révolution numérique, la montée en puissance de l'Islam et la prolifération inquiétante des actes de délinquance.

L'élite technocratique occidentale ne jure que par des statistiques, des lois et des logiciels informatiques. Pas de sociologie, pas de philosophie, pas de bon sens, pas de spiritualité, non, les élites regardent des chiffres et pondent des lois pendant que les gens du peuple, eux, luttent pour avoir un travail, et quand ils ont la chance d'en avoir un, ils se battent pour le garder sans trop se faire détruire par ce travail si vital.

Les élites détournent volontairement l'attention de la populace sur des dysfonctionnements secondaires pour que le peuple ait l'impression que le pays progresse socialement, que les choses s'améliorent, mais la vérité c'est qu'il y a de plus en plus de gens qui ont tout une vie difficile et que le système dans son ensemble s'effondre : santé, éducation, sécurité...

Les élites sont tellement déconnectées de la réalité qu'elles ne connaissent même pas les principales souffrances du peuple, les élites ne voient alors que les problèmes mineurs qui existent au sein de leur petite caste bien protégée.

Les élites occidentales sont donc incompétentes, elles mentent et elles sont hypocrites.

Vous trouverez ci-dessous la liste des principaux mensonges et des hypocrisies que les élites européennes diffusent massivement par le biais des médias ou des politiques en faisant croire qu'il s'agit du progrès et d'un bienfait pour l'humanité mais qui sont surtout des leurres ou des erreurs dont il faut se débarrasser, ce sont les maux de l'occident :

-Le dogme progressiste bien pensant se voulant comme le bien absolu contre le mal et le populisme,

-des élites occidentales incompétentes et aveugles sont en elles-mêmes un problème et un handicap pour l'occident (leur incompétence à gérer un pays mène les nations européennes à la destruction),

-faire semblant de faire de l'écologie mais ne pas prendre la mesure de la situation catastrophique de la planète : les sociétés occidentales se focalisent en effet sur des mesures en faveur de l'environnement sans effet suffisant au regard de la situation. Ces mesures font croire que la situation environnementale va s'améliorer mais c'est faux, il faut un changement radical de société sur le plan mondial et concernant les principales problématiques écologiques (la surpopulation et le consumérisme).

De nombreux groupes ou des individus médiatisés se mobilisent par ailleurs pour manifester mais ils n'apportent aucune solution concrète, il ne font que critiquer, s'indigner, faire du bruit et ils sont largement relayés par les médias complices.

La véritable solution pour préserver ce qui reste de l'environnement est justement de rompre avec le modèle capitaliste libéral et consumériste pour renouer avec la terre, l'artisanat, la qualité et se laisser le temps.

-la surpopulation mondiale et le problème démographique,

-Le numérique et la révolution déclenchée par l'utilisation intensive des nouvelles technologies.



1/ En finir avec le progressisme bien pensant :

Il existe un certain dogme qui se veut progressiste et englobe des notions aussi variées que l'humaniste, l'anti-raciste, la tolérance, l'écologie, le féminisme. Ce dogme il est prôné comme l'aboutissement ultime du bien et de la raison contre le mal et le populisme. C'est l'héritage d'anciens courants comme le socialisme, le progressisme, le tiers-mondiste, mais largement dévoyés et manipulés car c'est une supercherie complète : les individus qui s'affirment progressistes sont toutes privilégiées, libérales et capitalistes, mais pas du tout socialistes dans leurs actes quotidiens (juste dans leur affichage idéologique).

Ce dogme que nous allons appeler le progressisme bien-pensant, comme il n'a pas de nom, se traduit aujourd'hui par une bienveillance complètement aveugle vis-à-vis des plus défavorisés ou des courants minoritaires sous prétextes justement qu'ils sont minoritaires, jusqu'à accepter des pratiques complètement archaïques et jusqu'à excuser des comportements antisociaux de

ces groupes humains (délinquance, violence, inadaptation etc...). Le progressisme bien-pensant a tellement dégénéré que ses adeptes en viennent à accepter, défendre et apprécier, justement au nom de la tolérance, des individus dont les modes de vie, la religion et la culture sont complètement rétrogrades et qui eux-mêmes n'ont aucun respect pour ceux qui n'ont pas la même religion, pour les femmes ou les homosexuels. C'est le paroxysme du progressisme bien-pensant qui défend des individus dont les valeurs sont exactement à l'opposé de toute forme de progressisme et de bienveillance.

Ce dogme est une chimère absolue, une hypocrisie abjecte dont la vocation unique est de fournir un alibi de bonne conscience, une façon de s'affirmer comme appartenant à la lumière et au bien, de s'afficher en tant que progressistes et humanistes pour toute une caste de privilégiés profitant du système qu'ils dominent.

Le socialisme, le vrai, a été détruit dans les années 80 dans la plupart des pays occidentaux dont la France pour permettre aux élites politiques socialistes d'adopter le système libéralisme économique et de prendre ou garder le pouvoir.

Afin de pouvoir continuer à défendre des valeurs dites humanistes et se différencier de la bourgeoisie traditionnelle et conservatrice, il fallait inventer un dogme, et c'est ainsi que cette espèce de magma d'idées progressistes a vu le jour.

Ces privilégiés progressistes bien-pensants se disent humanistes mais ils profitent du système et ils jouissent d'une place très confortable (pas forcément de salaires mensuels à 5 chiffres et plus mais ils ont la chance d'occuper un travail intéressant intellectuellement parlant, épanouissant pour leur personne et tout de même bien rémunéré).

Ils appartiennent à un réseau de gens semblables à eux et ils forment finalement une sorte de mafia. Ils sont dans le marketing, la communication, le juridique, le spectacle, l'art, et ils n'arrivent pas à imaginer à quel point beaucoup d'autres métiers sont largement plus pénibles.

Alors ils ne comprennent pas que les gens du peuple ne s'épanouissent pas comme eux et ils ne comprennent pas que ces gens du peuple n'épousent pas leurs idéaux progressistes.

Il s'agit des « bourgeois bohèmes », des socialistes capitalistes, des écologistes libéraux, des travaillistes et autres catégories apparentées, largement sur-représentées dans les sphères du pouvoir, des médias et de ceux qui s'expriment face au public. C'est le courant de pensée dominant et il a pris le dessus sur l'ancienne bourgeoisie occidentale conservatrice.

Certains de ces progressistes bien-pensants sont véritablement compétents sur le plan professionnel, d'autres sont des parasites qui brassent du vent et profitent de leur réseau tout en s'affichant comme des humanistes, des gentils, des personnes biens. Ils se donnent bonne conscience grâce à leurs idéaux si positifs et parfois ils y croient.

Alors ce sont les premiers à défendre les migrants, à revenir sur le colonialisme, à débattre sans fin sur de nombreuses idées progressistes (le mariage gay, l'écriture inclusive, l'égalité entre les femmes et les hommes etc etc.). Ces gens-là ont épousé toute une panoplie d'idéaux, une sorte de manuel du bobo, qui leur fait se persuader que ce sont des personnes honorables même si dans la vie de tous les jours ils se comportent comme des égoïstes, comme des requins avides d'argent ou des parasites privilégiés et ils n'hésitent pas à railler les classes populaires et à les critiquer. Ils essayent de persuader le reste de leurs concitoyens que ce sont leurs idéaux qui sont les bons, qui sont donc ceux du bien face à ceux du mal mais leurs idéaux ne sont qu'une hypocrisie dangereuse.

L'idéologie progressiste bien-pensante doit être absolument démantelée car c'est une catastrophe pour l'occident. C'est ce courant de pensée qui a amené aujourd'hui à tolérer une explosion de la délinquance inquiétante, trop de désordre et d'incivilités à cause d'un laxisme judiciaire injustifié. C'est ce courant de pensée qui permet le développement de l'intégrisme religieux et donc du terrorisme (car le terrorisme trouve son terreau dans l'intégrisme islamique et nulle part ailleurs).

C'est aussi ce courant de pensée qui permet le retour de la barbarie, de la violence et le parasitisme d'une part croissante d'individus qu'on plaint en tant que défavorisés mais qui ne font que profiter du système sans rien faire.



2/ Des élites occidentales incompétentes et aveugles :

Comme cela a été déjà écrit, les élites occidentales ont laissé l'appareil industriel européen se faire démanteler au nom du capitalisme libéral et au profit de la finance.

Les élites occidentales ont laissé de grandes entreprises sombrer ou passer sous le contrôle de puissances étrangères concurrentes (Volvo est devenue Chinoise alors que le gouvernement suédois aurait très bien pu racheter lui-même une partie de l'entreprise, ce n'est qu'un exemple parmi des centaines : Alstom, NFM technologie, Arcelor, Alcan, Ducros, Marionnaud, Kronembourg, Moteurs Baudouin...).

Les élites occidentales ont accepté des transferts de technologie pour satisfaire à une logique de rentabilité sur le court terme (aviation, trains grande vitesse, robotique, automobile...) et toujours pour respecter leur modèle de libéralisme économique. Parfois d'ailleurs, les élites occidentales, tellement aveuglées par leur propre dogme, se sont laissées abusées au nom de leur sacro-saint libéralisme en acceptant des accords commerciaux désavantageux avec la Chine ou avec les Etats-unis ou en tolérant des pillages de technologie. En matière d'économie, l'Europe apparaît souvent comme « le dindon de la farce » car elle s'impose des règles vertueuses et drastiques en matière de libéralisme économique et de liberté de commerce que les autres nations ne respectent pas.

Paradoxalement, les élites occidentales ont accepté qu'une immigration massive déferle sur l'Europe depuis les années 90 sans que les pays d'accueil soient en mesure d'offrir du travail à ces migrants pour permettre de les intégrer. Ainsi, la réalité, c'est que des millions de migrants viennent grossir le rang des plus pauvres et deviennent des poids pour l'ensemble de la société. Les élites ont aussi laissé la délinquance et la drogue s'installer dans tous les pays européens comme le terrorisme et l'islam radicale alors que ce sont des dangers majeurs pour la société. Partout en Europe, les dealers vendent leur poison aux yeux de tous et certains quartiers sont devenus des dictatures à petite échelle dont les tyrans sont les criminels locaux. Non pas des dictatures dirigées par un Etat fasciste mais des dictatures de la violence et des cas sociaux qui font leur propre loi.

Sous prétexte de protéger les libertés et l'humain, les élites occidentales ont fait preuve de compassion à l'égard des criminels qui détruisent le pays, ne serait-ce qu'en empoisonnant la jeunesse avec la drogue. Leur laxisme a des conséquences dramatiques car les criminels et les délinquants agissent quasiment en toute impunité.

Les élites ont aussi laissé une immense décadence s'emparer de l'occident : la violence et la bêtise se sont installées dans toute la culture populaire (musique, télévision, internet). On tolère que des rappeurs rabaissent les femmes, les comparent à des prostituées ou fassent l'apologie de la délinquance et de l'argent ; on tolère des émissions de télévision violente et abrutissante, on tolère la vulgarité et la pornographie.

Les élites ne réussissent avec succès à diriger l'occident que pour le domaine financier. Elles excellent dans la gestion globale des marchés, des actions, dans les investissements, dans la banque... Mais contrairement à la culture ou à l'industrie et à l'artisanat ou même aux arts, la finance n'est qu'un jeu, une chimère, quelque chose d'immatériel. La finance n'est que du vent, des flux d'argent ou d'actions qui peuvent s'écrouler en quelques jours, contrairement à l'industrie, aux terres agricoles, à tout ce qui est matériel !

En résumé, les élites sont absolument incompétentes à tous les niveaux, sur le plan économique comme social, ainsi que pour la gestion des armées et il est primordial de remplacer massivement ces élites.

A l'origine, les élites sont des personnes intelligentes et perspicaces, de bons élèves qui sont dirigées vers les meilleures écoles privées ou publiques. Mais c'est le système qui les rend incompetents car on leur apprend avant tout à communiquer, à s'appuyer sur un processus d'action hyper régalién et bureaucratique mais qui n'est absolument pas concret. Les élites sont douées pour utiliser ce système, mais ils sont aveugles aux réalités du monde comme aux problèmes du peuple, ils n'ont plus d'instinct ni de bon sens.

Il faut aussi noter que les élites sont issues dans 99,9 % de la bourgeoisie, comme sous l'ancien régime.

Ainsi, les élites sont dans l'incapacité totale de se positionner comme des visionnaires et prendre des décisions bénéfiques pour leur peuple sur le long terme. La même situation s'est répétée encore et toujours dans l'histoire, notamment avant 1914, lorsque les élites alors au pouvoir (une élite différente de celle d'aujourd'hui, une vieille bourgeoisie traditionnelle ou une aristocratie décadente) n'a pas su enrayer les conflits divers qui ont conduit à la première guerre mondiale, véritable suicide pour l'Europe.

Aucun peuple et aucun dirigeant européen n'est sorti grand de cette guerre abominable qui pouvait être évitée si les élites avaient su dépasser leur fierté et leurs minables intérêts personnels. Le même scénario s'est répété dans les années 30 : les élites des pays comme la France ou l'Angleterre sont restées complètement inertes face à la menace grandissante d'Adolphe Hitler. Elles ont essayé jusqu'au bout de négocier une paix impossible avec un fou sanguinaire alors que l'issue était inévitablement la guerre et qu'il fallait s'organiser au mieux pour éradiquer le nazisme d'Allemagne.

Les élites se sont raccrochées à la paix et ont refusé de regarder une réalité très simple : Adolphe Hitler était un monstre qui allait verser le sang et qu'il aurait fallu combattre dès que possible. Au lieu de cela, de très mauvais choix stratégiques et militaires ont été faits : abandonner les pays envahis par l'Allemagne au lieu d'attaquer immédiatement, laissant ainsi les nazis faire main basse sur les ressources et les armes des pays envahis pour renforcer encore et encore leur appareil militaro-industriel. L'armée française aurait par exemple largement été capable de résister face à l'Allemagne si elle avait été mieux organisée et que les élites avaient vraiment anticipé une attaque nazie évidente, mais surtout, elle aurait pu déstabiliser l'Allemagne en attaquant dès l'invasion de la Pologne et des autres pays d'Europe de l'Est. Au lieu de cela, les élites gouvernant la France ont laissé l'Allemagne devenir plus forte pour se retourner contre l'Europe de l'Ouest, une fois l'Est envahi.

Il ne s'agit pas d'éliminer physiquement les élites occidentales, bien entendu, il ne faut pas verser dans la haine et la violence, et il faut garder à l'esprit qu'il s'agit souvent de cerveaux bien faits mais également victimes d'une société où seule la communication, la rentabilité et la bureaucratie comptent. Il faut simplement que ces élites passent au second plan, ré-apprennent à travailler, à regarder la réalité en face, à vivre avec le peuple mais elles n'ont plus la compétence pour gouverner un pays (exactement comme les aristocrates n'avaient plus les capacités pour diriger la France avant la révolution de 1789 qui était nécessaire pour les remplacer mais qui a largement débordé et s'est traduite par un bain de sang dévastateur).

Ces élites ont toujours leur place grâce à leurs cerveaux brillants, mais leur manque de bon sens, d'instinct et de sens des réalités comme d'imagination doit les faire passer à des rôles de conseillers et de travailleurs plutôt que de décideurs. Il faut que ces élites soient rééduquées, abandonnent leur progressisme bien-pensant et apprennent l'humilité.

3/ Faire semblant de faire de l'écologie (les écologistes d'opérette ou la fausse écologie) :

Depuis les années 2000, les élites occidentales n'ont pas cessé de multiplier les restrictions diverses au nom de l'environnement, de parler sans cesse de la nécessité d'agir contre le réchauffement climatique. Pourtant le niveau de pollution mondiale, les rejets de gaz à effet de serre et la disparition des espèces se sont accélérés.

Tous ces indices ont même explosé comparativement aux décennies 70, 80 et 90. A cette époque, les sociétés occidentales ne se préoccupaient absolument pas ou très peu des problématiques environnementales.

La vérité est que ces élites ne sont pas sincères quant à leurs intentions de sauver la planète. Leurs actions ne sont la plupart du temps que des mesurées juridiques qui ne peuvent pas enrayer la destruction phénoménale de l'environnement et des espèces naturelles.

Les élites défendent le modèle capitaliste libéral (quand bien même ces élites se déclarent parfois humanistes et progressistes comme on l'a vu, elles sont libérales), et les élites adhèrent justement à un mode de pensée numérique, basé sur l'instantané, avec ce que cette idéologie implique : la consommation de masse, la course au progrès technique, la quantité et l'utilisation intensive des nouvelles technologies. Or, les modèles capitalistes libéraux et numériques entraînant la consommation de masse sont justement l'une des deux raisons majeures de la destruction de la planète avec la surpopulation et la démographie trop importante de certains pays d'Afrique et d'Asie.

Les élites ne peuvent donc pas à la fois œuvrer pour la défense de l'environnement et soutenir un modèle capitaliste libéral, ces deux principes ne sont pas compatibles et c'est bien pour cette raison que là aussi, comme pour le progressisme bien-pensant, il fallait bien que les élites se trouvent un positionnement en apparence positif pour l'environnement, afin de se donner bonne conscience. Les élites ont inventé des idéologies fumeuses comme le développement durable ou la transition écologique, dont les seules réussites ont été de faire peser sur les peuples occidentaux des interdictions et des coûts liés à des politiques pseudo-écologistes de petite envergure sans aucune conséquence contre le changement climatique.

Au niveau individuel, se mobiliser pour sauver le climat, manifester, faire la grève, créer son propre potager, c'est louable, mais finalement ce n'est aussi que de l'écologie d'opérette.

Très peu de fous sont favorables au changement climatique et se déclarent en faveur de la destruction de la planète par l'Humain.

Il faut aller au-delà de la prise de position et proposer des solutions, mais des solutions applicables, intelligentes et réelles qui ne sont pas forcément celles qui sont mises en avant par les élites.

Les solutions aujourd'hui mises en avant sont au mieux insuffisantes, au pire problématiques. Non, la voiture électrique, les économies d'énergie en calfeutrant tous les logements et en optant pour des « maisons intelligentes » ou les panneaux solaires comme les éoliennes ne sont pas des solutions qui suffiront à sauver la planète (ou du moins son climat tel qu'il est actuellement).

Certaines des solutions pourtant présentées comme très favorables à l'environnement sont tout simplement des remèdes plus néfastes que ce qu'ils sont censés résoudre, à commencer par la voiture électrique. Elle ne pollue pas là où elle roule, mais l'électricité qui l'alimente n'est pas et ne sera jamais « verte » avant des décennies car elle provient de centrales thermiques ou nucléaires très polluantes.

Cette électricité ne sera pas totalement « verte » avant des dizaines d'années mais uniquement sous certaines conditions. On ne peut pas faire pousser des éoliennes partout et encore moins des panneaux solaires. Les fermes de panneaux solaires, c'est autant de surface inutilisée pour la nature (en France, on coupe des arbres pour y mettre des panneaux photovoltaïques, est-ce une bonne solution ?).

Enfin, les ressources nécessaires à la fabrication d'une voiture électrique ou et notamment de ses batteries sont rares et leur extraction sont un fléau pour l'environnement (l'extraction des terres rares, le recyclage de la batterie).

La voiture électrique n'est qu'un exemple parmi d'autres sur les fausses bonnes solutions écologiques qui découlent surtout d'une idéologie de « bobo écolo » plutôt que d'un vrai choix scientifique et rationnel.

Il est aussi possible d'évoquer la maison intelligente régulant au mieux la consommation d'énergie, soit un bâtiment saturé d'électronique et de matériaux dont l'empreinte écologique n'est pas neutre. Ainsi, les médias et les élites vantent les mérites de bâtiments qui consomment moins d'énergie qu'ils n'en produisent, des logements « basse consommation », « haute qualité environnementale » ou même des logements à consommation d'énergie positive.

C'est encore une vaste supercherie qui illustre parfaitement la notion de fausse écologie.

La vérité c'est que n'importe quelle bâtisse peut devenir un bâtiment pseudo-écolo à consommation d'énergie positive, il suffit d'implanter sur toutes ses surfaces disponibles des panneaux photovoltaïques. Ces constructions ne sont qu'un leurre, un mensonge, car en réalité si elles consomment peu d'énergie, c'est que des sommes d'argent importantes ont été investies pour les doter de matériel compensant leur consommation d'énergie. Ce matériel n'est pas pris en compte dans le bilan énergétique global exactement comme pour les voitures électriques, on ne tient pas compte des ressources mobilisées et de leur impact sur l'environnement pour produire des panneaux photovoltaïques notamment.

Pour finir, tous ces logements ne sont pas des constructions en harmonie avec leur environnement en pierre, en bois, en terre... c'est encore une fois une fausse bonne solution écologique.

Pour sauver le climat, limiter les dégâts de la société capitaliste sur l'environnement, il faut un changement radical de fonctionnement de la société (sortir du consumérisme, du capitalisme, stopper la consommation de masse, arrêter de construire etc.) et il faut limiter la démographie mondiale. Ce sont les seuls vrais choix possibles à faire en faveur de l'environnement et c'est seulement ensuite que viennent toutes les initiatives individuelles comme les mesures secondaires visant à améliorer la situation comme les comportements des gens afin de mieux respecter la nature.

C'est tout simplement une hypocrisie pour se donner bonne conscience que de penser sauver le climat en roulant en trottinette électrique et en ayant recours à divers gadgets soi-disant plus écologiques.

Beaucoup de petits hypocrites aiment bien faire croire que c'est principalement la faute de la classe moyenne et populaire occidentale qui consomme trop, roule en diesel et fume des cigarettes.

Ainsi, ces hypocrites culpabilisent le prolétaire européen et diabolisent la voiture.

Il convient de mettre les choses au clair une bonne fois pour toutes.

La plus grande compagnie de navires de croisière pollue largement plus que l'ensemble du parc automobile européen. Le transport aérien pollue largement plus que l'ensemble du parc automobile mondial. Des spécialistes parlent de 285 g de CO2 par passager au km pour un avion contre 55g de CO2 par passager au km en voiture. L'avion pollue de plus les hautes couches de l'atmosphère et certains spécialistes pensent donc que ses effets seraient bien plus dévastateurs que la voiture au sol. Néanmoins, au-delà du débat technique, il faut savoir qui prend l'avion très souvent et pourquoi ? Des touristes, des gens aisés, qui vont aller se faire doré sur une plage lointaine ou faire leurs courses à Casablanca. En résumé, c'est l'élite qui prend le plus facilement et régulièrement l'avion.

Les gouvernements occidentaux ne vont pas taxer ces gens-là, qui utilisent un transport hyper polluant pour le plaisir, mais ils vont taxer le travailleur qui utilise sa voiture pour se rendre à son lieu de travail et ils veulent lui imposer à moyen terme l'achat d'un véhicule électrique.

Rien que sur le plan du transport, les plus grands pollueurs sont les gentils bobos qui vont communier avec la nature à l'autre bout du monde, s'ouvrir à d'autres civilisations en Asie, faire un tour aux « states », ou encore les riches retraités qui vont bronzer sur le pont d'un paquebot au large de l'Italie.

Et oui, le gentil parisien ou le gentil berlinois qui vote europe-écologie-les verts mais qui prend au moins deux fois par an l'avion est un criminel pour l'environnement et il pollue beaucoup plus que le ménage moyen utilisant une voiture thermique tous les jours.

Les élites ont malgré toutes leurs convictions paradoxales choisi de lutter contre le réchauffement climatique. La sauvegarde de l'environnement est un thème de campagne politique majeur et il y a même un parti politique qui se prétend écologiste comme tout un tas d'associations et de lobbies. Leur grand combat, c'est de critiquer les automobilistes, les fumeurs et de diaboliser certaines catégories de citoyens mais surtout pas de s'attaquer aux vrais problèmes environnementaux, au tourisme de masse, aux avions et aux bateaux mais surtout à la plus grande menace pour la planète, du point de vue environnemental qui est la surpopulation, et de très très loin,

Cette vaste supercherie est finalement un dogme vaguement ou plutôt faussement écologique, se voulant humaniste, mais c'est surtout une façon pour les élites occidentales et toute la caste de petits bourgeois de la nouvelle génération de se donner bonne conscience.

Tous ces gens tiennent un discours écologiste mais il est complètement faux car bien souvent, les élites et la petite bourgeoisie nouvelle génération (bobos et autres faux-socialistes) sont les plus grands pollueurs du monde. Ils habitent dans de très grandes villes (la forme urbaine exactement à l'opposé de ce qui se rapproche d'un habitat écologique), ils ont une vie aisée et consomment de multiples produits, ils utilisent souvent l'avion pour partir en voyage ou pour le travail, enfin, ils ne touchent jamais la moindre pincée de terre.

Les citoyens des pays occidentaux commencent à se rendre compte du mensonge écologique que leur vend toute cette petite clique politique et élitiste, mais pourtant l'élite continue dans leur logique à la fois libérale, progressiste bien-pensante et pseudo-écologiste.

Sauver la planète c'est très simple, cela passe par une rupture avec la société ultra-consumériste et capitaliste (qui peut passer par exemple par un retour à la terre, un retour au travail manuel), et surtout cela implique une limitation drastique de la population mondiale.

Le reste, ce sont des mensonges dangereux car ce n'est que de la poudre aux yeux qu'une petite caste bien-pensante transforme en idéologie écolo-bobo afin de se donner le beau rôle.

4/ Les fausses démocraties occidentales :

Google, Facebook et de très nombreuses entreprises privées collectent des données personnelles sur l'ensemble des occidentaux.

En 2012, l'entreprise IKEA France, par exemple, était fortement soupçonnée d'espionner depuis près de 15 ans ses employés et ses salariés en ayant eu accès à des données absolument confidentielles comme le casier judiciaire, le fichier des cartes grises ou le compte en banque.

Bien plus grave, l'agence de renseignement américaine NSA se livrait à un espionnage massif de tous les citoyens américains (recueil de métadonnées, systèmes d'écoute sur internet, programmes de surveillance) et même des institutions européennes comme de citoyens européens (l'affaire a éclaté en 2013, avec les révélations publiques d'Edward Snowden) pendant la présidence de Monsieur OBAMA, l'icône absolue du progressisme bien-pensant.

Les informations volées aux citoyens par des structures privées sont des données très sensibles dont l'accès est réservé aux structures d'État, aussi, si un vendeur de meubles en kit a pu avoir accès à de telles informations normalement très protégées, il est raisonnable d'admettre que de nombreuses structures bien plus influentes ont déjà forcément connaissance de nombreuses informations sur les hommes et les femmes peuplant la planète, et sur vous !

Il peut s'agir d'entreprises bien plus influentes comme celles qui dominent internet, des banques ou des assurances, comme bien sûr des groupes de personnes de pouvoir, des services de renseignements ou des États puissants avec en tête les USA et la Chine comme on a pu le constater avec l'affaire Snowden.

Les scandales d'accès de données privées par des entreprises sont nombreux, IKEA France est loin d'être un cas isolé, et notons qu'il ne s'agit même pas de réaliser d'immenses profits si l'on réfléchit à ce que ces entreprises peuvent y gagner. Toutes ces entreprises ne cherchent qu'à mieux cibler la clientèle potentielle afin d'améliorer leur stratégie marketing ou la fiabilité de leur personnel.

Alors, si une structure plus puissante cherche à obtenir des données confidentielles en poursuivant des objectifs bien plus ambitieux (pouvoir, politique), on peut supposer qu'elle les obtienne et sans doute plus facilement qu'un vendeur de meubles en kit, et même qu'elle obtienne toutes les données confidentielles possibles !

Avec ces informations, une structure ou un état possédant de telles données vous connaît et si besoin, elle peut faire pression sur vous, vous faire peur ou appuyer sur vos faiblesses pour vous empêcher de raconter ce que vous savez, pour que vous fermiez les yeux sur des délits, pour que vous travailliez pour elle et lui fournissiez des informations si vous avez un poste important. Une structure ayant accès à des informations personnelles sur des individus peut les influencer de manière indirecte, les manipuler.

Quels étaient les objectifs américains en se livrant à un espionnage massif sur de nombreux citoyens occidentaux si ce n'est de pouvoir faire pression sur eux (les américains ne soupçonnaient pas de hauts fonctionnaires européens dans le but de lutter contre le terrorisme!) ?

Partant de ce constat, les élites occidentales se vantent de défendre la liberté et la démocratie, or, elles ne sont même pas capables de protéger leurs citoyens d'un vendeur de meuble en kit et encore moins des agences de renseignements américaines. Les élites occidentales opposent nos démocraties aux pays plus autoritaires comme la Chine ou la Russie, Russie qui aurait par exemple empêché la présidence de la fabuleuse Hillary Clinton au profit de l'abominable Donald Trump en utilisant des procédés vraiment perfides (les fake news).

Si IKEA le vendeur de meubles surveille les citoyens, en admettant donc que le gouvernement, la CIA et tout un tas de structures bien plus puissantes surveillent bien davantage les citoyens, est-ce que cette pratique ne revient-elle pas au même que la surveillance que l'Etat Chinois met en place sur sa population ?

La seule différence entre les actes des Etats-Unis et de la Chine est que les premiers le font illégalement et discrètement, alors que la Chine prévient les citoyens qu'ils seront surveillés et notés quant à leur patriotisme !

Quant aux Russes qui ont été accusés de multiplier des « fake news » (mais aussi des informations fondées) pour influencer l'élection américaine, est-ce là aussi bien plus agressif que les Américains lorsqu'ils espionnent massivement leur propre population et les citoyens occidentaux ?

Lorsqu'il s'agit des Russes ou des Chinois, leurs actes sont dénoncés, des sanctions peuvent être prises et les médias dénoncent leurs dérives autoritaires, mais lorsqu'il s'agit des Américains, les élites occidentales ont tendance à fermer les yeux. Preuve en est que l'affaire Swoden est déjà oubliée.

Le scandale d'une action soupçonnée de la Russie visant à déstabiliser Hillary Clinton lors de l'élection présidentielle est par ailleurs très révélateur de la mentalité des élites occidentales pour plusieurs raisons.

Ce sont les agissements des Russes pour décrédibiliser Hillary Clinton qui sont présentés par les élites occidentales et donc par les médias à leurs bottes comme la raison de l'arrivée à la tête de la maison blanche d'un populiste ingérable comme Donald Trump.

Ainsi les élites justifient la faillite du système démocratique se traduisant par l'élection de Donald Trump, non pas par l'échec des élites à inventer, à être en phase avec le peuple, à le comprendre et donc à gouverner, mais par les actes illégaux de quelques hackers russes.

En réalité, les élites américaines, qui sont de la même trempe que les élites européennes (des hypocrites souriants et bien-pensants), tentent encore une fois de manipuler leur peuple en lui faisant croire que les Américains se sont fait avoir par les hackers Russes. Ces élites sont tellement arrogantes et persuadées d'être supérieures qu'elles n'acceptent même pas leur propre échec et préfèrent accuser Vladimir Poutine.

Croyez-vous sincèrement que les USA, première puissance mondiale, mère de la révolution numérique à la pointe de l'informatique et des nouvelles technologies, auraient pu laisser quelques hackers russes retourner l'opinion américaine en racontant des inepties sur facebook ou sur quelques autres supports internet ?

Il est plus réaliste de penser que les citoyens Américains, comme de plus en plus d'Européens, en ont assez de leurs élites bien pensantes, ces bourgeois bohèmes ou ces néo-conservateurs sans pitié, et que ces citoyens ont voté massivement pour un populiste par dépit.

Les hackers russes ne sont alors que très responsables de l'élection de Donald Trump et leur action, sans doute réelle, n'a eu que des conséquences infimes.

La réalité, c'est que beaucoup de citoyens américains n'ont pas supporté cette arriviste d'Hillary Clinton, teigneuse, arrogante et caricaturale de la haute bourgeoisie bien-pensante qui s'affiche à gauche (mais vit dans des villas luxueuses et dans un confort matériel inouï).

Il faut être lucide et accepter le fait que l'élection de Trump constitue surtout une rupture historique et gravissime entre les élites et le peuple.

Mais au lieu de faire ce constat, les élites occidentales s'enfoncent encore, ne se remettent pas en question et préfèrent accuser la Russie. Les intellectuels (qui ne sont pas forcément les élites car ils n'ont pas le pouvoir), du moins, certains intellectuels, ont beau alerter l'opinion sur cette montée des populismes et sur la fracture grandissante entre le peuple et la caste dirigeants, les élites restent sourdes.

Les temps ressemblent étrangement à la période précédant la révolution française où l'aristocratie trop décadente et débile n'arrivait même plus à ne serait-ce que penser qu'elle pouvait faire erreur dans la politique qu'elle menait et dans ses choix stratégiques pour le pays.

C'est d'ailleurs symptomatique à tous les niveaux de pouvoir : des maires de grandes villes occidentales aux hommes politiques nationaux et aux dirigeants de grandes entreprises ou d'administrations. Ces hommes et ces femmes de pouvoir sont tellement persuadés d'être au-dessus de la masse qu'ils sont incapables de revenir sur leurs mauvaises décisions car ils ne les voient même plus comme des échecs. Ils trouvent des excuses : ce sont les salariés ou les citoyens qui sont réfractaires au changement, qui n'ont pas une vision prospective des choses etc etc... De leur point de vue d'homme et de femme de l'élite, il faut leur imposer leur bonne vision du monde, les bonnes idées et une marche à suivre car le peuple est finalement trop idiot pour prendre une décision. Cette élite veut donc toujours réformer, restructurer, réorganiser, que ce soit un pays, une administration ou une entreprise, car ils partent du principe que le problème vient du bas et non pas du haut de la société.

Quelque part, cette opinion si critique des élites, pour ne pas dire affligeante, vis à vis du peuple et de son intelligence collective comme individuelle, est aux antipodes des principes d'humanisme et de tolérance tellement mis en avant dans les démocraties occidentales.

C'est une hypocrisie écœurante !

Si demain, en France, le Front national ou le front de gauche arrivaient au pouvoir, les élites rejeteraient la faute sur un soi-disant complot russe ou trouveraient d'autres raisons expliquant la situation mais ils ne reconnaîtront jamais leur échec cuisant à pouvoir fédérer et diriger un pays.

Si les élites américaines ont été évincées du pouvoir par l'élection de Trump, c'est bien parce que trop de citoyens vivaient mal, et donc que le pays était mal géré par ces mêmes élites n'arrivant pas à contenter les masses. C'est cela que la démocratie, il faut contenter le plus grand nombre sans quoi, on n'est pas élu !

Les élites ne reconnaîtront pas en cas d'échec face aux populistes qu'ils n'ont pas su rassembler, proposer un projet d'avenir meilleur, apaiser les tensions ou faire tout simplement en sorte que les gens vivent un peu mieux compte-tenu du contexte économique difficile.

Le peuple ne demande pas qu'on sauve le monde ou qu'on leur offre une vie merveilleuse, mais a minima qu'on limite la casse sociale, qu'on préserve ce qui marche bien, qu'on arrête déjà tout simplement de rendre leur vie quotidienne plus difficile avec des lois stupides et des questions existentielles de petits bourgeois ! Les élites peuvent et doivent agir sur la santé, sur l'éducation, sur l'aménagement du territoire, sur l'écologie. Les gouvernements occidentaux ne pourront pas facilement anéantir le terrorisme et faire que l'économie reparte vers une pleine croissance mais il y a des domaines sur lesquels ils peuvent agir.

D'ailleurs faut-il vraiment viser la croissance, toujours la croissance, et ne faut-il pas inventer autre chose ?

Là encore les élites sont incapables d'imaginer une autre vision du monde que la courbe de croissance, les réformes et le progrès. Les élites s'accrochent à leur dogme libéral et capitaliste sans accepter la réalité.

La réalité, c'est que les ressources naturelles sont limitées et que la croissance économique impliquant la transformation de ces ressources naturelles (gaz, métaux, sable, etc etc...) est donc forcément à court terme condamnée.

La réalité, c'est que la planète est surpeuplée, que cela va engendrer des mouvements de populations, des pénuries d'eau, des conflits, des tensions et qu'il faut les anticiper.

Mais dans les faits, les élites favorisent des politiques stupides et anti-écologiques comme le développement des grandes métropoles qui sont des étrons ingérables et qui épuisent les forces vives du pays ; dans les faits, les élites des pays européens acceptent les exigences des bureaucrates ultra-libéraux de l'union européenne qui veulent privatiser les entreprises nationales rentables (barrages EDF par exemple) au nom d'un dogme libéral consistant à donner des biens du peuple à des bourgeois pour qu'ils s'enrichissent davantage.

Les élites parlent de start-up et d'applications informatiques, de nouvelles technologies, et elles inondent le peuple de ces nouvelles technologies sans se demander quelles en seront les conséquences et quels êtres humains ces technologies vont faire naître !

Évidemment, ces élites ne descendent pas dans la rue pour constater les dégâts : trop de jeunes qui ne savent même plus écrire, qui ne savent parfois même plus parler correctement, des gens rivés sur leur téléphone portable, des femmes et des hommes détruits par leur travail, par le stress et par le temps passé dans les transports, des seniors complètement dépassés dans un monde où on ne peut rien faire si on ne maîtrise pas un minimum les nouvelles technologies, des personnes âgées dépendantes que leurs familles n'arrivent plus à gérer sur le plan financier et humain.

On trouve complètement aberrant que les Chinois puissent avoir désormais un président élu à vie, mais, aux Etats-Unis, Madame Clinton, ex-épouse d'un ancien président, a failli devenir à son tour présidente. Le fils Bush, ancien président américain, est devenu président, comme son père.

En France, François Hollande a été élu président de la république française alors que son ex-femme s'était présentée également à la présidentielle.

Dans le monde du show-business et des affaires, on retrouve toujours "les fils et filles de".

Pour résumer, les élites restent des élites et le peuple reste à sa place sans aucune réelle ascension sociale possible car les élites veulent conserver leurs places privilégiées et les transmettre à leur progéniture.

N'est-ce pas ici la preuve qu'une aristocratie s'est installée à la tête des puissances occidentales (une « élitocratie ») ?

Les Etats-Unis et les pays européens se targuent d'être des modèles de gouvernance évolués, leurs dirigeants mettent en avant leur système démocratique et leurs sociétés idéales, pourtant, l'occident est clairement dirigé par une caste d'élites qui impose largement sa vision du monde et ses lois.

Certes, il y a toujours davantage de libertés individuelles qu'en ex-Allemagne de l'Est ou en Turquie mais l'occident n'est pas une réelle démocratie mais un système entre les mains d'un groupe d'individus comme n'importe quelle dictature.

Les dirigeants des grandes démocraties occidentales, progressistes bien pensants, considèrent qu'ils représentent le bien et que dans nos sociétés, les femmes et les hommes peuvent s'épanouir au mieux !

Dans la réalité, on sait que les USA constituent un pays profondément inégalitaire avec des millions de gens très pauvres qui n'ont même pas accès aux soins les plus élémentaires.

A quoi cela sert-il d'être libre si l'on stagne au stade de la survie ?

N'est ce pas une hypocrisie lamentable que les Etats-Unis soient présentés par leurs élites comme le grand pays garant des libertés mais que ses dirigeants ne soient même pas en mesure d'assurer un système de santé et d'éducation décent à toute sa population ?

Les élites occidentales comparent toujours les régimes démocratiques aux régimes plus autoritaires et essayent de faire croire à leur peuple que c'est une chance de vivre en occident. C'est vrai, mais l'argument du pire ne doit pas s'opposer à l'argument du mieux sinon, on peut l'utiliser pour toutes les situations et cet argument n'est pas acceptable.

En utilisant l'argument du pire, on peut aussi considérer que l'ouvrier chinois est chanceux par rapport aux citoyens Syriens des années 2015 qui survivaient sous les bombes. Le Syrien qui survit sous les bombes est aussi chanceux si l'on utilise l'argument du pire, car il pourrait encore être mort ! Et ainsi de suite...

L'argument du pire est un concept dangereux, car il est toujours possible de trouver une situation moins enviable, ce n'est qu'un moyen de faire culpabiliser les peuples et une façon de contrecarrer toutes les critiques faites autour d'un régime.

L'argument du pire, c'est d'ailleurs exactement l'argument qu'utilisent les régimes dictatoriaux !

Alors bien-sûr, les sociétés occidentales ne sont pas invivables et sont sans doute les "moins pires" car elles essayent de maintenir un minimum d'égalité et de protection, mais cet équilibre est fragile et surtout, le système occidental en général se dégrade fortement d'années en années.

Certes, les citoyens occidentaux sont libres d'écrire beaucoup de choses sur les réseaux sociaux tant que ça n'est pas misogyne, homophobe, raciste, blessant pour une communauté ou un groupe d'individus, islamophobe, fasciste, antilibéral etc. mais c'est une liberté de pacotille car les citoyens occidentaux ne peuvent que suivre le mouvement du système imposé par les élites.

Il faut aller au-delà des concepts de liberté et d'égalité, ce qui compte, c'est de savoir si oui ou non on est heureux par rapport à ce que nous offre la société. Si un citoyen, plusieurs citoyens ou trop de citoyens considèrent qu'ils vivent une existence sans bonheur ou sans sens, enfermée dans un consumérisme et un abrutissement de masse, alors, ils vivent dans la souffrance.

A quoi ressemble ainsi la vie de la majorité des citoyens occidentaux ? Cette vie est centrée sur le travail, l'argent, le matériel, trop de temps dans les transports en commun, trop de stress, trop de fatigue.

Les élites occidentales n'enferment pas le peuple dans des camps, c'est bien plus vicieux, le système les broie, les utilise comme de simples outils de travail uniquement bons à servir la productivité et le système économique capitaliste.

L'élite fait croire à son peuple que l'occident, c'est la panacée ! Les élites font croire que les sociétés occidentales sont les plus bienveillantes et les mieux dirigées.

Ce dogme fonctionnait et était vérifié quand l'économie occidentale était florissante mais lorsque les pays occidentaux ont commencé à s'appauvrir, le système a commencé à devenir plus difficile à maintenir.

Le seul facteur d'ajustement, c'est l'humain, comme dans les dictatures, alors, l'élite a demandé au peuple de se sacrifier pour le travail, l'élite a commencé à renier sur les avantages sociaux acquis, à revoir la qualité du système public à la baisse, en justifiant ces choix par une dégradation du système économique les obligeant à faire des réformes désagréables pour le peuple. Notons que, si le système économique s'est dégradé, c'est que de mauvais choix ont été faits par ses mêmes élites (ouverture complète du marché aux pays émergents par exemple), de mauvais choix qui ont conduit à cette désagrégation de l'économie européenne, notamment à l'anéantissement de l'appareil productif européen. Par déduction, si ces choix avaient été meilleurs, le système économique ne se serait pas aussi dégradé, cqfd.

La grande intelligence du système occidental, contrairement aux dictatures, c'est que les élites font croire au peuple qu'il reste le meilleur système, que la vie pourrait être pire, que les sociétés vont aller mieux, et puis que le peuple est de toute façon libre ce qui est la plus grande des richesses !

Les concepts d'égalité hommes-femmes, la protection offerte aux plus pauvres, l'accueil des migrants, l'aide des plus défavorisés, constituent des sujets importants pour les dirigeants car toutes ces choses sont bien la preuve qu'ils sont du côté du bien, que ce sont des progressistes.

Ces grands combats permettent aussi d'occuper le peuple et les intellectuels, ils se détournent ainsi des problèmes quotidiens des populations qui ne sont pas forcément très heureuses.

Mais en fait, tous ces beaux concepts, ces idées progressistes ne sont que de la charité, exactement comme l'ancienne bourgeoisie qui, autrefois, maintenait un minimum pour les plus pauvres avec quelques dispensaires, la soupe populaire et autres hypocrisie. Au final, l'élite ne partage pas vraiment sa richesse, elle donne juste un peu aux plus défavorisés et exige surtout que les moins pauvres soient solidaires avec les plus pauvres.

Les richesses sont comme un gâteau. Ceux qui prennent les plus grosses parts le font forcément au détriment des autres qui ne récupèrent que des miettes. Ainsi, si un homme ou une femme est très riche, il ou elle ne peut pas se vanter d'être en même temps altruiste et généreux(se). Les richissimes stars qui osent se prétendre solidaires en reversant des fonds aux plus pauvres ne sont que des hypocrites de la pire espèce car s'il y a des pauvres, c'est bien parce que le gâteau de la richesse n'est pas partagé de manière équilibrée et eux, ces stars, en prennent une énorme part.

Les élites occidentales ne cessent d'imposer leurs lois, leur vision du monde, et surtout elles imposent le maintien du système capitaliste libéral qui détruit les emplois, les liens sociaux, les familles et l'environnement.

Les téléphones portables, internet, les séries télévisées américaines sont l'opium du peuple occidental, comme les combats de gladiateurs du temps de l'empire romain. C'est ce qui permet de s'échapper à son quotidien, et plus ce quotidien est minable, plus l'opium du peuple se perfectionne (chacun a pu constater comme les séries américaines sont d'une très grande qualité par rapport aux séries datant de deux ou trois décennies, sans parler des évolutions des téléphones portables de plus en plus attractifs).

Si demain internet et les smartphones étaient supprimés, c'est là qu'il y aurait une vraie révolte ! C'est bien la preuve que les écrans sont la drogue du peuple. Plus il est accro, plus il sera paisible, comme n'importe quel drogué !

Mais les écrans sont un fléau qui va conduire l'humanité vers la médiocrité et ce sont les élites, en tant que dirigeants, qui sont ainsi responsables de cette grande catastrophe d'abrutissement de masse de l'espèce humaine en train de se produire aujourd'hui.

Le peuple occidental ne s'est pas révolté lorsqu'il a assisté au démantèlement de l'industrie européenne comme américaine, à la suppression de milliers d'emplois suite à ce démantèlement.

Le peuple occidental ne se révolte pas devant le pouvoir immense du monde de la finance et devant la bourse qui gèrent l'économie dans l'unique objectif de faire des profits.

Le peuple occidental ne se révolte pas devant la révolution numérique imposée par les élites avec les bouleversements dramatiques que cela va engendrer.

Les élites ont ainsi réussi à transformer le peuple en troupeau de moutons et ils peuvent faire évoluer le système comme bon leur semble sans la moindre résistance mis à part quelques manifestations de syndicalistes ou de partis d'extrême gauche sans importance.

Ainsi, les élites occidentales ne cessent d'imposer leurs lois, leur vision du monde, et surtout elles imposent le maintien du système capitaliste libéral qui détruit les emplois, les liens sociaux, les familles et l'environnement.

La conclusion, c'est que l'élite a actuellement le dessus car elle a su abrutir massivement le peuple.

Le peuple occidental va de toute façon disparaître car il ne fait plus beaucoup d'enfants et l'élite sait très bien que désormais, la disparition du peuple occidental ne lui posera pas de problème puisque que dans un avenir proche, les robots seront assez évolués pour effectuer toutes les basses tâches de production à la place des ouvriers, des employés de bureau, des comptables, des cadres, des aides ménagères...

Ce n'est qu'une question de temps.

En attendant, l'élite programme l'extinction des classes moyennes et populaires occidentales qui deviendront inutiles lorsque les robots et les logiciels informatiques seront complètement au point.

Une extinction lente, sans violence, sans camps d'extermination façon Allemagne Nazie, pas de goulag, pas de guerre...

L'élite presse la classe moyenne occidentale pour en tirer tout ce qui reste à en tirer avant qu'elle soit inutile, l'empêchant en même temps de faire des enfants et de se reproduire en lui imposant un rythme de travail et d'existence incompatible avec une vie de famille, en l'abrutissant à coup de smartphone, de football, d'internet et de séries américaines pour qu'elle se distraie un peu.

L'élite élimine le peuple, et à la fin il ne restera plus qu'une élite et des cas sociaux car en effet, paradoxalement, les plus irresponsables, les moins éduqués, sont ceux qui se reproduisent le plus dans les sociétés occidentales comme dans le reste du monde (voir le film « idiocratie » comme un avenir très probable de l'humanité au-delà de son côté burlesque). La problématique de la surpopulation mondiale est traitée dans le chapitre suivant.



5/ La surpopulation mondiale et le problème démographique :

La démographie ahurissante dans certaines parties du monde, principalement l'Afrique qui comptera 2,5 milliards d'habitants en 2050 contre 1,2 milliard aujourd'hui et 4,2 milliards d'ici 2100 est l'une des deux causes de la destruction de l'environnement.

Source sur les chiffres démographiques : cf article du monde :

http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/08/12/en-2050-un-quart-de-la-population-mondiale-sera-africaine_4470663_3244.html)

En 2050, 40 % des enfants de moins de cinq ans dans le monde vivront en Afrique et le Nigéria à lui seul représentera 10% des naissances mondiales mais pas 10 % du PIB mondial.

Tous les peuples ont ainsi leur part de responsabilité dans la catastrophe climatique en cours, les pays occidentaux à cause de leur société basée sur la consommation et le mythe de la croissance, la Chine ainsi que d'autres puissances industrielles à cause de leur appareil productif intensif et polluant, et enfin, de nombreux pays d'Afrique ou d'Asie en raison de leur démographie incontrôlée.

Les espèces naturelles vont disparaître à vitesse accélérée dans les prochaines années, non pas à cause du réchauffement climatique ou des particules de moteur diesel, mais principalement en raison de la disparition de leur habitat naturel.

Cet habitat naturel disparaît d'une part car il faut et il va falloir nourrir le nombre d'êtres humains grandissant de façon exponentielle impliquant de transformer des espaces naturels en cultures. D'autre part, il faut aussi construire des logements, des infrastructures, des routes, exploiter des ressources naturelles plus massivement pour que 8 ou 10 milliards d'êtres humains aient tous leur téléphone portable et un accès à l'électricité.

Les pays de l'ex-tiers monde eux aussi se développent très fortement, d'autant plus fortement que leur démographie est vertigineuse, et même si le niveau de vie est encore bien inférieur à celui des pays occidentaux, il n'en reste pas moins que la croissance des pays autrefois considérés comme sous-développés sur le plan économique consomment, construisent, produisent des déchets.

Pour nourrir l'humanité, il faut transformer des espaces naturels en espaces de culture, détruisant par la même occasion l'habitat des espèces animales et des insectes du secteur, comme bien sûr la flore, mais il faut aussi que cette agriculture soit intensive.

Il faut être réaliste : il ne sera pas possible de nourrir 8 à 10 milliards d'êtres humains avec une agriculture biologique et raisonnée de bonne qualité et respectueuse de l'environnement mais dont les rendements sont trop faibles pour nourrir toute l'humanité.

Si des chercheurs ont mis au point des aberrations comme les OGM ou des variétés de plantes hybrides voire d'animaux, ce n'est pas uniquement dans une logique de profit. Leur volonté était aussi pour certains de créer des variétés ultra-résistantes et ultra-productives dans une logique altruiste visant de pouvoir nourrir tous les habitants de la planète.

Les humains qui font le choix de ne pas faire d'enfants pour sauver la planète ont raison d'une certaine manière, ils ont compris que la croissance démographique de l'humanité est la première cause de la destruction de l'environnement. La logique de ces gens est discutable car leur sacrifice consistant à ne pas assurer de descendance ne va pas infléchir la démographie mondiale, ils laissent simplement plus de ressources à d'autres humains qui eux ne vont pas suivre cette logique de limitation des naissances. Surtout, le problème démographique ne se situe pas en occident, en Amérique du sud, en Océanie, mais sur quelques pays d'Asie et la plus grande partie de l'Afrique.

La surpopulation est avant tout de la responsabilité du continent Africain et de certains pays d'Asie, la démographie naturelle dans le reste du monde est stable voire régressive.

La seconde aberration dans la logique des occidentaux qui ne souhaitent pas avoir d'enfants pour limiter l'impact de l'humanité sur la planète, c'est qu'il s'agit surtout d'une grande hypocrisie. La plupart de ces personnes ne veulent pas d'enfants non pas pour améliorer le monde, mais par égoïsme. Un enfant, c'est difficile à éduquer, cela prend du temps, c'est un réel sacrifice. Ceux qui ne veulent pas d'enfants veulent faire carrière comme le président Macron ou profiter de la vie en faisant des voyages et des fêtes.

Là encore, il s'agit d'une bonne excuse, d'une fausse idéologie portée par une caste d'hypocrites au même titre que le progressisme bien-pensant ou que les idéaux faussement écologistes.

Les enfants sont l'avenir de l'humanité à condition qu'ils reçoivent une éducation à la hauteur de la part de leurs parents et pour cela il faut que les naissances soient maîtrisées et limitées partout dans le monde.

Outre le problème environnemental que pose la surpopulation mondiale actuelle qui va encore s'aggraver, cette surpopulation dans certains pays du monde va entraîner des migrations massives.

Très clairement, de 2018 à 2050, il y aura près d'1 milliard de candidats potentiels à la migration depuis l'Afrique vers l'Europe, qui compte environ 500 millions d'habitants à ce jour (pour l'union européenne). Les pays d'Europe hors Union Européenne (Russie, Turquie, Ukraine) n'accepteront aucune migration massive, (Vladimir Poutine ne va pas ouvrir la Russie aux Africains).

La migration d'un milliard d'individus en Europe est un scénario absolument intenable économiquement comme socialement pour l'Europe, il n'y aura pas assez d'emplois pour les nouveaux arrivants et des problèmes culturels et religieux vont se poser, pouvant aboutir à des conflits majeurs.

Bien sûr, il y a un dogme bien-pensant en occident considérant que l'accueil des migrants est un devoir, que c'est une bonne action en opposition au mal. Néanmoins, d'un point de vue purement pragmatique, ces migrations massives vont forcément faire exploser les sociétés européennes car il n'y aura pas la possibilité pour ces sociétés d'intégrer décemment ces nouveaux venus en leur offrant un travail, l'accès à une éducation correcte comme à la culture. Ainsi, les migrants vont malheureusement venir grossir le rang des plus pauvres, sans qualification, sans activité, risquant de basculer dans la délinquance ou ne pouvant survivre que grâce aux aides sociales. A moyen terme, les gouvernements européens seront forcés de réduire drastiquement les aides sociales car ils n'auront plus les moyens financiers pour soutenir une population pauvre grandissante et trop importante. Des révoltes et conflits majeurs surviendront alors.

Au regard de la démographie mondiale qui a explosé et au problème majeur de la surpopulation il convient également de prendre en compte quatre données essentielles qui vont encore aggraver la situation et forcément engendrer des conflits sanglants:

► l'appauvrissement des ressources naturelles dont l'utilisation est purement économique (afin de fabriquer des objets, machines, emballages, outils, voitures...) : minerais, métaux, terres rares, et tout ce qui est nécessaire à la croissance. Cet appauvrissement va contraindre fortement l'accroissement économique supposé indéfini et donc social des pays en voie de développement, peut-être même empêcher leur prospérité. S'il n'y a plus assez de ressources, la croissance s'arrête, c'est aussi simple, et certaines ressources viennent déjà à manquer.

► l'appauvrissement des ressources naturelles vitales (l'eau pour survivre, les ressources énergétiques pour se chauffer, le sable pour construire des logements) est encore plus préoccupant. Les ressources naturelles vitales ne sont pas que nécessaires pour la croissance mais simplement pour survivre.

► la révolution numérique et robotique en cours qui va supprimer massivement des emplois. L'avènement du numérique et de la robotique, comme l'amélioration de la mécanisation, tend à instaurer des systèmes dans lesquels la main d'œuvre humaine est de moins en moins nécessaire, contrairement à la révolution industrielle qui a abouti à une transformation du travail (schématiquement les paysans sont devenus des ouvriers) mais elle nécessitait une main d'œuvre importante. La croissance démesurée de la population mondiale est ainsi complètement contradictoire à la voie dans laquelle l'humanité s'est engagée qui ne va pas créer des emplois peu qualifiés.

Bizarrement, alors que le problème démographique est une bombe à retardement, les dirigeants des pays les plus puissants comme les plus riches ne mettent rien en œuvre pour imposer ou a minima inciter les pays à forte démographie d'engager des politiques de contrôle des naissances sérieuses comme le planning familial.

Là encore c'est une preuve de l'incompétence des élites occidentales qui n'arrivent même pas à prendre la mesure de la catastrophe à venir que va engendrer la surpopulation mondiale, tant sur le plan écologique que pour les conflits et les migrations massives qui vont forcément en résulter.

Outre les mesures incitatives, des mesures plus drastiques existent pour limiter les naissances dans les pays à forte démographie. La Chine l'a fait en son temps avec la politique de l'enfant unique et sur ce point, les dirigeants chinois ont fait preuve de courage et de clairvoyance dont sont incapables les élites occidentales.

C'est une politique totalitaire mais elle serait peut-être nécessaire dans certaine partie du monde pour éviter une catastrophe bien plus grande avec la limitation de la population humaine non pas par le contrôle des naissances mais par la guerre, la violence et l'élimination pure et simple.

6/ Les nouvelles technologies sont l'asservissement et l'abrutissement du peuple :

Les nouvelles technologies sont censées faciliter le travail comme la réflexion de l'humain en l'assistant dans de nombreux domaines, mais la diffusion de ces nouvelles technologies a aussi pour effet le développement de la paresse intellectuelle, l'annihilation de l'instinct ainsi que du bon sens et du savoir-faire. Les nouvelles technologies attaquent aussi le libre arbitre propre aux humains et contribuent largement à plonger les femmes et les hommes dans un monde virtuel fait de statistiques, de logiciels, d'algorithmes et de communication au détriment de la réalité et du concret.

Si les nouvelles technologies assistent en effet l'humain dans ses tâches professionnelles ou ses loisirs et d'ailleurs dans toutes ses tâches, elles développent également l'assistantat du cerveau qui, au lieu de réfléchir pour comprendre et agir, se contente de suivre des indications sur un écran.

Nous vivons dans l'ère du numérique où tout est chiffré et traité.

Paradoxalement les nouvelles technologies ne sont même pas le triomphe de la science, de la raison ou des mathématiques, mais plutôt la consécration de la bureaucratie, de la comptabilité, de la rigidité et des statistiques.

Il faut comprendre une chose essentielle : le numérique ne permet pas de produire des choses concrètes (à quelques exceptions complètement marginales comme les imprimantes 3D). Le numérique ne fait qu'assister les humains sur des tâches qu'ils savaient déjà faire, au mieux, et les seules réalisations permises par le numérique ne sont que des objets virtuels, essentiellement dans le domaine de la communication au sens large (loisirs compris) mais le numérique n'agit pas sur le réel.

La grande matrice :

Le développement incontrôlé du numérique et de l'électronique a radicalement modifié la vie des humains en à peine une décennie. Le basculement a survenu en Europe des années 2005 à 2015 ; c'est à cette période que les enfants occidentaux ont préféré les tablettes et les smartphones aux jeux en extérieur et en sont devenus leurs esclaves pendant que les adultes jeunes ou moins jeunes sont devenus également accros aux smartphones.

On peut considérer les nouvelles technologies comme une grande matrice car elles forment bien une entité à laquelle tous les ordinateurs, tablettes et smartphones sont reliés via internet (et bientôt de plus en plus d'objets, des compteurs électriques aux voitures).

En considérant que les humains sont désormais rivés à leurs smartphones, tablettes et ordinateurs qui sont devenus un prolongement de leurs cerveaux, on peut estimer que les humains sont désormais aliénés à cette entité numérique qui forme une grande matrice quasiment infinie de chiffres, de données, de flux, exactement comme un immense cerveau.

Les logiciels et les robots remplacent de plus en plus les êtres humains et il est erroné de croire que cette évolution va créer plus d'emplois qu'elle n'en détruit.

Certes, les métiers de l'informatique, du numérique ou assimilés nécessitent des effectifs croissants mais, raisonnablement comme instinctivement, la robotisation mais surtout le numérique vont entraîner une suppression massive de postes dans tous les domaines.

Dans l'industrie, les robots vont supplanter l'humain. Les vendeurs, les responsables de caisse des magasins vont être remplacés par des automates.

Les logiciels vont contribuer à supprimer de nombreux de salariés travaillant dans des bureaux : en comptabilité, en secrétariat, en gestion et en instruction de dossiers divers dans le privé ou dans la fonction publique. Même les médecins généralistes sont menacés par les applications informatiques.

Cette révolution oblige à revoir le fonctionnement de la société elle va plonger des hordes d'humains dans le chômage et l'oisiveté. Là encore, les élites occidentales n'anticipent pas les changements majeurs qui vont intervenir et au contraire, elles favorisent et accélèrent la révolution numérique en proclamant que ceux qui s'y opposent ne sont que des récalcitrants, des ringards ou des idiots rétrogrades.

Au-delà du problème d'un chômage qui va devenir massif, les logiciels et les robots vont constituer un système figé, un carcan sans appréciation humaine, sans place pour l'instinct, le bon sens, la spiritualité et sans ajustements possibles.

La grande matrice fonctionne comme un questionnaire fermé, elle n'accepte plus la négociation.

L'humain doit se conformer au logiciel et à la société qui devient un immense logiciel et rentrer dans des cases.

Ce système casse l'initiative humaine, les relations et le social. Il lobotomise et standardise, il tend à formater les femmes et les hommes.

L'avènement de la grande matrice est une catastrophe intellectuelle sur le long terme qui va briser l'inventivité et la créativité propre à l'être humain comme ce qui reste de son instinct animal.

Alors que les robots et les logiciels deviennent de plus en plus performants, c'est cette créativité qui constitue justement l'atout de l'humain et qui lui a permis de s'élever en tant qu'animal.

Briser la créativité humaine revient à rendre inutile toute une partie de la population mais c'est bien la volonté des élites dans un souci de contrôle et de standardisation absolue de toute la population.

L'informatique et la robotisation ont été des progrès qui ont permis de supprimer des tâches aussi répétitives que rébarbatives, mais ce sont des progrès qui doivent être maîtrisés et doivent justement être limités à ces tâches répétitives et rébarbatives pour améliorer la vie des humains. Le danger d'une société basée entièrement sur le numérique et l'informatique est de transformer les humains en esclaves de la grande matrice.

Au-delà de cette limite qu'il faut se poser, l'informatique et la robotisation vont ainsi rendre inutile une grande partie de l'humanité comme cela a déjà été expliqué, alors que nous vivons justement une période où le nombre d'humains est en pleine explosion en raison de la démographie effrénée et irresponsable dans certaines parties du monde aboutissant à une surpopulation mondiale évidente. Si encore nous vivions dans des sociétés traditionnelles agricoles et artisanales avec un besoin de main d'œuvre important mais la réalité est exactement le contraire : d'une part il y a besoin de moins en moins de main d'œuvre non qualifiée, d'autre part le nombre d'humains augmente très fortement de façon incontrôlée alors que les ressources environnementales s'épuisent.

Le résultat de cette équation ne peut être qu'un enchaînement de conflits, voire de guerres, aboutissant au chaos. L'humanité ne se régulera alors que lorsque les humains en surnombre auront été supprimés d'une manière ou d'une autre, soit en anticipant et en limitant les naissances dans les pays avec une trop forte démographie, soit purement et simplement dans le sang et dans la guerre.

Dans ce monde régi par la grande matrice, seuls les humains les plus exceptionnels, les artistes, ceux qui possèdent suffisamment de moyens financiers et ceux qui servent l'informatique et la robotisation auront une utilité, ainsi qu'une main d'œuvre très limitée (aide à

la personne, ménage, travaux) jusqu'à ce que des robots assez perfectionnés remplacent cette main d'œuvre de base.

Néanmoins, le remplacement physique des humains par des robots dans tous les métiers, sujet souvent traité par la science-fiction, n'arrivera pas à court ou moyen terme. C'est plutôt sur le plan intellectuel que l'ordinateur est en train de remplacer l'humain et de l'asservir.

Si techniquement il est possible de fabriquer des humanoïdes capables de remplacer les humains dans toutes les tâches et presque tous les métiers, leur construction est encore beaucoup trop onéreuse. L'humain restera ainsi supérieur, ou du moins plus rentable, par rapport au robot, dans de nombreux métiers manuels traditionnels : le maçon, le charpentier qui monte sur un toit, le jardinier, le peintre, le paysan, l'agent d'entretien, le paysagiste, l'éleveur... Ce sont les métiers intellectuels qui sont menacés à court terme par l'ère numérique : les comptables, les professeurs, les secrétaires, les cadres, les métiers de la vente, ainsi que les métiers où un humain utilise une machine qui pourra devenir de plus en plus autonome (les chauffeurs de train, de camions, les pilotes d'avions, l'équipage des navires... etc.).

La science de l'algorithme en tant qu'idéologie

La société est analysée par les gouvernements occidentaux selon des statistiques, des algorithmes et des applications qui sont donc censées définir la réalité de cette société pour permettre ensuite de prendre des décisions.

L'analyse du monde n'est plus le résultat d'une analyse humaine (intégrant une partie d'instinct, de bon sens voire de spiritualité) complétée d'un travail de terrain, mais le monde est désormais appréhendé par des chiffres et des données.

Finalement, les logiciels permettent à ceux qui décident et qui dirigent de rester dans leur tour d'ivoire à regarder des indicateurs. Ainsi, les élites occidentales se consacrent uniquement à se perfectionner dans l'art de la communication (la seule vertu qui compte désormais pour diriger), et ils ne se réfèrent jamais aux puissances supérieures (Dieu et la nature).

Les élites cherchent donc à appliquer cette philosophie dégénérée de la domination des logiciels et des algorithmes au monde entier.

L'humanité se vautre dans les réseaux sociaux et voue un culte idiot à la communication, l'humanité utilise des applications et des algorithmes pour comprendre le monde et pour agir, mais l'humanité y perd en savoir-faire, en imagination, en créativité et surtout en intelligence.

Au départ, ces logiciels avaient un objectif lucratif (cibler des clients potentiels pour un produit donné, principalement sur internet). Puis ces logiciels, accompagnés de leurs algorithmes, ont été étendus toujours à des fins lucratives sur de nombreuses nouvelles activités récréatives comme facebook ainsi que dans le monde du travail évidemment, pour toutes les tâches administratives et bureautiques. Mais désormais les élites occidentales veulent que toutes les activités humaines, que toute la société, soient « connectées », numérisées, et passent par la grande matrice.

Il y avait un grand domaine qui était complètement influencé par les spéculations d'une bande de parasites (et influencent toujours), c'était le marché boursier, la finance : les actions montent et descendent en fonction d'un nombre de paramètres multiples que les plus malins arrivent à plus ou moins décrypter ou à influencer. La bourse ne tient pas compte de la qualité des entreprises et des gens qui la constituent. La bourse est purement virtuelle et la spéculation en elle-même entraîne une baisse ou une montée de la valeur d'une entreprise avec les conséquences dramatiques que cela peut avoir sur les travailleurs (fermeture, délocalisation, restructuration), parfois même pour des entreprises rentables et performantes (mais les actionnaires veulent toujours plus de rentes !).

La bourse est aussi une manière paresseuse de gagner facilement de l'argent : il est plus aisé de spéculer derrière un ordinateur et de s'adjoindre les conseils de spécialistes que de gérer son entreprise et ses employés au quotidien ou d'investir dans l'immobilier ou encore de développer soi-même un produit.

La bourgeoisie occidentale d'autrefois avait ses défauts mais il faut lui reconnaître qu'elle appuyait sa fortune et sa puissance sur des biens physiques, cette bourgeoisie avait l'esprit d'entreprendre contrairement à la nouvelle bourgeoisie qui investit principalement dans des actions et s'appuie sur les finances plutôt que sur les entreprises, les usines ou encore les terres.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, la philosophie de l'algorithme est imposée comme le moyen le plus efficace et intelligent de prendre des décisions. Elle s'applique au niveau individuel, puisque votre smartphone va vous proposer des conseils dans votre quotidien (ce que vous devez manger, où trouver un restaurant correct ou un club de sport, si vous avez suffisamment marché dans la journée pour votre bonne santé etc...) tout en vous inondant de publicités vous vantant les mérites de différents produits. Votre GPS va vous dire où aller et bientôt votre voiture vous conduira toute seule. Même l'art de faire de la cuisine peut désormais être géré par un robot qui va vous guider et préparer à votre place un repas gastronomique.

Au niveau collectif, les algorithmes sont également développés pour prendre des décisions, pour savoir quoi faire. Les sociétés occidentales ont largement dépassé le stade où les mathématiques et les statistiques n'étaient qu'un outil d'appui de l'analyse humaine ; désormais, les algorithmes SONT l'analyse elle-même !

Cette analyse va très loin, les polices des pays occidentaux, par exemple, commencent à utiliser des applications pour prédire les crimes et savoir où faire patrouiller les forces de sécurité. Sans même rentrer dans le débat, fondamental s'il en est, de l'atteinte aux libertés individuelles qu'une surveillance massive de la population entraîne ou encore des dérives douteuses de certains algorithmes pour la prédiction des crimes (qui vont jusqu'à cibler des individus selon leur origine sociale avec des connotations plus ou moins ethniques), il faut se poser la question de la place de l'intelligence humaine au sein d'une telle société et bien sûr de la confiance accordée à ces algorithmes.

Dans ce cas, les policiers ne sont plus que des exécutants qui se fient à un logiciel plutôt qu'à leur instinct.

Ces logiciels avec leurs algorithmes existent partout, dans tous les métiers, pour toutes les décisions : il y a par exemple des applications informatiques permettant au gouvernement français de prédire les besoins en logements sur les différentes villes, des logiciels pour prédire les besoins en denrées agricoles etc etc etc.

Pour comprendre en quoi l'élite et les dirigeants (de grandes entreprises comme des gouvernements) font une erreur fondamentale en privilégiant la science et l'idéologie de l'algorithme plutôt que de s'en méfier et de privilégier l'instinct, le bon sens et la spiritualité, il faut comprendre comment ces algorithmes à vocation décisionnelle sont construits.

En premier lieu, ces algorithmes ne sont pas issus d'une véritable démarche scientifique.

En effet, une vraie méthode scientifique implique de faire des observations sur une situation, de pratiquer des expériences et d'élaborer à partir des résultats des hypothèses, puis, de les vérifier. Les mathématiques et les algorithmes servent à vérifier les hypothèses, à créer des formules, mais ils ne sont que des appuis à la démarche scientifique globale.

Cette démarche scientifique fonctionne pour des choses physiques (mécaniques ou chimiques), mais quand, par le passé, certains ont voulu appliquer des méthodes pseudo-scientifiques à ce qui relève de l'humain ou de l'animal, ils se sont très souvent engouffrés dans des raisonnements biaisés se traduisant par des fiascos dramatiques. Les dérives de ces pratiques

pseudo-scientifiques au cerveau humain par exemple et à la psychiatrie sont en effet bien connues avec des traitements monstrueux infligés aux personnes souffrant de troubles mentaux même légers dans les années 60 ou 70 (électrochocs, isolement prolongé, ablation d'une partie du cerveau...) ou encore les diverses théories plus ou moins racistes également appuyées sur des thèses en apparence scientifiques et les visions eugénistes, hygiénistes des sociétés humaines, justifiées là-encore par des raisonnements pseudo-scientifiques.

Quoi qu'il en soit, pour se prévaloir de suivre une démarche réellement scientifique il faut que ce soit justifié.

Dans le cas de l'utilisation des algorithmes, non seulement la méthode utilisée est très complexe donc complètement opaque, mais de surcroît, elle ne peut et ne pourra jamais justifier l'emploi de tels ou tels indicateurs et données, plus ou moins pondérés, plutôt que d'autres.

La science ou l'idéologie de l'algorithme informatique est au même titre que l'eugénisme ou le national-socialisme allemand une idéologie pseudo-scientifique et non pas scientifique.

Pourquoi ?

Car ces données et ces indicateurs découlent des choix des décideurs qui ont sélectionné ces indicateurs plutôt que d'autres, que ce soit pour consommer, se déplacer, faire une action, décider de ce qui est bon ou pas pour une société.

D'abord, il y a une très forte proportion de comportements individuels qui ne peuvent pas être prédits, qui sont illogiques, irrationnels ou passionnels. Enfin et surtout, contrairement à une démarche scientifique appliquée à une action scientifique comme la fabrication d'une machine ou d'un produit, il est impossible de vérifier réellement l'algorithme choisi que les décideurs veulent appliquer à une population humaine.

Une machine, elle fonctionne ou elle ne fonctionne pas (ou mal) et on peut ainsi apprécier et vérifier concrètement ses performances. C'est la même chose pour un produit chimique comme un médicament, il fonctionne ou il ne fonctionne pas (ou mal) avec les conséquences qu'il peut avoir.

En revanche, un algorithme appliqué à l'humain ne peut que vérifier s'il s'applique à une majorité d'individus ou pas, avec une marge d'erreur très conséquente. Lorsqu'on cherche à développer un algorithme d'aide à la décision pour définir une stratégie sur le long terme, il n'y a aucun moyen de le vérifier immédiatement et les décideurs vont alors s'engager dans une mauvaise stratégie sur 20 ou 30 ans ou plus.

Les algorithmes sont construits par des humains, des ingénieurs en informatiques, puis proposés à des décideurs qui vont choisir quelles tendances et quels indicateurs favoriser mais il n'y a aucune motivation qui fait qu'un algorithme et ses indicateurs sont choisis plutôt que d'autres si ce n'est la prétendue supériorité intellectuelle de ces décideurs.

Les décideurs et les élites font des choix uniquement justifiés par le principe que ces décideurs et ces élites se pensent supérieurement intelligents et qu'ils font donc les choix les plus judicieux possibles. Ces décideurs ne sont la plupart du temps pas des scientifiques mais des juristes ou des as de la communication. Leur supériorité intellectuelle peut à ce titre être remise en question.

Concrètement, les élites ne sont pas les plus grands scientifiques, les plus grands chercheurs, les plus grands techniciens de l'humanité, donc ils n'ont pas les cerveaux les plus brillants pour analyser et comprendre le mécanisme d'une société, ils ne sont que ceux qui ont su obtenir le pouvoir.

Ces algorithmes sont au départ définis par des personnes qui vont plus ou moins suivre une méthode scientifique (ce qui est déjà largement contestable comme on l'a vu, à partir du moment où on tente de l'appliquer à l'humain), mais finalement ces algorithmes sont finalisés et

validés sur un coin de table par une bande de bureaucrates qui vivent dans leur tour d'ivoire et ne connaissent rien à la réalité du monde. C'est la raison pour laquelle vous recevez des publicités sur votre boîte e-mail et sur votre smartphone concernant des produits qui ne vous intéressent absolument pas. Ainsi, des entreprises dépensent des millions pour une publicité inutile. Sachez que le même genre d'erreur est commis pour les algorithmes qui sont mis en place afin de vous protéger, pour gérer l'agriculture, le logement ou les risques de crue, et pour diriger un pays.

Après la question de la construction de l'algorithme et le fait que ce soit une science contestable, se pose le problème du respect et de la place de l'intelligence humaine.

La philosophie de l'algorithme, c'est tout simplement l'abnégation de l'intelligence humaine ! Pas toute l'intelligence humaine, celle des décideurs est préservée car ce sont bien eux qui valident les algorithmes, mais ils font donc le choix de privilégier des applications informatiques plutôt que des analyses réalisées par de vraies personnes (s'aidant de quelques chiffres, certes, mais ne faisant pas de la science des chiffres et du numérique une idéologie scientifique valide en elle-même).

Cela signifie que les élites considèrent que tous les autres, le peuple, ceux qui ne font pas partie de l'élite, sont des idiots peu fiables et qu'il est préférable de se fier à un algorithme, à des statistiques et à des indicateurs qu'ils ont eux-mêmes définis plutôt qu'à ce que le peuple peut dire ou penser.

Cela signifie aussi que les élites sont tellement éloignées du monde et de ses réalités qu'elles sont obligées de s'appuyer sur des indicateurs, des statistiques et des algorithmes pour contrôler et diriger leur pays (quand autrefois d'autres élites se référaient à Dieu ou à la science).

Concrètement, l'ensemble des analyses qui étaient il y a encore 10 ans réalisées par des humains aidés d'ordinateurs (des sociologues, des professionnels du domaine concerné, des statisticiens) sont aujourd'hui faites par des logiciels pondus par des informaticiens et qui sont ensuite modifiés puis validés par des décideurs.

Les informaticiens qui travaillent sur des logiciels destinés à la police n'ont jamais fait de patrouilles, les informaticiens qui fournissent des algorithmes sur les besoins en logements ne savent pas comment on fabrique le béton, ni les décideurs d'ailleurs qui passent leur temps à communiquer.

Pire, les élites occidentales veulent forcer toute la population à se plier à la dictature du logiciel, que ce soit dans le domaine professionnel comme personnel. Tous les actes du quotidien passent par internet et par des applications, tous les objets sont connectés, des machines à laver aux compteurs électriques en passant par les voitures. On collecte des données partout et sur tout, souvent complètement inutilement, simplement pour satisfaire l'idéologie absurde de l'algorithme et donc pour alimenter la grande matrice.

La philosophie de l'algorithme va aboutir à une société où l'humain ne sera plus qu'un exécutant dans sa vie personnelle et professionnelle. Il suivra ainsi les consignes de son smartphone ou de sa tablette pour réparer une machine, pour fabriquer quelque chose (quand il ne sera pas remplacé directement par un robot), pour savoir où se rendre. Le policier patrouillera là où l'écran lui dit se rendre, comme l'agriculteur plantera ce qu'on lui dit de planter, le mécanicien suivra aussi les consignes de son ordinateur, comme le professeur des écoles d'ailleurs qui se contentera de suivre les indications d'un logiciel.

Dans cette société, pas besoin de fabriquer des humanoïdes robots pour remplacer les humains, ce sont les humains eux-mêmes qu'on transforme en robots dociles exécutant les ordres d'un écran.

Cette logique est peut-être préméditée par les élites : l'écran donnant des ordres permet ainsi de détruire le libre arbitre, l'instinct et l'esprit critique, le logiciel permet de diriger l'humain jusqu'à le rendre aussi assisté que dénué d'initiative, et c'est là que l'humain n'est plus qu'un robot.

Ce que les élites ne maîtrisent pas, ce sont les conséquences de cette logique qui veut que toutes les activités humaines soient encadrées par des logiciels asservissant et abrutissant l'humanité. Il est possible que ce soit une stratégie pour prendre le contrôle des masses en rendant les citoyens crétins et dépendants de leurs écrans ou même de la première phase de déclassement total du peuple, devenu inutile. Mais il est possible aussi que ce choix d'une société numérique soit purement idéologique et ne tienne pas compte des conséquences dramatiques que cela pourra avoir.



Internet : un bienfait comme un malheur pour l'humanité !

L'internet est un magnifique outil mais c'est aussi le plus grand abrutissement de masse jamais inventé par l'Humain depuis l'alcool ou la drogue, d'autant que, contrairement à ces derniers, l'internet n'est pas diabolisé et il est même considéré comme un bienfait.

En premier lieu, internet offre un accès direct aux profondeurs les plus sombres des vices humains. La pornographie la plus glauque, la violence la plus radicale, les idéologies les plus controversées les déviances les plus insoupçonnées sont disponibles sur internet.

D'un point de vue spirituel, l'internet est un outil éminemment maléfique (même s'il a également des aspects positifs) car il permet de propager tous les vices et toutes les idées négatives possibles comme jamais aucun outil n'a permis de le faire dans toute l'histoire de l'humanité.

L'internet aurait pu n'être qu'un outil de communication ou de culture, donc bénéfique, mais les élites n'ont pas voulu contraindre et surveiller cet outil au nom d'une soi-disant liberté d'expression mais surtout dans une logique lucrative, acceptant ainsi que les pires choses soient à la portée de tous et surtout des plus jeunes.

C'est évidemment pour les enfants et les adolescents que cette déferlante d'images, de vidéos et de textes choquants voire déviants à laquelle ils ont très facilement accès est la plus dévastatrice. Jamais dans l'histoire de l'humanité un média a pu véhiculer une pornographie et une violence (verbale, physique via des images ou vidéos dans le discours, dans les idées...) aussi intense et surtout aussi accessible.

Certes, certains vont considérer que la bible ou le coran comme les comptes pour enfants regorgent d'histoires effrayantes et qu'internet ne fait que prendre le relais, mais cette vision des choses n'est encore qu'un prétexte d'une élite bien-pensante justifiant leurs choix de ne pas avoir pu contrôler le développement de l'internet.

Le regard des parents sur des écrits était bien plus aisé, comme le contrôle de la télévision par les autorités, et on ne peut honnêtement pas mettre sur le même niveau de violence un livre, même illustré, avec une vidéo montrant une action violence réelle ou semblant réelle.

Bien sûr, il y a d'innombrables situations où les plus jeunes ont aussi été témoins de scènes affreuses qu'ils n'auraient pas dû voir, lors des guerres, des invasions, des massacres. Ces choses les ont traumatisés ou détraqués, elles n'étaient certainement pas bonnes à voir, encore moins à vivre, mais internet recrée ces mêmes scènes insupportables et les propage même si elles ne restent que virtuelles. Internet a permis de faire rentrer la barbarie dans des sociétés enfin pacifiées et la diffuse massivement et quotidiennement.

C'est surtout concernant la pornographie et la sexualité qu'internet a ouvert un accès aux vices les plus glauques de l'être humain. Il est évident que l'impact de l'internet est là aussi sans précédent dans l'histoire de l'humanité et qu'il va créer des millions de personnes à la sexualité complètement déviante.

L'impact des images sur le développement normal du cerveau des jeunes et des moins jeunes n'est pas anodin. Les images se gravent dans le cerveau et influencent les pensées.

Internet détraque massivement les cerveaux et va profondément changer l'humanité.

Autrefois, du temps des livres et des journaux, il n'aurait pas été toléré que des revues pornographiques, violentes, ou présentant des politiques et des théories des plus extrêmes soient disponibles pour tout le monde et partout.

Alors aujourd'hui, pourquoi est-ce acceptable ?

C'est l'idéologie du libéralisme qui permet cette diffusion incontrôlée de choses, de scènes, d'idées et d'images qui sont moralement condamnables.

Au-delà de la diffusion des vices et de la violence, internet permet aussi la propagation d'informations erronées et surtout d'une dose massive de bêtises.

Internet diffuse en effet majoritairement des choses futiles voire stupides et ne contribue pas à favoriser la culture comme pouvaient le faire les livres ou la presse.

Même si la qualité culturelle de nombreux magazines était discutable, ceux-ci obligeaient à minima à un exercice de lecture, donc à un exercice intellectuel. Le plus ridicule des romans de gare, une littérature tant moquée par le passé, était rédigé dans un langage généralement très correct et obligeait le lecteur à exercer son cerveau ne serait-ce que pour décrypter les mots, les phrases, et se rappeler des pages lues pour comprendre la suite du roman.

La solution, c'est d'utiliser internet comme une chance de diffuser le savoir et de communiquer, mais d'en éradiquer ses aspects néfastes. Une société doit se doter de ses propres filtres pour protéger les plus jeunes, ne serait ce que sur la violence, le sexe et la bêtise.

La révolution numérique, les nouvelles technologies, la grande matrice et la religion de l'algorithme vont profondément changer le monde du travail.

L'intelligence artificielle va supprimer massivement des emplois comme cela a déjà été largement évoqué.

Pour rassurer la populace, les élites occidentales expliquent que ne sont pas des suppressions mais des transformations, des mutations du monde du travail. Les élites expliquent que les nouvelles technologies suppriment des postes mais qu'elles en créent aussi (mais combien de postes d'ingénieurs en informatique de haut niveau sont créés dans la silicone vallée pour des postes d'employés supprimés à Grenoble, Pau ou Marne-la-Vallée ?).

Il faut regarder l'avenir du monde du travail que les nouvelles technologies dessinent, sans se baser sur des études, sur des statistiques mais uniquement sur son intuition et sur un minimum de bon sens.

Certes, pour développer de nouvelles technologies (une application par exemple), il faut quelques informaticiens et programmeurs. Mais l'application en question va supprimer toute une chaîne de travailleurs.

Il faut essayer de prendre de la hauteur pour imaginer ce que sera la société de demain.

Théoriquement, l'informatique et ses applications vont permettre de supprimer la plupart des vendeurs et vendeuses en place physiquement, caissiers et caissières de magasins ainsi que tous les commerciaux.

D'ailleurs, il est raisonnable de penser qu'au moins 80% des magasins vont disparaître en Europe et en Amérique du Nord d'ici 15 ans (ou bien avant). Toutes les transactions pourront passer par internet avec des livraisons de produits ou des retraits dans des points relais.

Et même en boutique, des logiciels pourront renseigner les clients qui iront payer sur des bornes sans passer par des caissiers ou des caissières, sans avoir besoin de vendeurs ou de vendeuses.

D'ailleurs les bornes existent déjà et des robots vendeurs sont expérimentés même si ce n'est pour l'instant qu'un outil marketing encore marginal.

La manutention et le transport liés au commerce vont subsister un temps mais, là aussi, à moyen terme, ces métiers vont être assurés par des intelligences artificielles.

En Europe, il est déjà envisagé à court terme de créer des poids-lourds qui se conduiront seuls sous forme de convois. Quant à la gestion des stocks, des arrivages, des ventes, assurée il y a encore 10 ans par du personnel humain, c'est en grande partie géré par des logiciels.

Concernant les tâches administratives, c'est le même principe que pour la vente : les entreprises et les administrations suppriment quasiment tout le secrétariat, toutes les tâches subalternes qui vont là encore être pilotées en grande partie par des logiciels (les courriers, les réservations, la logistique, etc...). Il n'y a plus besoin que de quelques personnes pour alimenter les logiciels jusqu'au jour et ces logiciels fonctionneront de façon complètement autonome, sans humain.

Les logiciels vont pouvoir assurer également les missions de comptabilité, de traduction linguistique, d'analyse statistique, de dessin ou de cartographie, et même des missions d'analyse juridique avec des logiciels capables de rechercher dans les différents textes de loi existants, dans la jurisprudence, afin de produire une analyse toute prête.

Des intelligences artificielles sont déjà capables d'écrire des romans même si elles n'arrivent pas encore à la hauteur des meilleures œuvres humaines.

En résumé, les logiciels et les applications permettent de supprimer de nombreuses tâches subalternes et vont aller de plus en plus loin dans les tâches dites plus complexes au nom de la compétitivité et de la rentabilité.

Une partie des fonctions intellectuelles peuvent donc être assurés par des ordinateurs, quant à l'encadrement et aux ressources humaines, il n'y aura de toute façon plus besoin de chefs pour coordonner le petit personnel vu qu'il n'y aura plus personne à encadrer, ni de psychologue, ni d'assistante sociale, ces métiers auront aussi vocation à disparaître.

Le domaine tertiaire va être largement impacté par la révolution numérique avec la suppression de la plupart des emplois de bureau, subalternes ou non.

Ceux qui travaillent dans des entreprises ou des administrations le savent bien. Lorsqu'il y a 20 ans il était nécessaire d'avoir recours à un comptable, des secrétaires pour superviser la réservation des voitures, des hôtels, pour rédiger le courrier, lorsqu'il était utile d'avoir à disposition un juriste, un standardiste, aujourd'hui quelques personnes alimentent des logiciels qui assument ces fonctions à un niveau plus central.

La révolution numérique ne supprime pas complètement les emplois, mais elle permet de globaliser les choses afin de faire des économies, de mutualiser, de regrouper et donc le numérique supprime effectivement et massivement des emplois. La plupart des missions sont centralisées et les logiciels gèrent tout.

Les banques par exemple envisagent de fermer leurs succursales partout en France et dans d'autres pays d'Europe sous prétexte que les clients peuvent gérer leurs comptes en ligne, et demain, il n'y aura plus besoin que de quelques salariés pour gérer une banque en ligne via des logiciels lorsqu'il y avait toute une armée d'employés sur place (secrétaires, conseillers, responsables d'agence etc...). Les métiers qui dépendaient de l'existence de ces succursales vont en pâtir : plus besoin d'auxiliaires d'entretien pour le ménage ni de gens du bâtiment pour construire ces succursales, les aménager, les entretenir.

On peut supposer que de très nombreuses entreprises vont pouvoir ainsi faire des économies d'échelle en mutualisant, en globalisant, en concentrant. C'est d'ailleurs le maître mot de notre système économique : rationaliser les tâches pour faire des économies d'échelle et mutualiser ! Les élites occidentales sont friandes de ces principes de rationalisation, mutualisation, réorganisation, elles expliquent que cette philosophie permet de diminuer les coûts pour les usagers, mais évidemment c'est au détriment de ceux qui perdent leur emploi et de ceux qui dépendaient de ces emplois, c'est au détriment du peuple.

Cette idéologie a un coût exorbitant pour la société : c'est celui du chômage de masse et de la perte de savoir-faire !

Si toutes les entreprises, tous les services publics, toutes les sociétés de services, mutualisent et se regroupent, multiplient l'utilisation de logiciels pour diminuer le nombre d'employés, au final, il n'y aura plus qu'un tout petit nombre de salariés face à une horde de chômeurs.

Chaque entreprise raisonne de manière individuelle et égoïste en cherchant à diminuer ses coûts pour être concurrentielle et plus rentable pour ses actionnaires, c'est le principe même du capitalisme, mais au final il n'y a plus de salariés (ou plus beaucoup) et le système économique capitaliste se suicide de lui-même.

Le même processus pervers s'est produit dans le domaine industriel et la même philosophie libérale a justifié la délocalisation massive de l'industrie européenne dans des pays où la main d'œuvre était moins chère : les emplois étaient supprimés au nom du moindre coût pour l'utilisateur. Ainsi, des entreprises ont choisi de délocaliser leur production pour permettre à leurs actionnaires de faire davantage de profits, supprimant drastiquement des emplois d'ouvriers, et les autres usines qui ne se sont pas délocalisées dans les premières vagues de désindustrialisation ont été contraintes à partir ensuite pour rester concurrentielles et pour survivre, ou encore à faire faillite.

Le capitalisme et la course au profit comme à la rentabilité est un système vicieux qui peut conduire une société à son propre suicide économique et social car au final, s'il n'y a plus d'ouvriers, plus de salariés, à qui les diverses entreprises de biens et de services peuvent vendre leurs produits ?

Pour continuer à exister et pour résoudre cette problématique, le capitalisme se réinvente. Les ouvriers occidentaux ont ainsi été sacrifiés et reconvertis en employés du tertiaire pour les plus chanceux (les moins chanceux ont sombré dans une vie misérable), mais cette logique a toutefois une limite car avec la révolution du numérique et les globalisations en marche, il ne sera pas possible de reconvertir tous les salariés du tertiaire qui vont perdre leur emploi, non pas à cause d'une délocalisation de la main d'œuvre, mais d'une évolution technologique permettant de les remplacer par des logiciels et des intelligences artificielle.

Lorsqu'une usine fermait car elle était délocalisée dans un pays où la main d'œuvre était moins chère. Il y avait une rentabilité immédiate pour l'entreprise, mais, pour la société en général, des employés actifs étaient transformés en chômeurs devenus inutiles (qu'il fallait bien payer, même moins), et tous les emplois induits du territoire où l'usine fermait étaient impactés. Quand la seule usine d'un petit village fermait, la boulangerie, le boucher, la supérette, le coiffeur et tous ceux qui vivaient grâce aux emplois de l'usine étaient également supprimés.

Tous les métiers de la route seront également un jour entre les mains de robots et d'ordinateurs : chauffeurs de bus, de camion, taxis, livreurs, conducteurs de train...

Les élites s'en félicitent là encore car la conduite automatisée permet selon elles de rendre les routes largement plus sécurisées. On sauve des vies, mais que deviennent ceux qui n'ont plus de travail si aucun système compensatoire n'est mis en place ?

Les métiers de l'industrie ont déjà été fortement touchés avec le développement des machines remplaçant les Humains et on peut supposer que cette robotisation va encore s'accroître, appuyée par des logiciels de plus en plus performants. Seuls quelques techniciens sont désormais utiles dans certaines usines pour assurer la maintenance des machines.

On peut considérer que c'est une évolution positive de la société car les machines et les logiciels assureront toutes les tâches les plus ingrates du monde du travail, que ce soit en usine ou dans les bureaux.

Mais la question est de savoir ce que deviennent ces gens qui assuraient ces "tâches ingrates" et quelles activités ils peuvent exercer s'ils n'ont pas un niveau de qualification assez élevé pour prétendre à un métier encore réservé aux humains. D'ailleurs, les logiciels n'attaquent pas que les métiers à faible qualification. Comme cela a été évoqué, des logiciels assurent de la comptabilité, de la traduction linguistique, du juridique et même potentiellement des fonctions de présentateurs ou présentatrices du journal télévisé. Les nouvelles technologies vont aussi permettre de diminuer le nombre d'enseignants grâce à l'outil internet (un seul formateur pour des milliers d'élèves via des écrans interposés).

L'intelligence artificielle va aller encore plus loin et des ordinateurs seront capables de poser des diagnostics médicaux, d'effectuer des opérations chirurgicales. Mêmes les médecins vont perdre une partie de leur savoir faire et subir la concurrence de l'intelligence artificielle.

Les humains sont déjà aujourd'hui relégués au rang de superviseurs dans les domaines tertiaires (commerce, administration). Ils assurent le bon fonctionnement des logiciels, tout simplement. Dans beaucoup d'industrie le constat est identique : les humains sont des techniciens qui surveillent les machines (qui ont l'avantage, elles, de travailler 24 heures sur 24).

Alors, si l'on regarde la réalité en face, il est certain que le nombre d'emplois qui vont être anéantis par les nouvelles technologies va être bien supérieur au nombre d'emplois créés, c'est une évidence absolue. Les élites qui prétendent le contraire mentent ou sont encore une fois purement incompetentes et surtout, elles ne proposent aucune alternative à cette destruction massive des emplois.

A plus long terme, on peut supposer qu'après la révolution numérique, c'est une révolution robotique qui va détruire ce qu'il reste de métiers manuels. Concrètement, des robots intelligents pourront assurer n'importe quel métier : électricien, maçon, femme ou homme de ménage, vendeur, etc etc... Il faudra à cette condition que des robots plus ou moins humanoïdes soient assez habiles pour effectuer ces tâches et pour le moment, un tel scénario relève du domaine de la science-fiction.

La science-fiction a souvent imaginé ce cas de figure de robots venant concurrencer les humains sur la plupart des métiers. Ce scénario est en train de se réaliser, sauf que ce ne sont pas des robots avec des bras et des jambes (pas encore), mais des ordinateurs qui concurrencent l'humain sur le domaine intellectuel.

Bien sûr, les décideurs, les artistes, les chanteurs, les gens qui travaillent dans la communication au sens noble du terme, les architectes, soient celles et ceux qui ont un métier privilégié et attractif ne sont pas impactés ni concurrencés directement par l'intelligence artificielle, pas encore.

Il est toutefois possible d'imaginer qu'une intelligence artificielle remplace un humain sur ces métiers si privilégiés.

Un logiciel pourrait très bien tenir le rôle d'un juge d'instruction en examinant les paramètres d'un crime ou d'un délit pour appliquer une peine. Au moins, il n'y aurait pas de discrimination entre les individus. Plus besoin d'avocats, plus besoin de juges et plus besoin de tous les métiers de la justice...

Pour ceux qui n'exercent pas un métier "noble" encore hors d'atteinte de la concurrence des intelligences artificielles, il reste à disposition des métiers qui sont fortement impactés par l'évolution de l'informatique et on assiste dans ces métiers à une dégradation des conditions de travail comme de l'intérêt de ces métiers. Lorsqu'une ou un secrétaire avait des relations avec des clients ou des usagers, gérait un certain nombre de tâches, il ou elle faisait travailler son esprit et pouvait trouver un certain plaisir dans la multiplicité de ses fonctions. Aujourd'hui, le ou la secrétaire est vissé devant un ordinateur et gère des logiciels. De très nombreux métiers tertiaires en sont désormais réduits à ne faire que gérer des applications derrière un écran.

La révolution numérique risque donc de produire les mêmes effets très négatifs que la révolution industrielle en son temps. La révolution industrielle a transformé des artisans ou des paysans en ouvriers travaillant à la chaîne. La révolution numérique, elle, transforme des salariés en travailleurs à la chaîne effectuant des tâches répétitives exactement de la même manière que les ouvriers mais derrière un ordinateur plutôt que derrière une machine, jusqu'au jour où l'ordinateur sera complètement autonome.

Beaucoup de métiers deviennent tout simplement pénibles.

Il y a un autre risque inhérent à la multiplication des logiciels et applications de toutes les sortes dans le monde du travail : ils ont l'énorme inconvénient de rendre les gens passifs intellectuellement parlant, moins ingénieux, moins malins, vu que leurs fonctions consistent à gérer une application, soit à presser des boutons. Là encore, le parallèle avec les conséquences néfastes de la révolution industrielle peut être fait : la révolution industrielle a détruit l'artisanat, le savoir-faire des paysans pour les transformer en ouvriers à la chaîne, exactement comme la révolution numérique détruit l'initiative et l'intelligence des salariés qu'elle visse devant des écrans et des applications.

Quoi qu'il en soit, voici la réalité de ce qui se met en place : une tendance à la globalisation et à la concentration grâce aux logiciels, accompagnée d'une suppression d'emplois massive qui sera proportionnelle au développement de tous ces logiciels.

Le monde va avoir besoin de moins en moins de main d'œuvre (et surtout peu qualifiée) mais, paradoxalement, le nombre d'êtres humains ne cesse d'augmenter de façon vertigineuse ! Sur ce point, il est évident que les élites doivent agir au niveau mondial pour limiter les dégâts de la bombe démographique à venir mais rien n'est fait réellement. Les artistes se contentent de participer à des galas de charité pour venir en aide aux plus pauvres ou d'alerter sur la situation dramatique des plus miséreux. Une façon de se donner bonne conscience et de se dire qu'ils sont des gens humanistes et charitables mais pourtant, le chaos et la désolation vont s'abattre de façon éminente sur toute l'humanité !

Conclusion du chapitre

Le capitalisme sous sa forme actuelle, complètement libérale, place comme valeurs primordiales au-dessus de tout la croissance, le profit, l'argent et l'appât du gain. Ce concept induit un comportement profondément individualiste et prône logiquement le consumérisme comme le matérialisme devenant la principale raison de vivre des êtres humains.

On recherche des biens matériels et le confort plutôt que de s'intéresser à la famille, à la spiritualité ou à la nature.

Pour que ce système tienne, il faut que les hommes et les femmes travaillent, produisent.

Les garants du système mettent donc largement en avant la valeur du travail sans trop se préoccuper de l'utilité du travail qui est fait.

En fait, c'est plutôt l'argent dégagée par ce travail qui importe plutôt que son utilité.

Alors, les sociétés occidentales vont mettre en avant les entrepreneurs les plus malins qui s'enrichissent avec des start-up, les publicistes, les communicants, plutôt que les médecins, les ingénieurs, les artisans.

Pourtant, est-ce que tous ces gens qui produisent surtout de l'argent et de la communication sont vraiment des génies qui apportent des innovations fabuleuses à l'humanité et à la planète ?

Il faut se poser la question de la réelle innovation de choses comme Facebook, twitter, snap chat et toutes ces créations qui occupent le devant de la scène comme les multiples applications et logiciels qui sont développés pour gérer en ligne, trouver quelque chose (un hôtel, une salle de sport...) faciliter la vie des gens, suivre des courriers, faire de la comptabilité, faire des plannings, faire de la vente...

Il n'y a aucune innovation dans la plupart des nouvelles technologies, ces logiciels et ces applications ne font pas davantage que ce que des hommes et des femmes faisaient avant (facebook par exemple, n'offre qu'un rapport humain virtuel à grande échelle mais n'a pas inventé le rapport humain en lui-même).

Techniquement, toutes ces applications informatiques ne sont là encore que des algorithmes utilisant une technologie de plus de 40 ans (l'informatique). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce ne sont pas des innovations technologiques mais simplement le développement de formules et le regroupement de données.

Prenons enfin comme exemple l'automobile intelligente. Des milliards sont dépensés et des milliers d'ingénieurs sont monopolisés pour créer des voitures qui vont permettre d'ici peu de se passer de conducteur humain. Ces voitures seront une merveille de technologie mais là-encore des technologies existant déjà pour effectuer une tâche que l'humain sait faire, soit simplement conduire, il n'y a aucune réelle innovation. Les gouvernements et une partie de l'élite estiment que la voiture intelligente va permettre de supprimer les morts sur les routes et qu'ainsi, c'est une grande évolution. Mais sur le principe, outre le fait que les voitures intelligentes vont mettre au chômage, à moyen terme, tous les professionnels de la route (taxis, chauffeurs routiers, livreurs...), cette technologie et toute l'énergie que nos sociétés auront dépensé pour aboutir à ce résultat (plutôt que de rechercher des remèdes contre le cancer) ne vont rien réellement apporter au monde. Les voitures rouleront pareillement, il y aura toujours des embouteillages, de la pollution, elles seront simplement conduites par des logiciels.

En fait, la voiture autonome n'a aucun intérêt, ce n'est qu'un gadget.

On limite le nombre de morts sur la route mais c'est un faux prétexte car il faut raisonner de façon globale et systémique.

Si tout les sociétés occidentales font le choix des robots et des logiciels dans tous les domaines, dans tout ce que l'humain fait, dans tout ce qu'il utilise, l'être humain ne servira plus à rien.

Alors, les prétextes utilisés pour développer sans retenue les nouvelles technologies (c'est à dire la rentabilité, la sécurité, la mutualisation, la dématérialisation) vont finir par tuer l'humain.

L'humain sera d'abord éliminé psychologiquement : imaginez une société où la majorité des humains ne fait rien d'autre que de suivre des ordres sur des écrans, les humains vont devenir oisifs, stupides et c'est une mort psychologique.

Ensuite, la nouvelle société capitaliste se servant des nouvelles technologies à outrance va finir par détruire les valeurs ancestrales de l'humain que sont la famille, le vivre-ensemble, le savoir faire, tout cela en quelques décennies. Les humains ne seront plus que des êtres lobotomisés et rivés à leurs écrans, comme des prolongements biologiques de la grande matrice qui est en train de se mettre en place.

La spiritualité va aussi être éradiquée, l'humanité passant plus de temps devant les smartphones ou les tablettes qu'à se poser des questions existentielles sur l'âme, sur Dieu, sur la place de l'être humain dans l'univers.

Enfin, le monde du virtuel contribue à déraciner encore plus l'humain de la terre et de la nature dont il est issu. Plus l'humain sera loin de la nature, moins il la connaîtra, moins il voudra ou pourra la préserver, préférant encore une fois ses écrans à la compagnie des plantes ou des animaux.

De facto, si l'on supprime les seuls avantages des humains sur la machine en les réduisant à devenir des imbéciles obnubilés par les écrans, il semblera logique à plus long terme de supprimer l'être humain de la surface de la planète au profit de l'intelligence artificielle.

Le Darwinisme peut très bien s'appliquer à l'espèce humaine et à l'intelligence artificielle : l'espèce humaine engendre une nouvelle espèce, non pas biologique mais artificielle, et cette nouvelle espèce supplantera et éradiquera l'espèce humaine devenue inférieure.

Alors non seulement l'avènement du numérique, des applications et des logiciels vont tuer l'humain mais le pire, c'est que toutes ces technologies ne font que se substituer au travail et aux activités humaines sans rien apporter de plus.

Il serait ainsi imaginable que même les dirigeants des sociétés humaines soient un jour remplacés par des ordinateurs qui prendront forcément des décisions plus pragmatiques, sans arrières-pensées, sans prises d'intérêt, sans dogmes idéologiques. Les élites elles-mêmes pourraient alors être supplantées par des intelligences artificielles aux capacités de mémoire, d'analyse, forcément plus développées.

La vérité, c'est aussi que le système est en train de détruire l'intelligence du peuple occidental en le rendant dépendant à des applications et à des logiciels qui font tout à leur place (et auxquels il ne comprend pas comment ces logiciels fonctionnent ni d'ailleurs s'ils sont vraiment efficaces).

Pour reprendre l'exemple de l'automobile : dans l'ancien temps, les chauffeurs savaient comment leur véhicule fonctionnait et ils savaient bien souvent le réparer eux-mêmes. Devenues plus complexes, les automobiles ne peuvent plus être entretenues et réparées par des mécaniciens. Encore pire, les mécaniciens eux-mêmes ne savent même plus comment les voitures fonctionnent, ils branchent une balise et regardent ce que leur dicte l'ordinateur. Les chauffeurs devaient aussi préparer autrefois leurs itinéraires, donc utiliser un minimum leur cerveau mais aujourd'hui, c'est le GPS qui guide les automobilistes.

Bientôt, les chauffeurs ne sauront même plus conduire un véhicule (et ils sauront encore moins comment la voiture fonctionne, comment changer un pneu). En somme, un cochon d'Indes pourra aussi bien conduire une voiture qu'un être humain (et d'ailleurs à quoi bon conserver un chauffeur?).

Appliquez ce même principe à tout ce que sait faire l'être humain et l'être humain ne sert plus à rien, sauf quelques ingénieurs concevant les logiciels et les produits, eux-mêmes de plus en plus assistés par des ordinateurs jusqu'au jour où l'ordinateur les remplacera totalement.

Encore une fois, toutes ces technologies ne servent à rien. Ce ne sont pas de vraies innovations car au fond, elles utilisent des choses qui existent déjà (l'informatique, la mécanique, l'électronique) en se contentant de les améliorer, de les combiner, mais ça n'est pas une véritable invention.

Les fabuleux entrepreneurs qui ont eu l'idée d'un facebook, d'un twitter ou d'un amazon n'inventent rien du tout. Ils n'ont eu qu'une idée commerciale, ce ne sont même pas de vrais bons informaticiens, juste des hommes d'affaire malins. Et ce sont ces gens que les sociétés mettent en avant comme des modèles pour la société de demain plutôt que des chercheurs ou des ingénieurs qui vont réellement inventer une machine intéressante, un médicament nouveau, un moyen de mieux cultiver la terre...

Il ne s'agit pas de critiquer l'innovation en tant que telle, mais force est de constater que l'innovation, appliquée aux tâches du quotidien et à de nombreux métiers, ne sert absolument à rien sinon à abrutir les êtres humains ou à détruire des emplois.

Il ne s'agit pas d'avoir peur des nouvelles technologies, mais il faut développer ces technologies à bon escient, là où elles vont pouvoir faire des choses que les êtres humains ne peuvent pas faire (par exemple créer un chirurgien robot qui sera bien plus habile qu'un humain).

Or, dans un souci de rentabilité financière et suivant une logique complètement suicidaire, ces nouvelles technologies sont utilisées à remplacer l'homme et la femme pour que « ça coûte moins cher ». Aucune entreprise, aucun gouvernement, n'échappe à cette logique : en France, dans le pays soi-disant des droits de l'Homme, les élites au pouvoir suppriment les emplois dans la fonction publique qui se veut la plus novatrice en matière de nouvelles technologies. Les élites au pouvoir favorisent la multiplication des logiciels dans tous les métiers, pour toutes les tâches du quotidien, qu'il s'agisse d'utiliser un parc-mètre, de prendre un billet de train ou de déclarer ses impôts, toutes les activités humaines sont désormais connectées à la grande matrice et doivent s'effectuer en ligne dans le plus total mépris des populations qui ne peuvent pas ou ne savent pas utiliser un ordinateur ou ses applications dont la plupart des seniors. Les élites françaises proclament qu'il faut faire preuve de solidarité et de bienveillance mais elles sont les premières à imposer la dictature du numérique que les plus âgés ou les plus défavorisés ne peuvent pas suivre.

Seules les élites technocratiques trouvent que le déploiement irréfléchi des applications et des logiciels est une idéologie fabuleuse, simplement car ces élites pensent qu'il faut du changement, partout, tout le temps.

La réalité, c'est que ces élites manquent cruellement de perspicacité quant aux conséquences dramatiques pour le cerveau humain que cet abrutissement technologique va provoquer. Nous n'en sommes qu'aux prémices de la déchéance du cerveau humain mais les premiers constats sont bien là : un étudiant de faculté a moins de temps d'attention aujourd'hui qu'un élève de CM2 d'il y a 20 ans, soit à peine 20 minutes.

Les élites occidentales manquent aussi cruellement de recul aveuglées par leur désir de toujours vouloir prôner le changement et la modernité (les réformes comme disent les élites politiques) car encore une fois, si les élites faisaient preuve de clairvoyance, elles se rendraient à l'évidence que concrètement tous ces logiciels et ces applications n'apportent rien de réellement nouveau et surtout rien de bon.

L'autre raison possible à la mise en place de cette dictature du numérique, plus dramatique, c'est que les élites ont programmé la fin du peuple qui sera remplacé par des logiciels et des robots.

Seuls survivront les enfants des élites.

Les citoyens lambda n'auront plus qu'à disparaître et ne pourront pas se rebeller face à une armée de robots et absolument loyale à ses maîtres. En attendant, les élites occidentales font semblant d'être des humanistes et de défendre la démocratie comme les droits de l'Homme.

Si l'élite occidentale était réellement démocrate, elle demanderait au peuple s'il est d'accord ou non quant à la numérisation massive de toute la société.

Si l'élite occidentale était réellement démocrate, elle utiliserait ces nouvelles technologies et l'internet pour proposer au peuple des référendums sur les questions aussi importantes que la crise migratoire, le développement durable, la vente au privé des grandes entreprises nationales (appartenant donc à l'ensemble du peuple du pays concerné).

Les élites occidentales ont déjà prévu de se passer de l'avis du peuple qui va sombrer dans la bêtise, la violence et la déchéance avant de s'éteindre tout naturellement en ne se reproduisant plus et c'est concrètement ce qui se passe en Europe. L'élite occidentale a mis en place un système dans lequel les citoyens ne font plus beaucoup d'enfants car ils sont trop fatigués par le travail, car ils sont en souffrance, car ceux qui ont encore un travail doivent tout sacrifier à ce dernier.

Seuls les cas sociaux sans activité professionnelle font de nombreux enfants avec la bénédiction des élites qui les abreuve d'aides sociales et cette situation est tellement flagrante qu'il ne serait pas absurde de croire que l'élite occidentale veut éliminer les classes moyennes pour n'avoir plus que des gens issus de milieux très défavorisés qui ne pensent qu'à avoir des biens matériels qui parfois se rebellent mais sans aucun discours politique ni aucune conscience du monde car ils ne savent rien sur rien ! Il est plus confortable pour les élites de régner sur des cas sociaux qui ne comprennent rien à rien que sur des gens éduqués qui ont un sens critique et une conscience politique.

Les solutions...

**La solution ce n'est pas d'arrêter le progrès technologique.
C'est impossible !**

La solution, c'est d'anticiper et de replacer les humains là où ils surpassent la machine : dans les métiers manuels, dans les nombreux domaines qui demandent de l'ingéniosité, là où il faut un interlocuteur humain et non pas un robot... En résumé, dans la plupart des métiers.

Un exemple : plutôt que d'utiliser des engrais et des pesticides en agriculture, redéployer de la main d'œuvre humaine plus écologique.

La solution c'est aussi de ne pas favoriser la grande matrice, de s'élever contre la dictature du numérique que les élites occidentales veulent mettre en place.

Il faut stopper l'utilisation intensive des logiciels et applications lorsque c'est inutile et poser des limites.

Un exemple : une société peut très bien privilégier le fait d'avoir de vrais vendeurs plutôt que des écrans ou des robots, c'est une question de choix, le problème est que là encore les choix que font les élites occidentales ne sont motivés que par le profit ou, et c'est la même chose, la réduction des coûts (qui permet d'augmenter le profit).

Il faut supprimer les procédures et les réglementations complexes qui font que les logiciels sont forcément plus performants car eux-seuls peuvent prendre en compte toute la complexité du système.

La solution, c'est de revenir globalement à une société plus simple, plus durable, qui ne cherche plus à se surpasser technologiquement au nom du progrès, et cette solution s'inscrit dans le concept de l'axe argentine.

Bien sûr, ces solutions ne sont à ce stade que des utopies qui semblent bien fragiles face à la machine capitaliste libérale et à la dictature numérique qu'imposent les élites. Mais il est réellement possible de penser une société différente et ces solutions sont développées de façon concrète dans ce document.

Avant d'expliquer comment faire évoluer les sociétés occidentales vers un modèle différent, et sur le modèle de l'axe argentine, il convient d'étudier les différents scénarios, soit les différentes solutions possibles, pour l'avenir du monde et de l'humanité. Il est en effet primordial d'avoir au moins conscience de la situation et de ce vers quoi elle peut évoluer réellement, sans espérer que la science ou la technique arriveront à trouver des solutions impossibles à des problèmes aussi graves que le réchauffement climatique, la dégradation accélérée de l'environnement naturel et la surpopulation mondiale.

CHAPITRE 4:

Le monde après la révolution numérique et robotique

Face à cette révolution majeure numérique et robotique s'imposant comme une idéologie aussi puissante qu'une religion, plusieurs scénarios sont possibles quant à l'évolution du monde :

Premier scénario : la révolte pour stopper le progrès.

Au 19ème siècle, en pleine révolution industrielle, l'Europe a été parcourue par quelques mouvements de rébellion : certains ouvriers et ouvrières ont tout simplement saboté les nouvelles machines car ils avaient pertinemment compris que ces machines allaient les remplacer.

Ces ouvriers, notamment dans le domaine du textile, avaient pris conscience que, dans un premier temps, ces machines allaient rendre leur travail répétitif et sans intérêt, puis qu'elles allaient prendre leur place. C'est exactement ce qui s'est produit.

Les métiers des artisans du textile d'autrefois (couturiers, teinturiers...) ont cessé d'exister et ces artisans sont devenus au 19ème siècle des ouvriers avec un savoir-faire limité travaillant en manufacture sur des machines encore assez simplistes. Ces machines se sont perfectionnées devenant de plus en plus productives et nécessitant des ouvriers de moins en moins qualifiés, jusqu'à devenir aujourd'hui des machines quasiment autonomes uniquement surveillées par quelques techniciens (eux-mêmes en grande partie remplacés par des logiciels gérant les machines).

Au temps des manufactures, il suffisait pour les élites d'envoyer l'armée tirer sur la foule en colère et la rébellion des ouvriers était matée.

Aujourd'hui, les classes moyennes et populaires pourraient aussi essayer de se rebeller en cassant les ordinateurs ou en sabotant les relais et liaisons internet qui permettent de diffuser la révolution numérique, ou a minima en refusant catégoriquement la société du numérique et de l'algorithme que les élites imposent à marche forcée.

L'ordinateur est un très bel outil qui facilite le travail. C'est un net progrès depuis les machines à écrire, mais aujourd'hui il est la base de la révolution numérique et de l'intelligence artificielle. C'est le logiciel et l'application trop perfectionnés, remplaçant l'humain dans une logique de rentabilité, qui posent problème car ils ont pour résultat de faire passer l'ordinateur de l'état d'outil de travail à celui d'objet du travail à part entière.

L'humain derrière l'écran devient esclave de la machine, il n'a plus pour fonction que d'en assurer son bon fonctionnement jusqu'à ce que cette machine soit assez efficace pour supprimer quasiment totalement.

L'ordinateur était un outil, exactement comme une perceuse ou n'importe quelle machine. La perceuse est un outil très utile, facilitant la vie des travailleurs, mais le jour où la perceuse devient une machine autonome qui remplace l'ouvrier, elle n'est plus un outil mais un travailleur. L'ordinateur en tant qu'outil est donc une avancée, mais l'ordinateur en tant qu'objet autonome est évidemment plus problématique pour l'humain qui devient obsolète. C'est une avancée technologique et scientifique incontestable mais sur le plan social et humain il faut appréhender la place primordiale que prend l'ordinateur avec une certaine prudence.

Derrière cette évolution, il faut imaginer ce que les humains vont devenir lorsqu'ils seront remplacés massivement par des intelligences artificielles ou des logiciels (sachant qu'un logiciel aussi perfectionné soit-il n'est pas intelligent).

La même question aurait du se poser à l'époque de la révolution industrielle mais, en ces temps-là, les élites ne s'embarrassaient pas d'humanisme et ne se préoccupaient pas de l'avenir de l'humanité. Pourtant, avec le recul, il est évident que les grandes révolutions technologiques ont également été des fléaux pour l'humanité comme pour l'environnement. La révolution industrielle a non seulement transformé des artisans en ouvriers esclaves du patronat, travaillant dans des conditions lamentables, mais c'est aussi cette idéologie qui a entraîné l'humanité vers une destruction rapide de son environnement et une utilisation toujours plus intensive des richesses. En à peine un siècle, l'humanité a ainsi largement plus exploité et détruit la planète que dans les millénaires précédents la révolution industrielle.

La première solution possible contre la révolution numérique, c'est donc la révolte pour maintenir le travail tel qu'il est.

La révolte contre les nouvelles technologies ou contre l'intelligence artificielle, contre la grande matrice et finalement contre les élites est possible.

Cette révolution est néanmoins très peu probable car les citoyens occidentaux sont trop attachés à ce qu'ils détiennent et à leur confort. Le matérialisme est roi et même les plus démunis n'échappent pas à la règle.

De plus, la révolution numérique a aussi pénétré fortement le quotidien des occidentaux, leurs loisirs, leurs occupations, jusqu'à devenir une véritable drogue. Les peuples occidentaux, surtout les plus jeunes générations, ont été littéralement ensorcelés par le numérique et seraient absolument incapables de s'en séparer.

Le socialisme, le communisme et le concept de la lutte des classes ont été tout simplement évincés des sociétés occidentales, il n'y a plus aucun terrain révolutionnaire existant en occident si ce n'est certaines formes de radicalisme (religieux ou identitaires).

Le peuple occidental est manipulé, abruti par les élites, le peuple en est venu lui-même à dépendre et à aduler la grande matrice et les nouvelles technologies qui le rendent de plus en plus stupide, aucune révolte n'est possible.

Second scénario : le retour vers les métiers et une vie traditionnels :

Il existe une alternative à la révolte qui est de répartir le travail selon une logique d'aptitudes entre les humains et les ordinateurs. Les logiciels, les applications, l'intelligence artificielle vont remplacer les humains dans de nombreuses tâches d'administration, de gestion voire dans des tâches intellectuelles. Face à ce constat, l'humain doit s'adapter et les plus jeunes ont intérêt à opter pour des métiers pour lesquels l'humain est encore bien supérieur à la machine, et où il le restera longtemps.

Il y a bien sûr les métiers de la création (artistiques, architecture, publicité, communication...), ceux du divertissement et du spectacle, les métiers de décideurs et les métiers à haute valeur intellectuelle ajoutée. Ces métiers ne peuvent être occupés malheureusement que par une infime partie de l'humanité soit les membres de l'élite et leur progéniture.

Il y a aussi quelques métiers destinés à faire vivre et évoluer l'outil informatique comme les machines (programmeurs, ingénieurs informaticiens, techniciens...). Là aussi, cela représente un vivier d'emplois mais seuls ceux qui auront fait des études d'un certain niveau et ayant des aptitudes plutôt scientifiques pourront les assumer. De plus, il n'y aura pas forcément besoin de beaucoup de personnel en général car la révolution numérique se traduit également par une centralisation, une globalisation et une concentration des tâches.

Ensuite, il y a les métiers manuels que les robots ne peuvent pas encore assumer physiquement. D'une part il y a les tâches les plus basiques (aide à la personne, ménage, manutention) et, d'autre part, des tâches plus qualifiées (métiers du bâtiment, infirmières, etc...). En effet, il va subsister toute une panoplie de métiers pour lesquels l'habileté de l'Homme est et restera quelques décennies supérieure à la machine, pour des raisons économiques : techniquement il est possible de fabriquer un robot humanoïde très habile capable d'effectuer des tâches de manutention, capable d'être charpentier ou jardinier, aide soignant(e), mais il sera bien trop onéreux pour être rentable alors l'humain restera plus intéressant que la machine sur le plan de la rentabilité.

Pour que ce système soit viable, jusqu'à ce que des robots soient assez habiles et rentables pour remplacer ces travailleurs manuels, il faut alors revoir complètement son fonctionnement. Il faut sortir du système bureaucratique, très juridique et technocratique occidental qui va être dominé par l'intelligence artificielle pour revenir vers un système plus traditionnel avec de nombreux métiers manuels : des paysans dans les champs plutôt que des machines et des engrais, des artisans nombreux sur tout le territoire... L'agriculture représente par exemple un vivier d'emplois très important s'il était décidé de remplacer les machines, les engrais et les pesticides, par une main d'œuvre humaine massive.

Le grand danger de ce système est que ces travailleurs soient considérés comme du personnel à exploiter dans un souci de rentabilité comme au temps de la révolution industrielle. Par ailleurs, il semble difficile aussi de demander à des fils et filles de bureaucrates d'aller retourner travailler dans les champs (travail laborieux et mal considéré) comme leurs arrière grands-parents. Pour que ce soit acceptable, il faut fournir des conditions de travail dignes et favorables, certainement pas retourner au mode de vie inhumain du paysan européen du 18^{ème} siècle.

De nombreux champs d'activité peuvent ainsi nécessiter de la main d'œuvre en masse, par exemple le bâtiment, et c'est une alternative pour contrebalancer la destruction massive d'emplois que la révolution numérique va engendrer.

Mais cette alternative suppose que les sociétés occidentales décident de privilégier la construction de qualité plutôt que la construction rapide et rentable en revenant par exemple à des bâtiments traditionnels bien plus solides, plus beaux, qui durent dans le temps.

Il est aussi possible d'utiliser de la main d'œuvre humaine pour entretenir les villes et les campagnes.

Plus globalement, il est envisageable de faire revivre de nombreux métiers de l'artisanat (couturier, tailleur de pierre, menuisier etc.) à condition de privilégier la qualité du travail et des produits plutôt que le profit et la quantité.

L'avantage de cette voie, c'est qu'elle semble compatible avec la préservation de l'environnement (le développement durable comme les élites l'ont appelé un temps), c'est un retour aux sources, c'est un retour à ce que l'humanité a fait pendant des millénaires avant la révolution industrielle. Peut-être qu'en suivant cette voie, l'humanité s'en portera mieux car il s'agit de métiers utiles et concrets, qu'il s'agisse de tâches basiques ou plus précises et compliquées.

Cette voie semble très utopique mais elle existe. Elle consiste donc à revoir complètement la société pour remettre en valeur des métiers manuels et les métiers d'aide à la personne (garder les enfants et les personnes âgées) qui permettraient de préserver l'environnement, notamment en agriculture, mais aussi dans les métiers du bâtiment ou dans l'artisanat au sens large.

Troisième scénario : vers un partage du travail restant pour fournir du travail à chacun :

Une autre alternative est d'accepter de répartir le travail encore disponible, de partager au mieux le travail encore disponible entre les citoyens occidentaux. Cette option présente l'énorme avantage de s'inscrire dans une logique permettant d'arrêter d'exiger le plus de temps et d'énergie possibles de la part des travailleurs dans une logique de rentabilité libérale. Ainsi, cette option permettrait de sortir du « presse-citron » dans lequel la société occidentale s'est engouffrée visant à tirer le maximum des travailleurs quitte à les détruire.

C'est une option proche du concept de communisme mais qui serait choisie comme modèle de société non pas par idéologie mais par nécessité. Il s'agit de considérer le travail comme un bien commun, une ressource ou une richesse et donc de le partager au mieux entre tous les citoyens.

Bien entendu, le débat des 35 heures en France ne se posera plus car il s'agirait ici d'opter pour 15 ou 20 heures de travail.

Intuitivement, on peut supposer que ce système trouvera comme limite la quantité de travail encore disponible pour les êtres humains à l'échelle planétaire (si l'on reste sur le même système très technocratique) qui sera malgré tout bien inférieure à la demande.

Il ne sera pas possible, même en partageant le travail au mieux plus possible, de donner suffisamment de travail à chaque être humain en âge de travailler, c'est incontestable au niveau mondial avec l'augmentation très importante de la population (10 milliards d'être humain d'ici 2050) et en considérant le faible niveau de qualification de la grande majorité des humains peuplant la planète.

Au niveau des pays occidentaux, l'équation entre un partage de l'offre du travail et la demande semble toutefois réalisable à condition là encore de tenir une position réaliste et non pas idéologique. Il faut vérifier quelle sera la masse de travail disponible dans 20 ans compte-tenu des tâches effectuées par les ordinateurs, les logiciels et les robots et quel sera en face le nombre de travailleurs qui devront se répartir ces tâches. Il y a aussi la question des qualifications : quel sera le travail disponible et est-ce que les travailleurs seront compétents pour ce travail ?

La question des compétences (qu'elles soient manuelles ou intellectuelles) est une composante essentielle de l'équation et c'est bien celle qui pose problème au niveau mondial. Si l'on considère qu'il faudra des employés de plus en plus qualifiés notamment pour assurer la maintenance des machines et des ordinateurs, les personnes sans aucune formation seront totalement inemployables en dehors des tâches les plus basiques pour lesquelles il y aura donc largement plus de demandes que d'offres d'emplois (et cette concurrence entre les salariés peu qualifiés tire forcément les salaires et les conditions de travail vers le bas).

Cette notion de compétence pose aussi une vraie question car, si l'on considère qu'il faut des salariés de plus en plus qualifiés, ce n'est pas ce que les sociétés occidentales produisent à ce jour. Les systèmes scolaires occidentaux se dégradent largement et forment des gens de moins en moins compétents (en dehors des grandes écoles). C'est un simple constat et les causes en sont variées, dont, paradoxalement, les nouvelles technologies qui peuvent avoir des effets pervers sur les aptitudes des jeunes à réfléchir et à travailler : problèmes de concentration constatés chez les étudiants (trop habitués à utiliser leur smartphone et à passer rapidement d'une activité à une autre), manque de vision globale des choses et donc des lacunes quant aux capacités à mener un projet car les logiciels facilitent tellement le travail intellectuel que le travailleur n'est plus habitué à appréhender une situation dans son ensemble...

Le système capitaliste a utilisé les nouvelles technologies pour segmenter le travail bureaucratique ou administratif/tertiaire en général dans une logique de diminution des coûts, exactement comme il a adopté le taylorisme ou le fordisme en son temps, ce qui se traduit par une dégradation des capacités intellectuelles et manuelles de la population.

Au niveau mondial, l'augmentation très forte de la population de certains pays qui ne disposent pas d'un système éducatif minimal et qui vont se retrouver ainsi peuplés de très nombreux jeunes humains ne sachant rien faire de leur main comme de leur cerveau, voire analphabètes, apparaît d'autant plus préoccupante si l'on considère la tournure que prend le monde du travail vers une nécessité d'employer de la main d'œuvre de plus en plus qualifiée. Restera alors encore une fois les tâches les plus basiques mais cette masse d'emplois disponibles ne va pas augmenter drastiquement (il n'y aura pas besoin d'agents d'entretien pour faire le ménage et certainement pas de davantage d'ouvriers non qualifiés dans les usines surtout que les ressources naturelles diminuent). De plus, cette option a l'énorme inconvénient de mettre en concurrence entre eux les travailleurs potentiels les moins qualifiés pour tirer les salaires vers le bas. C'est ce phénomène qui s'est observé dans le domaine de l'industrie : les entreprises cherchent la main d'œuvre qui travaillera le plus pour le salaire le moins élevé donc dans les conditions de travail les plus dégradées, alors les entreprises se sont délocalisées dans des pays où l'on trouve cette main d'œuvre plus rentable, avec des délocalisations qui se répètent ensuite vers les territoires où la main d'œuvre est encore moins chère jusqu'à employer des gens qui se sacrifient pour simplement pouvoir manger (et manger mal)

Le partage du travail comme unique solution à la pénurie d'emplois en restant sur le même système capitaliste est donc impossible à envisager au niveau mondial car il n'y aura tout simplement pas assez de travail sans qualifications pour tous les citoyens de la planète terre, avec tous les effets pervers de concurrence entre les pays que cela induit. Au niveau des seuls pays occidentaux, il n'est pas certain que cette solution soit véritablement viable non plus, surtout si la population de ces pays explose de par l'arrivée massive de migrants sans aucune qualification. Néanmoins, un meilleur partage du travail est une solution qui semble assez logique et vertueuse plutôt que de presser ceux qui ont un travail et d'avoir une population de citoyens au chômage de plus en plus conséquente.

Quatrième scénario : l'acceptation de l'oisiveté comme mode de vie avec une redistribution (relative) des richesses.

Compte-tenu de la diminution massive du nombre de salariés grâce aux nouvelles technologies, comme on l'a vu, il y aura forcément de très nombreuses personnes sans emplois car il n'y aura tout simplement plus beaucoup d'emplois. L'une des solutions prônée par certains idéologues est d'accepter un monde où le travail n'est plus une fin en soi.

Les pays occidentaux compteraient alors de 50 à 80% de leur population inactive et oisive.

Dans ces sociétés, le travail ne sera plus une fierté, une nécessité, et il faudra ainsi sortir de la société capitaliste pour épouser un système de répartition non plus du travail mais des richesses et des ressources, notamment avec la mise en place d'un revenu universel par exemple, sans quoi les sociétés occidentales seraient intenable.

Les citoyens s'occuperont alors en pratiquant des activités créatives, du sport, des loisirs divers, ou ils s'abrutiront à haute dose de jeux vidéos, d'internet et de toute la panoplie d'idioties qui occupent mais qui ne développent pas le cerveau. L'enjeu d'une telle société sera justement de ne pas produire une masse de crétins rivés à leurs écrans de téléphone, de tablette, de téléviseur ou d'ordinateur incapables de réfléchir et trop habitués à juste regarder l'écran.

A ce titre, cette société utopique peut sembler très dangereuse et risque de conduire l'humanité à l'abrutissement le plus total.

La mise en place d'un tel système de répartition des richesses n'est pas possible non plus au sein d'une économie capitaliste car le revenu universel suppose de trouver des fonds, ce qui implique dans un système capitaliste de taxer davantage les entreprises et ceux qui travaillent.

Le principe du revenu universel n'est évidemment pas rentable dans une logique de concurrence entre les différents pays du monde qui existe qu'on le veuille ou non.

Il est difficile d'imaginer comment un pays occidental qui opterait pour la mise en place d'un revenu universel pourrait rester attractif économiquement pour les entreprises qui elles vont alors privilégier des pays moins solidaires mais avec bien moins de taxes pour les entreprises.

Concilier le social et l'économique ne semble pas envisageable dans un système capitaliste libéral, hormis pour quelques petits pays peu peuplés possédant des richesses naturelles importantes.

La compensation sociale existe déjà dans de nombreux pays occidentaux comme la France, c'est ce que les dirigeants de ces pays s'efforcent de maintenir depuis 30 ans avec l'arrivée du chômage de masse mais il s'agit en fait de jongler entre le coût de cette politique sociale et la nécessité de maintenir un système économiquement viable pour les entreprises et concurrentiel face aux autres pays du monde. Les gouvernements n'arrivent qu'à maintenir un niveau de vie minimum correct pour les plus pauvres et malgré cet effort très louable, les pays occidentaux sont en déclin social, ils sont de moins en moins attractifs pour les entreprises et leurs systèmes économiques comme sociaux sont pour cette raison au bord de l'explosion. C'est grâce à des emprunts bancaires massifs que les Etats européens arrivent encore à maintenir les systèmes en place.

Le revenu universel présente un autre inconvénient majeur : un pays qui mettrait en place un tel système devient alors très attractif sur le plan migratoire (les plus pauvres vont tenter d'aller vivre dans le pays en question pour bénéficier du revenu universel), mettant alors forcément en péril le système à court ou moyen terme de par l'impossibilité de le maintenir avec un nombre d'individus trop important.

Il faudrait alors que ce système de répartition des revenus (sans parler de répartition des richesses) soit massivement adopté dans le monde et là aussi, avec l'augmentation phénoménale de la population mondiale, cela semble très compromis.

Pour faire une estimation grossière, le PIB mondial annuel (somme des PIB de tous les pays du globe) avoisine les 77 328 milliards de dollars (en 2016), soit 7 730 dollars environ par habitant pour 10 milliards de personnes (645 euros par mois). 645 euros par mois en Afrique c'est un revenu correct mais dans un pays occidental c'est la pauvreté assurée. Néanmoins, si théoriquement, ce système semble envisageable en se basant sur le PIB, sous certaines conditions (enrayer l'augmentation de la population mondiale), il faut aussi considérer qu'une partie importante du PIB mondiale est constituée de richesses purement fictives et spéculatives. Les revenus réellement disponibles pour les terriens basés sur la création de richesses concrètes (produits manufacturés, biens consommables, alimentation, bâtiment) ou sur les services également réels (travail manuel, services divers en dehors de toute richesse créée par spéculation et plus values) sont très largement inférieurs, au moins de moitié, et ainsi un revenu universel appliqué à l'ensemble de l'humanité avoisinerait plutôt les 300 euros par mois ce qui n'est absolument pas envisageable dans tous les pays occidentaux, comme dans la plupart des pays d'Asie, d'Amérique du sud, d'Océanie et l'Australie. .

Cinquième scénario : l'acceptation de l'oisiveté comme mode de vie sans répartition des richesses : le chaos social

Dans cette hypothèse, la situation est identique au cas précédent soit une diminution massive du nombre de salariés grâce aux nouvelles technologies, et ainsi de 50 à 80% de la population occidentale et même mondiale inactive et oisive.

Mais face à ce constat, on peut supposer que les élites des différents pays du monde n'arrivent pas à "revoir le logiciel économique" et n'envisagent donc pas une répartition des revenus pour l'ensemble des habitants du monde, même à l'échelle d'un pays.

Inéluctablement, même si des systèmes d'aide social minimums pourront être maintenus dans certains pays occidentaux pendant un temps (jusqu'à ce qu'ils ne soient plus finançables), on aboutira à un monde où l'immense majorité des gens n'aura que peu ou pas de travail et vivra ainsi dans une pauvreté absolue.

Seules les élites vivront confortablement dans des quartiers protégés, et il subsistera une classe moyenne très réduite constituée des personnes qui pourront occuper les rares emplois encore disponibles.

De telles sociétés avec une part très importante de citoyens très pauvres laissés à la dérive existent déjà dans la plupart des pays du monde et il s'agit de sociétés violentes générant trop de personnes dénuées de morale, de scrupules, des humains abrutis et analphabètes.

C'est alors un monde chaotique et certainement pas progressiste pour l'Humain dans sa globalité qui émergerait si c'est le scénario qui se mettrait en place.

Pire, de telles sociétés avec des hordes de miséreux sont forcément au bord de sombrer dans le chaos, alors, la seule solution pour l'éviter est la mise en place d'une gouvernance autoritaire. Ces sociétés sont alors le théâtre des idéologies les plus malsaines (extrémisme religieux, fascisme...) avant de voir une dictature se mettre en place pour contenir le mécontentement et les débordements des très nombreux pauvres en totale déshérence.

Sixième scénario : l'éradication naturelle des classes moyennes et populaires :

Le système économique est en transition pour préparer la finalisation de la révolution numérique. Arrivée à terme, cette révolution numérique donnera naissance à un monde où il y aura besoin de très peu de main d'œuvre. Si rien n'est fait (soit une révolution du système soit une révolte contre cette révolution numérique), il y aura donc sur terre une majorité de personnes dont qui n'auront pas d'activités et qui seront devenues inutiles.

Au cours de cette phase de transition, le système économique pressurise au maximum les travailleurs pour en tirer tout ce qu'il reste à prendre, comme des outils bientôt obsolètes que le système va donc user jusqu'à la fin dans un souci de rentabilité économique maximisée. Le système écrase ainsi les travailleurs et il y a réellement un anéantissement de la classe moyenne et populaire occidentale qui, à cause de la trop forte pression, ne se renouvelle pas démographiquement (elle ne fait plus assez d'enfants). Les élites via les médias expliquent que la baisse de la démographie dans les pays occidentaux est la conséquence d'un changement des mentalités, mais la véritable raison est peut-être que les gens ne font plus beaucoup d'enfants car ce n'est pas possible dans le monde du travail d'aujourd'hui.

Le peuple occidental ne s'en rend pas compte, c'est indirect et pernicieux : le système pousse les citoyens des classes moyennes à déménager souvent, le système et le travail les fatiguent, les stressent, détruisent les cellules familiales en privilégiant le travail (les frères et sœurs, les parents et enfants, habitent loin les uns des autres et deviennent des étrangers, les grands-parents ne peuvent plus aider à garder les petits-enfants etc...), la durée des études est rallongée, et au bout du compte les occidentaux des classes moyennes atteignent 45 ans sans avoir eu d'enfants ou un seul, au mieux. Cette baisse de la démographie en Europe n'est donc pas le résultat d'un choix conscient mais le résultat du système économique capitaliste qui veut que les humains ne soient que des outils.

L'Allemagne dont la démographie est particulièrement faible car les élites allemandes ont fait le choix de privilégier la puissance économique au détriment de la vie familiale est un exemple frappant de cette logique qui conduit à faire disparaître les classes laborieuses du pays.

Le calcul est simple : si les couples constituant la classe moyenne et populaire occidentale font en moyenne un seul enfant, ces classes moyennes et populaires seront divisées par deux en une génération.

Certes, les statistiques générales en Europe de l'Ouest sont plus favorables en termes de natalité, en France notamment (ce qui n'est pas le cas en Allemagne ou en Italie), mais les statistiques englobent l'ensemble de la population. En réalité, ce sont les plus pauvres qui font le plus d'enfants et augmentent artificiellement les statistiques. La démographie naturelle des travailleurs(euses) des classes moyennes et populaires est en réalité bien inférieure et plus proches de 1 enfant par femme que de 2.

La phase de transition du système économique pour préparer l'avènement de la révolution numérique permet donc d'éliminer les classes moyennes et populaires par le travail, le stress, la destruction des familles.

Le système est devenu une sorte de chose froide, un tyran, anéantissant les familles, et les résultats sont bien là : les classes moyennes et populaires occidentales disparaissent lentement mais sûrement .

En parallèle, il y a le phénomène de l'arrivée des migrants et il y a les classes les plus défavorisées qui maintiennent un taux de natalité assez fort (permettant d'avoir des statistiques de croissance démographique globales assez correctes dans certains pays occidentaux et en France particulièrement). Les élites françaises vivant dans leurs tours d'ivoire et ne pouvant se baser que sur des statistiques pour apprécier la réalité de la situation du pays, ne savent pas ce qui se passe réellement. Les citoyens français, plongés dans la réalité, voient bien autour d'eux

que les ménages appartenant aux classes moyennes et populaires font très peu d'enfants car ils se sacrifient au travail. Ils estiment aussi qu'élever un enfant est une tâche difficile si l'on veut lui apporter tout l'amour dont il a besoin, une bonne éducation et lui offrir un avenir.

En revanche, les familles très peu favorisées ne se posent pas la question de savoir s'ils pourront subvenir aux besoins de leurs enfants en leur payant des études et en leur apportant une bonne éducation. Ainsi, ces familles défavorisées ont un taux de natalité nettement supérieur à celui des classes moyennes et populaires. Il ne s'agit pas de porter un jugement critique sur les familles nombreuses, certaines d'entre elles arrivent à inculquer à leurs enfants des valeurs leur permettant de devenir des personnes respectables et honnêtes. Malheureusement, quand la situation économique est catastrophique, ce n'est vraiment pas facilement tenable et beaucoup de familles très nombreuses et très défavorisées comptent parmi leurs enfants des individus qui n'arrivent pas à faire leur place au sein de la société.

Il y a un autre phénomène prenant de l'ampleur et participant à l'extinction des classes moyennes et populaires occidentales, c'est la suprématie de la société du loisir et du consumérisme. Ainsi, cette société tend à détourner le peuple de l'intérêt de fonder une famille pour lui faire privilégier son bien-être, les loisirs, les voyages, le festif. La société capitaliste rend les individus tellement égoïstes qu'ils ne voient plus l'intérêt d'avoir des enfants (qui fait pourtant partie de l'instinct naturel de tous les animaux. Annihiler ce besoin, c'est détruire ce qui caractérise l'humain en tant qu'être vivant social).

La suppression des classes moyennes et populaires par leur faible natalité justifie et amplifie le phénomène migratoire : c'est un phénomène naturel, lorsqu'une niche écologique n'est plus occupée par des individus, elle est obligatoirement occupée par d'autres individus.

Certains raisonnements évoquent la théorie, en Europe, du « grand remplacement » (soit l'échange des populations européennes de souche par des populations dont l'origine est extra-européenne), d'autres courants considèrent que c'est un moyen pour certaines élites de se débarrasser des classes moyennes et populaires en prévision de leur obsolescence à moyen terme en tant qu'outils de production (ils seront remplacés par les machines et les logiciels). Cette dernière théorie semble toutefois fantasque, car justement, le phénomène de la migration vient contrecarrer cette logique.



En conclusion, on peut supposer qu'il ne s'agit pas là d'un dessein machiavélique des élites voulant diminuer drastiquement les effectifs du peuple pour préparer le monde de demain mais plutôt d'un système qui s'est emballé et qui a complètement échappé au contrôle des classes dirigeantes.

Le système fonctionne seul, il vit et il broie de l'humain sans aucune maîtrise. On ne l'arrête pas, au contraire, nous participons tous à son maintien et nous le soutenons consciemment ou inconsciemment. Mais si la vision du monde de demain qui est exposée ici s'avère vraie, on en déduit que le système actuel est incohérent et qu'il va surtout emmener les sociétés occidentales vers des problèmes sans solutions sociales possibles et donc vers un effondrement de ces sociétés remplacées soit par le chaos, soit par des régimes autoritaires.

Avant le passage à un régime autoritaire, il y a de fortes chances que de nombreux pays européens voient l'arrivée au pouvoir de populistes, les prémices de cette situation sont déjà en œuvre avec des dirigeants comme Donald Trump élu pourtant de façon démocratique.

Avant le passage à un régime autoritaire, les gouvernements tenteront par tous les moyens d'apaiser les foules ou de détourner leur attention (loisirs et sujets de société sans intérêt mis en avant afin d'éviter de parler des vrais problèmes). C'est aussi ce qui se passe aujourd'hui : au lieu d'envisager les scénarios possibles de la mutation du monde du travail, de l'explosion démographique, et d'anticiper en proposant au peuple des choix de société à faire, les élites focalisent les débats de société sur des problématiques très secondaires.

EPILOGUE : concilier les différentes positions pour produire une alternative la plus acceptable possible socialement parlant

Parmi les 6 scénarios plausibles concernant l'évolution du monde du travail et plus globalement des sociétés occidentales, certaines possibilités sont plus humaines et plus supportables ou même souhaitables que d'autres mais les meilleures alternatives ne sont malheureusement pas les plus réalistes. Imaginer par exemple que toutes les richesses seront équitablement partagées entre tous les habitants de la Terre n'est qu'une douce utopie absolument inenvisageable. D'ailleurs, ceux qui défendent l'égalité et la solidarité entre les humains dans leurs idéaux sont très souvent des privilégiés qui eux-mêmes accaparent le plus de richesses possible et vivent dans un confort largement au-dessus du citoyen lambda en profitant de nombreux loisirs. On peut affirmer que ces gens défendant des idées altruistes et solidaires ne sont pas crédibles et ne font donc que tenir un discours bien-pensant pour renvoyer une image positive de leur mentalité.

La solution la plus réaliste et réalisable pour l'avenir de l'occident peut consister à construire un compromis mixant l'ensemble de ces 6 scénarios, c'est-à-dire en tenant compte à la fois de ce qui est souhaitable et idéal mais aussi de ce qui est faisable compte-tenu de l'égoïsme propre à l'humanité d'aujourd'hui malgré les discours hypocrites que certains peuvent tenir.

Il faudra répartir quelques richesses, au niveau national voire mondial, pour assurer la survie du plus grand nombre. Cette répartition devra forcément s'accompagner d'un changement de système avec l'abandon, au moins partiel, du capitalisme sauvage et libéral. Une dose de retour aux sources, avec le re-développement de métiers manuels (agriculture, bâtiment) permettra de contribuer à préserver l'environnement et pourra aussi fournir des emplois supplémentaires, ainsi qu'une répartition de ce qui restera comme travail pour le plus possible de femmes et d'hommes occidentaux (et un abaissement considérable du temps de travail). Ce compromis pourrait même aboutir à un monde beaucoup plus humain, plus respectueux de l'environnement, plus équitable. On pourrait imaginer que beaucoup de gens apprécient finalement de retourner travailler à la campagne si les conditions sont acceptables, plutôt que de travailler dans une usine sordide 50 heures par semaine ou derrière un ordinateur sur des logiciels abscons.

Certains salariés seraient tout à fait prêts à travailler deux fois moins s'ils maintiennent un niveau de vie une fois acceptable, même si leur pouvoir d'achat est fortement diminué. Évidemment, cette solution globale passe forcément par un arrêt de la société de consommation et il faudra que chacun accepte de vivre plus humblement avec, en contrepartie, le fait de disposer de davantage de temps libre et de ne plus connaître la pression et le stress. C'est donc un changement total de système qui peut constituer une solution, mais est-ce bien réaliste ?

Pour aboutir à cette solution, il faudrait que les élites expliquent la réalité de la situation et ce que le monde va devenir par rapport aux grandes problématiques actuelles, soit principalement la dégradation de l'environnement, l'appauvrissement des richesses et la surpopulation mondiale. Puis il faut faire preuve d'inventivité et sortir du schéma capitaliste (est-ce possible quand on fait partie d'une élite formatée par le système pour s'y adapter au mieux ?). Enfin, un pays optant seul pour un tel système se retrouverait peut-être dans une situation d'isolation difficilement tenable sur le long terme. Cette voie ne concerne de plus que les pays occidentaux ou assimilés, dont la population présente un niveau d'éducation correct et des compétences manuelles ou intellectuelles, non pas aux pays comptant une majorité d'analphabètes sans aucun passé industriel ou artisanal.

Alors, pour réussir un tel paris, une nation, un pays, doit dans un premier temps opter pour un système à deux vitesses, une partie dédiée au capitaliste actuel et un autre système plus social. Il n'est évidemment pas vraisemblable de sortir brutalement et complètement du système mondialiste et capitaliste.

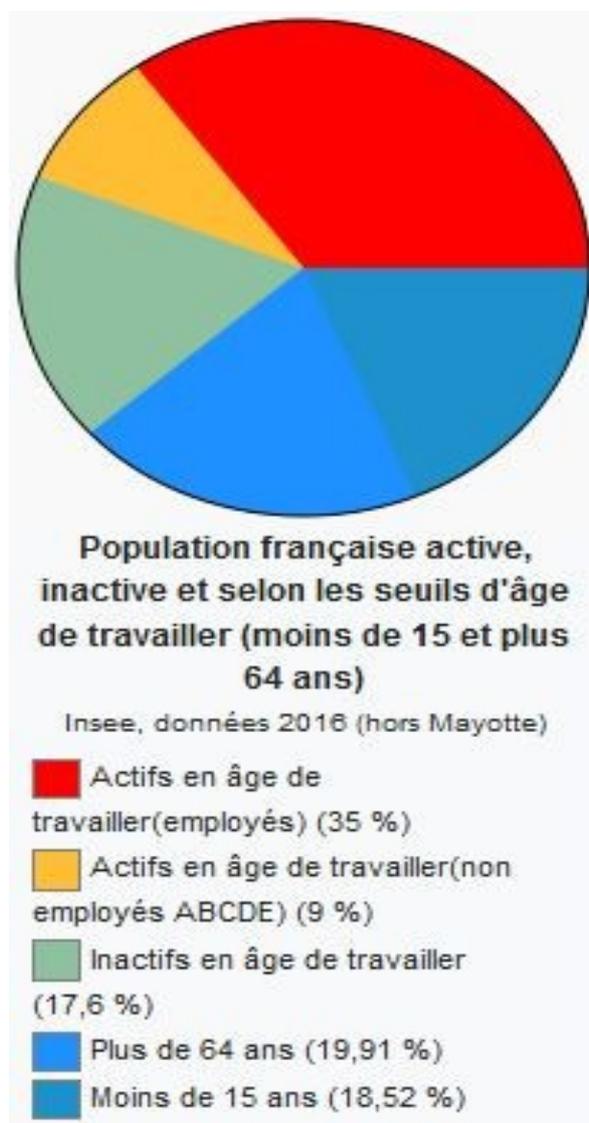
Il ne s'agit pas non plus d'envisager un système de redistribution sociale sous la forme d'aides comme ce qui existe actuellement en Europe occidentale, car ce système implique de maltraiter sans pitié les travailleurs d'un côté et d'offrir la charité à ceux qui ne travaillent pas de l'autre. La masse de ceux qui ne travaillent pas forme à la longue un groupe d'humains parasites, complètement assistés, que l'ensemble de la société traîne comme un boulet.

Par ailleurs, le système occidental de redistribution des richesses à vocation sociale ne sera plus tenable économiquement le jour où il y aura plus de personnes qui ne sont pas en âge de travailler et d'inactifs (retraités, chômeurs, enfants) que d'actifs employés. La situation est déjà très limite dans de nombreux pays occidentaux : par exemple, en France (source : INSEE 2016), sur une population totale de 66,2 millions d'habitants en 2016, on ne compte que 23 millions d'actifs avec un emploi (soit environ le tiers de la population).

Bien-sûr, il y a les citoyens qui ne sont pas en âge de travailler (les moins de 15 ans, les plus de 65 ans) mais il y a aussi tous les inactifs et les chômeurs (actifs inemployés) qui ne sont pas beaucoup moins nombreux que les actifs employés (presque 18 millions de personnes).

Moins de la moitié de ces 23 millions de français actifs employés sont imposables, ce qui signifie que la majorité d'entre eux ont des salaires modérés ou très modérés, beaucoup ne travaillent pas à plein temps. Il est évident qu'il semble assez difficile de continuer à faire peser sur un seul tiers de la population toute la production des richesses du pays, et l'équation est d'autant moins tenable que le nombre de chômeurs et d'inactifs comme de personnes âgés augmente largement.

La part des inactifs en âge de travailler et des chômeurs est assez édifiante (plus d'un habitant sur 4) sans porter de jugement de valeur sur la composition de cette population qui compte des citoyens ou des citoyennes qui cherchent un travail et n'en trouvent pas, des mères au foyer, mais aussi des cas sociaux incapables de faire quoi que ce soit.



L'idée de l'axe argentique, c'est d'imaginer un autre système qui ne soit pas de la charité sociale de petits-bourgeois mais bien la mise en place de mesures parallèles au système économique capitaliste dont on ne peut s'affranchir totalement.

L'idée de l'axe argentique, c'est de préparer le monde de demain visant au moins à limiter la casse sociale et peut-être même à réussir une transition de société plus respectueuse de l'environnement, moins consumériste, mais à condition de ne surtout pas faire l'erreur de miser sur le numérique et les nouvelles technologies qui ne seront pas le salut de l'occident ni de l'humanité toute entière.

Si ces choix ne sont pas faits dès aujourd'hui, ce sera inéluctablement l'avènement du chaos ou des dictatures en Europe, sur fond de catastrophes écologiques, et chacun devra se préparer au mieux : le comportement des « cas sociaux » générant trop de délinquance, coûtant trop cher en aide sociale, sera une excuse pour mettre en place des régimes autoritaires, ultra libéraux et éradiquer tous les acquis sociaux, sous les applaudissements de ce qui restera de la classe moyenne qui n'en pourra plus des incivilités des plus déviants.

Il n'y aura vraisemblablement pas une extermination massive et brutale d'humains sous quelques formes que ce soit (guerres, conflits, famines) pour limiter la surpopulation mondiale même si ce scénario n'est pas exclu si les richesses vitales venaient à manquer cruellement. Mais il y a bien, comme on l'a vu, une élimination lente en occident de la classe moyenne et du prolétariat des travailleurs avec un taux de fécondité si bas que ces gens disparaissent peu à peu. Bien sûr, ce n'est pas le cas des familles les plus marginalisées, des cas sociaux, qui ont encore un taux de natalité élevé, mais ils ne représentent pas un danger social pour l'élite.

Tous les éléments exposés ne sont certes que des spéculations, mais ce qui est absolument certain c'est que le monde est à l'aube de grands changements liés au climat, à la surpopulation et à l'appauvrissement des richesses. Ce qui peut être constaté, c'est qu'au lieu de prendre en considération ces changements (et dangers) majeurs, les élites occidentales ont adopté une philosophie des algorithmes qui considère un raisonnement réalisé par un logiciel comme supérieur à un raisonnement humain (ce qui est faux car techniquement ce sont bien des cerveaux humains qui conçoivent ces logiciels et ces algorithmes puis des décideurs qui les orientent dans leur contenu). Les élites veulent imposer la révolution numérique, pas uniquement pour remplacer l'humain par l'intelligence artificielle dans le travail, mais aussi pour pouvoir décider de l'algorithme et des indicateurs l'application en toute opacité.

Ce qui est certain aussi c'est que cette philosophie de l'algorithme déclinée en multiples logiciels, applications, jeux, vidéos, comme internet, vont asservir le peuple occidental, leur enlever le sens de l'initiative et de la décision, éradiquer les savoirs-faire, pour en faire des abrutis qui suivent des écrans dans leur travail comme dans leur vie quotidienne.

Nous avons donc là l'arme ultime de propagande, de contrôle et de démolition de l'intelligence des peuples : l'écran !

Les élites jouent avec le feu en imposant le numérique et l'écran tout en abrutissant et en déshumanisant les peuples pour les visser devant des écrans, car il est évident que dans un avenir très proche, une véritable intelligence artificielle, programmée par des humains ou par d'autres intelligences artificielles, sera aussi en mesure de rivaliser et surpasser les élites mêmes dans de nombreux métiers et il ne restera plus que des décideurs.

CHAPITRE 5 :

Les actes

La définition de l'axe argentique, un constat de la situation de l'occident et des possibilités quant à l'avenir de l'humanité ont été développés dans les chapitres précédents. Critiquer, alerter, se plaindre, ne sont pas des actes crédibles si des solutions ne sont pas proposées et des actes engagés.

Seul le résultat compte, les discours ne sont que des illusions.

L'ensemble de ce document est un premier résultat palpable, un premier acte, car il est le fruit d'un travail d'analyse et de méditation pour proposer des actes réalistes comme réalisables au sein de ce qui est appelé l'axe argentique, en référence au processus photographique argentique, à la fois humain, chimique, naturel, précis, qualitatif, long et noble, et c'est exactement le modèle de société qui est visé par l'axe argentique, sans tyrannie du numérique, sans abrutissement de masse par les écrans, sans consumérisme et dans le respect de l'environnement mais sans abandonner toutes les sciences et les techniques humaines. Il ne s'agit pas d'un retour à l'âge de pierre mais d'un retour aux sociétés occidentales raisonnables, et productives, traditionnelles et ouvertes.

Si les humains ne respectent pas la nature, réellement et sans hypocrisie bien pensante de petits bourgeois, ils vont sombrer dans le chaos ; mais pour respecter la nature il faut renouer avec elle et ce n'est pas par la voie du virtuel et du numérique mais au contraire par toutes les choses qui ont caractérisé l'humanité depuis des siècles et des siècles comme le temps, la terre et la spiritualité.

1/ L'axe argentique: une nouvelle idéologie pour un nouveau monde à laquelle on adhère ou pas!

L'axe argentique est une idéologie avec des piliers fondateurs, des bases, qui ne se discutent pas, vous adhérez à ses bases ou vous n'y adhérez pas et passez votre chemin à la recherche d'une autre cause.

L'axe argentique en tant qu'idéologie présente clairement l'objectif de préserver l'environnement, de revoir le monde du travail pour un retour à la terre, à l'artisanat et à la qualité sans renier tous les progrès humains, sans renier la technique et la technologie, mais à condition que ces progrès participent à la beauté du monde, à préserver l'environnement ou à faire avancer l'humanité. Ces évolutions passent par un changement de société sans révolution brutale mais nécessitant l'évincement démocratique des élites occidentales incompetentes au profit d'une gouvernance assurée par des représentants du peuple, des représentants compétents dans leurs domaines de compétences respectifs, visionnaires, imaginatifs, doués pour l'action plutôt que pour les discours et ayant connaissance de la réalité de la situation. Tout le contraire des élites occidentales actuelles !

Pour rappel, les bases de l'axe argentique sont posées :

- **Première base : le respect de la nature** : c'est une évidence aujourd'hui qu'il est inutile de développer, toutes les idéologies et tous les systèmes sociétaux doivent intégrer une meilleure préservation de l'environnement dont le véritable enjeu est de réellement sauvegarder ce qui est encore sauvable de la faune et de la flore planétaire sans se contenter de mesures hypocrites, injustes et sans effet. Pour cela, l'axe argentique ne pose pas la préservation de l'environnement et l'écologie comme un postulat à atteindre par des objectifs chiffrés ou comme un dogme. Ce n'est pas la préservation de l'environnement et la sauvegarde de la planète qui sont en soi des principes mais le respect de la nature. Pour la respecter, il ne suffit pas de limiter certains modes de consommation, de moins gaspiller, de privilégier l'électricité aux énergies fossiles, non, il faut envisager un modèle de société drastiquement différent et c'est l'un des principes fondateurs de l'axe argentique au sein d'un ensemble de principes formant une entité globale et cohérente. Pris à part et sans les autres principes, le respect de la nature n'est qu'une ambition stérile et hypocrite, un beau discours que les femmes et les hommes politiques occidentaux usent et abusent sans proposer pourtant de vrais changements de société qu'ils sont incapables de penser. C'est en développant tous les autres principes fondateurs de l'axe que l'objectif de réellement respecter la nature sera atteint, et ainsi une chance de préserver ce qui peut être encore sauvé de cette nature blessée par l'humain.
- **Deuxième base : la spiritualité** : le simple fait d'accepter que des puissances supérieures à l'humain existent est déjà un premier pas dans le respect de la nature car ce premier pas oblige à ne considérer l'être humain que pour l'animal intelligent qu'il est. L'axe n'a pas vocation à se substituer aux religions qui proposent leur vision respectable de la foi avec leur interprétation de la croyance en Dieu. L'axe argentique pose le simple principe que des forces immensément supérieures à l'humain existent, libre à chacun de les interpréter selon ses croyances, mais dans tous les cas l'humain doit laisser davantage de place à la spiritualité ne serait-ce qu'en écoutant son bon sens et ses instincts plutôt qu'en se concentrant uniquement sur la vie matérielle ou virtuelle. Pour ceux qui ne croient absolument pas en l'existence de forces supérieures (et pourtant, des preuves d'événements dépassant l'entendement des humains existent), il faut considérer cette base de l'axe argentique comme un principe d'humilité. L'humain doit faire preuve d'humilité au regard de la nature dont il n'est qu'un élément parmi d'autre, a fortiori, l'humain doit faire preuve d'une immense humilité au regard de l'univers dans lequel le plus charismatique et puissant des humains n'est qu'une infime fourmi abjecte. Jamais l'humain ne doit oublier qu'il disparaîtra du monde matériel pour ne redevenir que de la poussière insignifiante mais c'est son enveloppe spirituelle, son âme, son énergie qui perdurera peut-être d'une manière ou d'une autre, et nul ne détient vraiment la vérité sur ces choses qui dépassent l'humain mais seulement des interprétations normées qu'on appelle des religions.
- **Troisième base : le temps** se traduisant par le fait de mieux répartir les tâches, d'aller moins vite pour faire plus qualitatif, de sortir de la vision mondialiste qui veut s'abroger de la notion de temps et l'espace dans leur sens géographique : la terre, le terroir, le retour à la terre. Là encore, c'est en redonnant au temps sa vraie valeur que, de facto, pourra renaître chez les humains un meilleur respect de la nature. Les nouvelles technologies dont le monde virtuel et des moyens de communications instantanés sont l'un des premiers ennemis du temps et de l'espace, car ils suppriment artificiellement et virtuellement le temps et l'espace alors qu'il faudrait justement leur redonner leur vraie place. Le temps est une notion bien supérieure à toutes les technologies humaines, c'est une notion de base immuable et jamais l'humain ne pourra

maîtriser le temps, le dompter pour revenir dans le passé ou partir dans le futur, ni devenir immortel, au mieux juste un peu retarder ses effets. Le temps, bien qu'abstrait, ponctue la vie et l'univers. Sur le long terme, même la planète Terre est condamnée : un temps d'existence lui est donné avant l'extinction du soleil et donc de la vie sur Terre, vie qui existe et continue ailleurs dans l'univers. La notion de temps est aussi reliée à l'importance de la spiritualité, car la spiritualité permet à l'humain de comprendre, en toute humilité, que le temps est comme Dieu, bien supérieur à toutes les entreprises humaines, à toutes les technologies, et les femmes et les hommes ne pourront jamais ni le maîtriser, ni l'arrêter, ni s'en affranchir.

- **Quatrième base : l'espace** est l'autre grande notion, liée au temps mais plus concrète, que l'être humain moderne prétend pouvoir maîtriser. Là aussi c'est une erreur et l'espace, que ce soit la maison, la terre, le pays, mais aussi au sens large l'environnement avec les choses qui sont dedans, est encore une fois bien plus important que toutes les technologies humaines. Il existe et il existera toujours, même si l'humain a l'illusion qu'il le maîtrise en réduisant artificiellement l'espace-temps grâce aux moyens de communication instantanés.

Les femmes et les hommes prétentieux affirment que l'humain peut s'abroger de l'espace et, notamment grâce aux nouvelles technologies, ne plus tenir compte du temps comme de l'espace. L'espace doit pourtant être considéré à sa juste valeur car il est le sol, la terre, le pays, la campagne et la ville, il est tout ce qui nous entoure, il est le socle de la vraie vie contrairement au virtuel. Sans espace, c'est le vide, et plus les humains s'éloignent de l'espace pour privilégier le monde virtuel (qui n'est rien d'autre qu'un espace), plus ils vont se rapprocher du vide et donc de ce qui ressemble au plus au vide : la mort de l'âme.

- **Cinquième base : la qualité** : c'est un principe fondateur de l'axe argentique beaucoup plus pragmatique et concret mais tout aussi important. La recherche de la qualité dans ce que l'humain entreprend et surtout dans ce qu'il fabrique, permet de mieux respecter la nature. Clairement, la recherche de la qualité se traduit par le fait de produire moins mais de meilleure qualité, comme l'être humain l'a fait pendant des milliers d'années. Ce simple principe imposé à tout le système économique pourrait permettre de diminuer très fortement l'impact environnemental de l'humain mais pour cela, il faut sortir du consumérisme et du capitalisme de masse, qui ne vise que uniquement le profit au détriment de qualité.

- **Sixième base : le peuple citoyen** : Outre l'intérêt de considérer qu'un être humain appartient d'abord à un groupe et à une nation¹ avant d'appartenir à l'humanité toute entière ou encore à une sous-communauté de cette même nation. La déclinaison de ce grand principe du groupe humain pour l'idéologie de l'axe argentique, c'est d'ériger comme principe intangible que :

Un groupe humain doit pouvoir faire son choix sur une mesure, une loi ou des actions qui impactent son avenir ou son quotidien par le referendum direct.

Cette sixième base se traduit aussi par l'éviction (sans violence) de l'élite occidentale actuelle incompétente au profit de représentants issus du peuple qui appliqueront pas referendum les choix du peuple.

Cette sixième base mérite d'être davantage développée dans ses ambitions : en effet, si les autres bases sont assez évidentes à comprendre, qu'on les partage ou pas, la notion de peuple citoyen est plus obscure et beaucoup plus politique.

La sixième base est d'une importance capitale, elle est donc détaillée dans ses tenants et ses aboutissants dans le sous-chapitre suivant dédié à la sixième base.

¹ Appartenir à une nation : à comprendre non pas au sens politisé et identitaire du terme mais au sens géographique, au sens d'appartenir à une terre, à un pays dans lequel on habite

En respectant les grands principes de l'axe argentique, ses bases, il est aisé de trancher quant aux sciences, aux technologies, aux techniques, aux actions des êtres humains qui sont positives et celles qui sont négatives pour la planète et donc forcément pour l'humanité (ce qui est néfaste pour la planète est logiquement néfaste pour l'humanité en tant que composante de la planète). Certaines de ces choses sont à la fois positives et négatives, il faut alors les recadrer et les déshabiller de toute leur négativité. Une société doit faire ses choix quant à toutes ses actions et à son système de société, son système économique et agricole, pour trancher en ne conservant que ses composantes qui sont en harmonie avec les grandes bases de l'axe argentique, revoir celles qu'il faut recadrer, éliminer celles qu'il faut proscrire. Par exemple, la médecine est utile pour soigner, guérir et éviter la souffrance ou la maladie mais ne doit pas accroître indéfiniment le nombre d'humains sur Terre ni servir à prolonger des gens en piteux état mental comme physique. Globalement, la médecine est une science positive dont l'intérêt n'a pas à être remis en question mais elle ne doit pas systématiquement aller contre le cours naturel de la vie.

Le tourisme au niveau mondial est un autre exemple : ce tourisme n'est plus tolérable au regard des méfaits qu'il produit pour l'environnement, quand on sait que la principale compagnie de croisière sur mer est plus polluante avec sa flotte de navires que l'ensemble du parc automobile européen. Il faut privilégier un tourisme plus local ou plus qualitatif mais surtout plus limité.

La domotique, les voitures et les maisons intelligentes sont des exemples de technologies complètement inutiles car ce ne sont que des gadgets qui ne sont ni beaux, ni durables sur le long terme, et surtout qui ne servent qu'à assister l'être humain tout en le rendant de plus en plus incompetent.

Les pesticides, les engrais chimiques et l'élevage intensif sont évidemment, au regard des bases fondatrices de l'axe argentique, absolument négatifs et à proscrire complètement.

Toutes les composantes d'une société doivent ainsi faire l'objet de choix par son peuple.

Le présent document ne fait qu'énoncer le principe de faire des choix nécessaires et par le peuple, il n'a ni la vocation, ni la prétention de présenter ces choix de société qui appartiendront au peuple seul et qui seront proposés par ceux qui connaissent et maîtrisent leur domaine d'activité, qu'il s'agisse de scientifiques, de médecins comme de travailleurs.

Pour finir, il apparaît évidemment très prétentieux voire directif de proposer une idéologie censée guider les citoyens d'un pays donné. Les sociétés occidentales d'aujourd'hui prônent la liberté de penser, la différence, le libre arbitre, et certainement pas les idéologies qui sont considérées comme dangereuses.

Pourtant, les groupes humains depuis la nuit des temps ont toujours eu besoin de religions ou d'idéologies car ces choses offrent un système de valeurs, des références de base, qu'elles soient discutables ou non, sans lesquelles il est impossible pour une nation d'avancer dans une voie clairement définie. Il faut des orientations et il faut des leaders, sans quoi une société n'est qu'un magma de sous-communautés essayant de défendre leurs visions du monde, guidée par des milliers de lois et de règlements incompréhensibles, volatiles, stériles.

C'est l'absence d'idéologie dans ce monde, depuis la fin du communisme, marxisme socialisme qui a transformé l'occident en sociétés décousues sans autre but que le loisir, le consumérisme et ainsi la médiocrité de l'esprit. A défaut d'une religion, seule une idéologie sans compromis sera capable d'éviter à l'occident de sombrer dans la médiocrité la plus abjecte, de s'auto-détruire en continuant sur la voie du capitalisme économique libéral, ce qui est exactement en train de se produire aujourd'hui en Europe et qui va la conduire au chaos, à la déchéance ou dans la guerre. La question de la spiritualité est primordiale mais elle appartient au domaine privé de chaque individu.

La sixième base :

La sixième base de l'axe argentique, « le peuple citoyen », est la base qui peut donner une couleur politique à l'axe argentique. Les 5 autres bases sont finalement des évidences, ne pas y adhérer, c'est refuser la réalité du monde comme ses aspects plus cachés soit refuser la spiritualité et refuser que l'Humain n'est qu'un animal et qu'il n'est rien à l'échelle de l'univers.

La sixième base se traduit par trois ambitions :

- le retour à la nation, aux Etats nations, en opposition au communautarisme et à la mondialisation (mais pas au sens identitaire ou nationalisme de la nation),
- la mise en place du referendum direct pour les plus grandes mesures,
- l'éviction des élites occidentales au profit de représentants issus du peuple.

Les élites occidentales présentent l'humanité comme une seule et grande famille, sous couvert d'altruisme, mais elles essaient en réalité d'imposer leur vision mondialiste de la planète en présentant le monde comme un seul territoire et les humains comme un seul peuple. Cette stratégie ne suit pas une logique de fraternité entre les groupes humains, ce n'est qu'une façon de privilégier la mondialisation de toute la planète (ou du moins du plus de pays possibles). Les élites tentent d'éradiquer la notion d'appartenance à une nation, notamment en Europe, en prétextant que la nation renvoie au nationalisme et donc à une idéologie jugée négative car identitaire et ayant conduit l'Europe à la catastrophe par le passé.

Contrairement à ce que les élites occidentales veulent faire croire, ce n'est pas le nationalisme qui a engendré la guerre fratricide entre les pays d'Europe de 1914 à 1918, puis la seconde guerre mondiale, mais l'incompétence des élites qui dirigeaient alors ces pays. Le nationalisme n'a été qu'un moyen utilisé par les gouvernements européens afin de galvaniser les soldats, comme c'est la religion qui a été utilisée en d'autres temps dans le même objectif.

Ces élites européennes de l'époque se ressemblaient pourtant très fortement (aucune différence entre l'aristocratie et la haute bourgeoisie allemande, française ou anglaise). Pire, leurs monarques sont même bien souvent de la même famille : Guillaume II, l'empereur Allemand, Georges V, roi d'Angleterre et Nicolas II, le Tsar de russe, sont cousins...La ressemblance est même physique ! Même l'empereur japonais² a aurait pu être de la famille.



² Le Japon est à considérer comme un pays occidental dans le sens où il a suivi une histoire et une évolution très similaire

De gauche à droite : Guillaume II, Nicolas II, Georges V, Taishō.

Au final, des pays dirigés par des élites identiques, des pays sociologiquement et culturellement très proches, se sont faits la guerre en envoyant s'entre-tuer des gens du peuple, des paysans, des ouvriers, des artisans, des instituteurs...

Dans les décennies suivantes, les vestiges de cette haine des autres nations s'est transformée en nationalisme qui a notamment donné naissance au nazisme (nationalisme socialisme).

Pour l'axe argentine, il ne s'agit pas de promouvoir le nationalisme au sens d'une nation culturellement et ethniquement homogène, mais d'encourager la renaissance d'une nation unie, avec des individus différents qui se respectent les uns les autres.

Le communautarisme, qui est la forme de société que les élites occidentales favorisent à ce jour, conduit au contraire à la méfiance entre les groupes d'individus d'une même nation, voire à la haine, et au final il n'y a plus que des communautés mais pas de nation.

Un pays ne peut fonctionner correctement sans nation unifiée et sans peuple, il n'est alors qu'une mosaïque de groupes humains et cette mosaïque va exploser un jour comme l'ancien empire Austro-Hongrois, ou se fera avaler par un véritable Etat-nation forcément plus fort.

Il n'est pas invraisemblable que l'occident n'existe plus en tant qu'entité dans 100 ou 200 ans et que ce ne soit plus qu'un territoire intégré à un pays qui aura su garder un minimum de cohérence nationale et qui l'aura alors envahi.

La mondialisation ne consiste pas à éradiquer les identités culturelles comme on pourrait le croire mais au contraire à fabriquer des sociétés multi-communautaires et parfois sur des bases très artificielles, importées, trafiquées. La mondialisation tend à détruire la notion de nation dans son sens le plus essentiel soit comme les habitants du territoire dans son sens géographique.

Grâce aux nouvelles technologies, on raccourcit les distances et on exacerbe la puissance des différentes communautés d'un pays que la facilité de communication renforce.

Concrètement, il est plus facile de communiquer avec quelqu'un qui nous ressemble soi-disant habitant à 500 kilomètres qu'avec son voisin. Ainsi, l'intégriste du fond de la Belgique peut communiquer avec l'intégriste de la banlieue de Glasgow et tous deux se sentiront peut-être plus proches d'un djihadiste massacrant des civils en Syrie que de leurs propres voisins musulmans modérés ou non musulmans.

Ce genre de configuration avec un rapprochement de personnes physiquement très éloignées grâce aux facilités de communication est inédite dans l'histoire de l'humanité.

Concrètement, beaucoup de ces communautés s'isolent dans leurs idéologies et parfois se durcissent dans leurs positions, elles deviennent de plus en plus intolérantes vis-à-vis des autres communautés. Il est évident que certains mouvements d'extrême droite s'enfoncent dans leurs idées racistes et que des mouvements religieux se radicalisent, mais on voit aussi apparaître une forme de radicalisation moins perceptible mais tout aussi réelle d'autres communautés : les véganes en sont un bon exemple et tous les militants de la cause animale comme les écologistes les plus radicaux qui deviennent de plus en plus intolérants et virulents vis-vis du reste de la société, tentant d'imposer leur idéologie et leur vision du monde aux autres citoyens.

En bref, toutes les communautés occidentales tendent à se radicaliser dans leurs idées ou à ne défendre que leurs intérêts au détriment des autres citoyens, à devenir intolérantes et se renferment dans l'entre soi favorisé par les nouvelles technologies mais aussi par les élites qui veulent absolument détruire la notion de nation sans avoir conscience du danger que le communautarisme représente (encore une preuve de leur incompetence).

Cette stratégie des élites occidentales à diviser et à favoriser la mondialisation s'explique aisément, ces élites ne sont en fait plus nationales : leurs membres parlent plusieurs langues, ils n'ont plus d'attachement à un territoire, à un pays, à une ville, et encore moins à une nation,

d'où leur proportion à trahir sans état d'âme les pays qu'elles sont censées dirigées et à favoriser la mondialisation.

Les élites occidentales peuvent vivre à Paris, Londres ou New York et même Dubaï, elles se voient mondiales plutôt que nationales et, comme elles veulent que le monde se plie à leur image et non l'inverse, les élites aspirent à imposer leur vision mondialiste à toute l'humanité.

L'objectif de la mondialisation est de regrouper le plus possible de pays et d'individus dans une seule entité à la fois très hétérogène quant aux populations la composant mais très homogène d'un pays à l'autre.

La preuve est là : il y a de très fortes différences entre les sous-groupes humains composant un pays comme la France ou l'Angleterre comme les Etats-Unis aussi bien sur le plan ethnique, religieux qu'idéologique mais il n'y a plus aucune différence entre la France et n'importe quel pays d'Europe de l'Ouest.

Tous les pays occidentaux sont homogènes avec des élites qui s'affichent politiquement comme progressistes, réformistes et écologistes.

Il n'y a qu'un seul modèle pour l'ensemble de l'occident et ce sont les Etats-Unis qui ont instauré ce système de communautés depuis des décennies.

A travers les films, les séries, la musique, internet, les Etats-Unis exportent leur modèle multi-culturel soi-disant progressiste et assurément libéral au monde entier. Il existe d'autres modèles nord-américains (plus conservateurs ou plus religieux) mais ces derniers n'ont pas autant d'emprise sur l'Europe car ils ne sont pas médiatisés.

Ce modèle communautaire est en apparence positif car il est présenté comme le système le plus favorable aux libertés individuelles, il est censé permettre aux minorités de s'exprimer et surtout de défendre leurs intérêts. Mais le modèle américain a aussi l'énorme défaut de creuser le fossé de l'incompréhension entre ces communautés.

L'incompréhension entre les communautés peut de venir de la méfiance, de l'agacement, puis de l'intolérance voire de la haine. Lorsque ce fossé est trop profond, les différentes communautés s'opposent mais ne fonctionnent plus en coercition et le pays s'effondre.

C'est ce qui est en train d'advenir aux Etats-Unis : les différentes communautés qui composent le pays s'affrontent sur le plan idéologique, électoral et même parfois sur le plan physique avec des dérives complètement ahurissantes. Ce sont les Etats-Unis, par exemple, qui comptent le plus grand nombre de néo-nazis au monde (alors que les Etats-Unis sont, avec la Russie, l'un des deux acteurs majeurs de l'effondrement du nazisme d'Allemagne).

Le modèle Nord-américain est en train de montrer toutes ses faiblesses et toutes ses dérives mais au lieu de s'en écarter, au vu de son essoufflement et des risques d'explosion qu'il représente, les élites occidentales essayent de le promouvoir absolument.

Le modèle de société multi-communautaire nord-américain divise et exacerbe l'intolérance, il produit exactement l'inverse de la société libérale promise teintée de solidarité, de tolérance et de rassemblement.

Les élites progressistes nord-américaines comme Hillary Clinton détestent les américains moyens, ces pseudos-progressistes ne sont donc pas plus ouvertes ou plus avancées que les autres communautés.

Toutes les communautés d'une société communautarisme finissent par sombrer dans l'intolérance envers les autres communautés ou d'une partie de ces autres communautés, acceptant parfois des alliances de circonstances avec d'autres communautés non pas dans une logique positive de fraternité mais dans une logique de détestation d'une tierce communauté.

Le système communautarisme fait plonger un pays dans la haine et il faut bannir ce modèle, quitte à privilégier l'ancien système de l'assimilation qui était certes plus liberticide, moins libéral, mais qui avait l'énorme avantage de ne pas se solder par une guerre civile larvée et par une société de la haine au quotidien.

Le grand danger du système multi-communautaire, c'est d'atteindre un niveau de tension d'intolérance si élevé qu'il engendrera la scission du pays, le conflit ou la prise de pouvoir par une ou plusieurs communautés dominantes dans le but d'éradiquer les idéologies des autres communautés (et même ces autres communautés directement). Dans ce cas de figure, la scission du pays n'est pas possible car ces communautés vivent ensemble et s'imbriquent territorialement les unes dans les autres, alors, c'est obligatoirement le conflit, d'abord politique puis physique, entre les communautés.

Quoi qu'il en soit, le but des élites occidentales est de brasser les populations, de les scinder en communautés sur le modèle Nord-Américain afin d'appliquer le vieux principe de « diviser pour mieux régner ». Les anciens modèles qui privilégiaient la famille, la religion, la patrie ou la nation ont été considérés comme rétrogrades et néfastes, voire fascistes, au profit d'un humanisme international bien pratique pour les élites qui sont devenues apatrides.

L'humanité n'est constituée que d'une seule espèce mais il existe des cultures différentes dont il faut tenir compte. Au-delà de cette vérité, les sociétés humaines ont toujours fonctionné par groupes plus ou moins cohérents et soudés. Bien sûr, des différences d'opinion, de mode de vie, de sexualité et de religion peuvent exister et constituent une richesse mais il faut non pas qu'elles se traduisent sous la forme de multiples communautés à l'intérieur d'un groupe humain, mais qu'elles se concrétisent par un seul groupe humain avec des différences entre les individus de ce groupe humain, exactement comme une famille, mais surtout pas par une multitude de communautés rivales au sein de ce groupe humain.

Dans la logique de l'axe argentine, il faut voir la notion de nation comme celle d'une famille moderne. La famille doit être un groupe soudé, avec des différences énormes entre ses membres, des différences sociales, des différences d'origines ethniques, de préférences sexuelles, d'âges, mais cette famille reste une famille et elle n'exclut pas ses membres qui s'engueulent parfois, s'énervent, mais qui doivent rester unis.

Si le groupe humain ne devient qu'un énorme mélange de gens qui se définissent d'abord comme appartenant à une communauté avant d'appartenir à un pays ou une nation, la notion de nation et de pays disparaît, ce qui en soi ne serait pas forcément problématique si ces communautés ne vivaient pas sur un même territoire et ne se côtoyaient pas.

Là encore, on s'aperçoit que de vouloir s'affranchir de la notion d'espace est utopique, les communautés peuvent bien être virtuellement proches mais elles évoluent dans un même pays qui existe bel et bien sur le plan physique. Or, si ces communautés ne se comprennent pas, ne s'apprécient pas, ne se tolèrent pas il y a un vrai problème à les faire cohabiter dans le même espace.

La division en communautés multiples est un phénomène occidental, ce n'est pas ce qui se produit dans le reste du monde où l'on assiste à la tendance inverse avec une montée des nationalismes ou une volonté d'évincer (ou d'éliminer) les communautés minoritaires du pays.

Il ne s'agit pas pour autant de glorifier le nationalisme au sens d'un nationalisme d'extrême droite, entendons-nous bien, mais il faut accepter son histoire, son passé et ses racines (dont les racines venues d'ailleurs) pour former une nation plus unifiée et forte avec des valeurs dominantes, non pas une mosaïque d'idéologies et d'intérêts divergents essayant de satisfaire au mieux les multiples petites communautés du pays.

Il doit y avoir des valeurs dominantes dans une nation, afin de lui donner toute sa force dans un système mondial.

La nation, dans le sens de l'axe argentique, c'est de privilégier l'appartenance à son pays qui doit primer lorsqu'un citoyen définit son identité de citoyen, et non pas ses différences religieuses, ethniques ou sexuelles qui définissent son identité sociale ou autres, mais pas son identité de citoyen.

La nation est comme une grande famille, avec son histoire et ses racines, des nouveaux membres qui arrivent et des différences entre les individus qu'il faut accepter, mais sans pour autant remettre en cause l'identité globale de cette grande famille et surtout sans la scinder en multiples communautés.

Par ailleurs, la taille du groupe humain est à prendre en considération. La mondialisation tend à vouloir globaliser l'humanité pour n'en faire qu'un seul groupe divisé en communautés très hétéroclites. Or, les groupes humains plus réduits à l'échelle d'une tribu, d'un village, d'une petite ville, ont été de tous temps beaucoup plus propices à une meilleure solidarité, à une plus grande cohérence entre les individus, permettant des échanges ainsi que de l'entraide entre les familles et les générations.

Il ne s'agit pas de vouloir scinder une nation en multiples tribus, mais de favoriser le maintien de petits groupes à l'échelle des territoires (villages, quartiers, villes) et donc de petites sociétés (et non pas les communautés du système communautarisme) au sein de la nation.

Pour cela, il faut stopper la concentration de populations dans les grandes métropoles, la mobilité professionnelle forcée et trop régulière qui brise des familles et des amitiés, le communautarisme et toutes ces composantes qui exacerbent l'individualisme.

L'individualisme est la composante principale du modèle capitaliste, mais, poussé à son extrême comme aujourd'hui il ne permet aucune solidarité, aucune fraternité. La fraternité ne peut se mettre en place qu'au sein d'un groupe d'individus plus restreint qui se fréquentent au jour le jour. C'est une utopie et une abjection que de penser que l'humanité toute entière pourra s'avérer solidaire d'un bout à l'autre de la planète, avec ses valeurs profondément différentes, ses cultures opposées, et surtout, son système capitaliste qui favorise l'individualisme et la déliquescence des liens familiaux et humains.

D'ailleurs, au sein de ces sociétés capitalistes, ce sont bien les groupes humains restreints, homogènes et soudés qui font preuve de la meilleure solidarité. Il s'agit d'abord des groupes constituant l'élite formant une petite corporation avantageant les membres et les enfants issus de sa caste, mais, aussi d'autres groupes moins influents, moins riches et donc moins capables de s'accaparer pour les siens les meilleurs métiers, les meilleures places, mais toutefois tout aussi solidaires (des communautés issues d'une région particulière en France ou ailleurs, la communauté gay, la communauté catholique etc. . .).

Il y a donc trois déclinaisons directes de la sixième base de l'axe argentique.

La première, c'est de refaire vivre la notion de peuple citoyen et de nation au sens d'un ancrage dans un territoire, de favoriser la famille, les relations de proximité.

Les membres de cette nation doivent accepter les différences qui existent entre eux tant que ces individus font partie de la nation, adhèrent à ses racines et à son histoire tout en y apportant leur contribution et s'ils ne le veulent pas, ils s'en vont.

Ainsi, chaque citoyen est libre de sa religion tant qu'elle n'est pas ou peu visible et tant qu'elle est absolument privée, chaque citoyen est libre d'avoir ses goûts mais il doit se plier aux coutumes du pays en matière de relations avec les autres, parler correctement la langue, connaître l'histoire du pays et en adopter sa culture.

C'est ce qui va permettre une meilleure solidarité entre les citoyens : connaître son voisin, accepter ses différences, mais à condition que chacun s'intègre.

La seconde grande déclinaison de la sixième base de l'axe argentine, c'est que ce groupe humain, cette nation, doit pouvoir prendre son destin en main au sein d'un véritable système démocratique et non pas en votant pour des représentants de l'élite qui ensuite prennent les mesures qu'ils souhaitent.

Le peuple doit faire son choix sur une mesure, une loi ou toute décision qui impacte directement son destin comme son quotidien et c'est aujourd'hui rendu possible par les nouvelles technologies. C'est bien leur intérêt principal pour le fonctionnement d'une société.

Pourquoi les élites imposent les nouvelles technologies partout alors que c'est bien souvent inutile, mais pas dans les décisions sur l'avenir du pays ?

Les élites se moquent encore une fois du peuple en leur imposant leurs applications, leurs logiciels, calibrés selon leurs idées et leur bon vouloir, mais les élites n'acceptent pourtant pas de proposer les règles qu'elles dictent à la société au vote de la population.

Une nation doit pouvoir faire un choix sur une mesure aussi importante qu'une loi sur l'euthanasie, la peine de mort ou le traitement des animaux.

Cette affirmation est vraie à toutes les échelles, les habitants d'un quartier doivent faire leurs choix quant aux aménagements de leurs rues.

C'est ce mode de fonctionnement qui représente l'aboutissement du système démocratique rendu aujourd'hui possible par les nouvelles technologies avec une diffusion des informations, des débats et un vote à grande échelle sans que ce ne soit que réservé à un groupe d'individus élus ou non.

Aujourd'hui les démocraties occidentales ne sont qu'un pastiche de démocratie où les décisions sont proposées et votées entre les membres de l'élite, par des députés, des élus, qui ne font que servir leurs intérêts ou ceux de quelques groupes d'influence virulents ou puissants sur le plan économique.

Enfin, **la troisième déclinaison de la sixième base de l'axe argentine**, c'est d'engager le remplacement des élites actuelles, au moins politiques, par des représentants issus du peuple. Ce remplacement ne peut se décréter de facto, sauf à passer par une révolution violente ou par une guerre qui ne seraient pas souhaitables et qui aboutiraient à un remplacement de l'élite actuelle par une nouvelle caste qui à son tour va s'accaparer le pouvoir, comme l'histoire le prouve à révolution. C'est exactement le processus de remplacement d'une élite par une autre qui s'est observé lors de la révolution française : l'ancienne aristocratie décadente a été évincée au profit de la bourgeoisie qui l'a remplacée et n'a pas œuvré par la suite pour le bien du peuple mais pour ses propres intérêts.

La solution pour permettre ce remplacement de l'élite sans révolution sanglante, c'est de renverser le système de reconnaissance professionnelle, sociale et politique que l'élite a mis en place à son profit basé principalement sur les capacités de communication.

Les individus qui dirigent aujourd'hui n'ont qu'une seule véritable compétence : celle de communiquer, de parler, de faire des discours. Comme c'est là leur principale qualité, ils ne font que des réformes, des réorganisations, des restructurations, car ce ne sont que des déclinaisons de la communication.

La mise en place de ce système est bien sûr la conséquence de l'explosion des possibilités de communication au cours de la seconde moitié du 20ème siècle mais aussi le résultat d'une stratégie de conservation du pouvoir par la caste des privilégiés.

Il est plus facile pour un rejeton de l'élite de faire une école de commerce pour apprendre à communiquer que de devenir un ingénieur de haut niveau, un chirurgien émérite, un chercheur, un écrivain ou un philosophe. On peut assez facilement juger les compétences d'un praticien, quel que soit son domaine, on verra pas exemple facilement si un médecin est habile et s'il obtient de bons résultats, mais il est finalement très difficile de juger les résultats d'un haut responsable des ressources humaines d'une grosse boîte ou même d'un Préfet français.

De plus, pour justifier leurs actions, leurs décisions, les membres de l'élite ne font que se baser sur des indicateurs, des chiffres, des sondages, des résultats financiers abstraits, qui sont très facilement manipulables. Comment peut-on réellement apprécier les résultats d'un gouvernement autrement qu'à travers le débat médiatique, la communication, et finalement ce que les médias voudront bien en dire ?

De tous temps, ceux qui ont le goût du pouvoir ont essayé de diriger les sociétés humaines et de formater le système à leur avantage, et de tous temps, les sociétés humaines se sont à un moment ou un autre fourvoyées dans leur destinée. Parfois elles se sont même effondrées, en raison de l'incompétence de ceux qui la dirigeaient, comme l'empire romain qui n'a pas su empêcher l'invasion des barbares.

C'est pourquoi les changements de régime sont nécessaires, régulièrement, pour au moins changer de caste au pouvoir et la remplacer par des gens peut-être plus réalistes, plus perspicaces, pendant un temps au moins, jusqu'à ce que cette caste soit elle-même trop décalée des réalités.

La vérité, c'est que les sociétés humaines devraient être dirigées, du moins en partie, par les personnes les plus compétentes dans leurs domaines respectifs accompagnées de sociologues, de penseurs, d'experts techniques et de scientifiques, de sages, mais aussi avec l'appui de personnalités créatives, inventives, visionnaires.

Au lieu de cela, le pouvoir n'attire que celles et ceux qui cherchent le pouvoir pour le pouvoir et considèrent cet exercice comme un jeu à la fois lucratif et excitant.

Ce ne sont pas les plus brillants, les plus intelligents³ qui exercent le pouvoir.

Les personnes les plus avisées ne cherchent pas le pouvoir car leur intelligence les oblige à faire preuve d'honnêteté intellectuelle et, en toute logique, leur intelligence leur fait considérer que c'est un trop grand sacrifice que l'exercice du pouvoir et qu'il ne leur apportera pas le bonheur. Alors, les personnes les plus brillantes se détournent du pouvoir dont la pratique est beaucoup trop vicieuse, violente et hypocrite.

Ce sont les requins drogués au pouvoir, les fétichistes du prestige, les prétentieux qui veulent multiplier les titres, qui s'accaparent le pouvoir, par défaut. Cette race d'hommes et de femmes se fichent du sacrifice pour le bien commun, ils veulent jouer à ce jeu de la politique et du pouvoir, ils se sacrifient mais pour leur égo.

Ainsi désinhibés de la notion de sacrifice, ils peuvent exercer le pouvoir, et que le simple fait d'avoir du pouvoir leur procure du bonheur. C'est un bonheur malsain, le bonheur d'avoir de l'emprise sur les autres, le bonheur de jouer au jeu de la politique, mais c'est un bonheur quand même pour leur cerveau presque reptilien.

Un homme ou une femme réellement intelligent ne voudrait jamais prendre la tête d'un pays occidental en l'état actuel des choses et seules les prétentieux les plus aveuglés par leur égo sont capables de se croire assez doués pour exercer de telles fonctions.

C'est le grand drame de l'humanité : le pouvoir n'est pas et n'a que rarement été exercé par ceux qui le méritent et qui sont réellement capables de diriger (les exceptions existent comme Nelson Mandela).

Les sociétés occidentales modernes ne sont dirigées que par des juristes, des femmes et des hommes issus de grandes écoles où l'on apprend principalement la façon de communiquer ou de faire de la finance.

3 Intelligence : au sens global du terme, l'intelligence brute soit les capacités de mémorisation, d'analyse, mais aussi l'intelligence émotionnelle, l'intelligence pratique et l'instinct, voire l'intelligence spirituelle.

Il y a encore 40 ans, les « gens qui avaient réussi » en occident étaient les ingénieurs, les médecins, les chefs d'entreprise produisant quelque chose de concret, mais cette hiérarchisation a complètement changé et ce sont les stars, les créateurs de start-up vendant des logiciels, les financiers, les meilleurs communicants, qui sont considérés comme les exemples à suivre dans l'occident contemporain.

Il faut remettre de la qualité (l'une des bases de l'axe argentique) dans l'appréciation des individus quant à leurs compétences à gérer un pays et ne plus vouer un culte à l'art de communiquer, mais à ce que les individus font réellement et à ce qu'ils ont réussi dans leur vie.

Concrètement, de nouvelles femmes et de nouveaux hommes charismatiques doivent émerger en tant que leaders avec une nouvelle idéologie, de nouvelles idées, et ils doivent s'appuyer non pas sur des communicants ou des requins ne sachant que faire de la politique, mais sur des sages, des experts et des gens dont les compétences sont incontestables.

Un programme politique :

Il ne sert à rien d'ériger un programme politique sans parti politique ni représentants. L'axe argentique n'est qu'une vision du monde qui propose des principes, mais ce n'est pas une liste de lois et de propositions promises aux électeurs.

Construire un programme politique à partir des bases fondatrices de l'axe argentique est toutefois possible, et finalement, il est assez aisé de fabriquer un programme politique qui n'est pas uniquement à la portée des élites comme elles veulent le faire croire.

Le principe de base de l'axe argentique, en matière de démocratie et de changements à faire dans un pays donné, c'est là encore de s'inspirer des bases fondatrices de l'axe argentique et notamment de la sixième et dernière base « le peuple citoyen ». Il s'agit de considérer que l'action politique doit proposer des mesures qui seront toutes soumises au suffrage universel par referendum direct. Le peuple doit décider des mesures importantes qui vont changer la société et qui ne doivent plus être de la seule responsabilité de députés ou de sénateurs élus proposant des lois comme bon leur semblent et pas forcément en accord avec le programme politique qui les a fait élire.

Et justement, au lieu d'utiliser les nouvelles technologies à mettre en place des applications aussi inutiles que pénibles pour les utilisateurs, c'est bien pour permettre une véritable démocratie avec referendum informatisées que ces nouvelles technologies doivent être appliquées. Sécurisées et bien organisées, les nouvelles technologies, via des votes par internet, pourraient permettre d'organiser des referendums réguliers sur toutes les mesures à venir concernant une société et ainsi au peuple de faire ses choix quant à sa destinée.

Bien sûr, les élites argumenteront qu'un tel système évince ceux qui ne peuvent utiliser un ordinateur et que cela pose également un problème de sécurité, pourtant, ces mêmes élites favorisent largement l'utilisation obligatoire d'internet pour les impôts, la gestion bancaire et autant d'éléments absolument primordiaux. En Europe, plusieurs responsables politiques ont déclaré vouloir imposer à toute la population l'utilisation d'applications en ligne pour toutes les démarches administratives (et même pour prendre un billet de train ou de métro) et certains ont affirmé qu'il « fallait mettre au pas les récalcitrants », d'autres élus estiment qu'il faut créer une « smart région » ou une « smart nation », ce qui traduit bien leur volonté de rabaisser le peuple à l'état de machine et à l'égal d'un « smart-phone ».

Les personnes âgées et tous ceux qui ne peuvent pas ou ne savent pas utiliser les outils numériques sont purement et simplement laissés pour compte, ils se retrouvent complètement décalés et inadaptés aux sociétés que les élites conduisent au pas dans la généralisation numérique sans demander son avis au peuple.

L'argument de la sécurité et de l'accès à tous ne tient donc pas, si la dictature numérique est imposée au peuple dans tous les domaines, il faut alors aussi l'imposer aux élites en exigeant que leurs décisions soient mises au vote par referendum informatisé.
Pour celles et ceux qui n'ont pas ou ne savent pas utiliser le numérique, il suffira d'ouvrir des points d'accès spécialisés.

C'est ainsi le seul programme politique qui est proposé : la mise en place de referendums pour valider ou invalider toutes les mesures que les dirigeants imposent au peuple, avec la possibilité que des gens du peuple proposent eux-aussi des mesures (sous certaines réserves évidemment pour ne pas multiplier les propositions de manière ingérable, en les subordonnant par exemple à la signature d'une pétition par plusieurs milliers de citoyens ou par une centaine d'élus locaux, en ouvrant cette possibilité à tous les élus locaux et aux représentants syndicaux).

Il n'est pas question de proposer un programme politique avec des mesures précises, les changements, les lois, les règles, les mesures doivent être proposés aux citoyens mesure par mesure par referendum électronique.

S'il n'y a donc pas de programme politique, les 6 bases de l'axe argentique se déclinent immédiatement en quelques grandes valeurs qui sont aussi des actions directes à appliquer pour une transition vers la société nouvelle et présentées dans le paragraphe suivant. .

2/ Les actions directes à soumettre au peuple par referendum pour une application immédiate, vers la transition sociétale post capitaliste.

Les bases de l'axe sont intangibles et forment un socle solide et simple, mais ce socle est trop peu développé pour définir une idéologie qui puisse s'appliquer immédiatement. Il faut donc engager une phase de transition dans l'optique de sortir du capitalisme ultra-libéral consumérisme qui détruit l'environnement et les humains, et ceci afin d'épouser une société argentique, soit plus mesurée, plus qualitative, plus lente et presque décroissante.

Pour permettre le changement de société, une série d'actions directes sont présentées, elles peuvent être soumises au vote du peuple par referendum dès lors qu'elles seront traduites juridiquement.

Les actions directes sont la première application des 6 bases de l'axe.
Ce sont aussi des valeurs de société en elles-mêmes.

Les actions directes sont présentées de façon numérotée mais sans hiérarchie particulière, en commençant par les actions directes déclinées de la sixième base de l'axe, indispensables d'un point de vue organisationnel et structurel.

Ainsi, les actions directes sont les changements de société à mettre en place à très court terme. Leurs résultats doivent être très rapides pour la société qui les adopte.

Ces actions pourront être discutées, négociées voire édulcorées (dans une certaine limite) lorsqu'elles devront se traduire formellement par un programme d'application

immédiate soumis par referendum au peuple, mais il est primordial de traiter l'ensemble de ces actions directes et d'en faire des propositions à voter et à intégrer à la législation en remplacement des lois existantes forcément de portée juridique inférieure car non votées par referendum direct.

C'est bien le peuple qui validera ces actions ou non, posant ainsi les bases d'une nouvelle société.

C'est ensuite que des mesures plus précises pourront être développées par des parlementaires et élus professionnels, afin de faire fonctionner au mieux le système, mais qu'il faudra si besoin soumettre également au peuple par référendum.

En déclinaison de la base N°6 : le peuple citoyen et pour un retour à la nation citoyenne :

1/ Action directe N°1 : le referendum systématisé

L'action directe N°1 se traduit purement et simplement par la mise en place d'un système de référendum électronique systématique et national pour toutes les lois pouvant influencer directement la vie quotidienne des citoyens.

Ces referendums prendront la forme d'une consultation électronique sécurisée, avec des possibilités de dérogation pour les citoyen(ne)s dépourvus d'un accès à un ordinateur (un accès contrôlé leur sera alors ouvert dans des bureaux de vote spécialisés).

Les lois sont à ce jour uniquement votées par le groupe d'individus au pouvoir, il est primordial qu'elles ne tendent pas à régir au quotidien la vie des citoyens et qu'elles ne nuisent pas à leurs libertés. Des lois majeures influençant directement la vie de chacun comme la mise en place du permis à points, l'interdiction des OGM et des pesticides, le mariage gay, auraient du faire l'objet d'un référendum ou d'une "votation" comme en Suisse plutôt que d'être validées par le groupe au pouvoir selon ses propres idées n'étant pas forcément majoritaires au sein de la nation ni bénéfique pour la communauté.

Ce système devra être utilisé pour chaque loi majeure touchant la vie de chacun, il imposera aux rédacteurs des lois de les rendre cohérentes et compréhensibles par le plus grand nombre, ce qui est l'essence même de la loi mais qui est aujourd'hui complètement dévoyé (les lois ne sont plus qu'un ramassis de jargon juridique abscons).

Bien entendu, certaines déclinaisons techniques des lois devront rester de la compétence des politiques et des juristes ou encore hauts-fonctionnaires mais leurs grands principes auront à être votés au préalable par le peuple sous forme de referendum (regroupant si possible plusieurs propositions de loi pour limiter les frais financiers de la procédure).

D'une part, c'est l'avènement d'un véritable système démocratique direct et, d'autre part, ce système permet de valider une mesure donnée sans ambiguïté. Le mariage gay par exemple, s'il avait fait l'objet d'un vote favorable par l'ensemble de la population, n'aurait pas eu à faire l'objet de manifestations de contestation par la suite par des groupes minoritaires car il aurait été validé par le peuple (ou pas) et donc de facto considéré comme légitime.

2/ Action directe N°2 : l'Ordre

Pour engager le changement de société, rassurer le peuple et éviter de sombrer dans l'anarchie, le premier principe qu'un système doit respecter est d'assurer la protection de ses citoyens. C'est d'abord la sécurité des personnes qui différencie les Etats modernes des pays où règnent l'anarchie et le chaos ou des territoires dirigés par une caste de gangsters.

L'occident n'est pas loin de sombrer aujourd'hui dans cette nouvelle forme de dictature, non pas une dictature autoritaire ou fasciste, mais une dictature par le bas, une dictature du quotidien où les plus violents, les délinquants hors-la-loi, les cas-sociaux, profitent du laxisme du système pour voler, pour s'imposer au quotidien dans leurs quartiers ou assouvir leurs pulsions.

En occident, certains vendent de la drogue en toute impunité, certains n'hésitent pas à molester leurs conjoint(e)s ou à user au quotidien de la force et de l'intimidation pour imposer la loi de la jungle. Les femmes victimes de violence se comptent par milliers tous les ans, comme les viols, les vols et les agressions violentes, on dénombre également de nombreuses agressions à caractère homophobe ou antisémite.

Cette situation est intolérable dans un Etat moderne, aussi, pour assurer le bon fonctionnement d'une société, il est indispensable de punir bien plus fortement tous les actes volontaires portant atteinte à l'intégrité physique d'un autre individu.

Les peines prononcées pour les actes de violence lorsqu'il y a intention de tuer, de violer ou de blesser très gravement autrui (et donc au risque de le tuer ou de lui faire perdre des capacités), sont actuellement ridicules tant qu'il n'y a pas de décès. Certains mineurs qui ont pourtant tué ou violé sont remis en liberté sous prétexte qu'ils sont mineurs dans de nombreux pays d'Europe de l'Ouest dont la France.

Aujourd'hui, les exceptions sont trop souvent mises en avant pour excuser les violences ou pour trouver des circonstances atténuantes eu égard à la petite enfance, au milieu social, à la soi-disant irresponsabilité des criminels dont les peines de prison sont alors souvent légères.

Les élites favorisent un système judiciaire laxiste et compatissant qui contribue à propager la délinquance dans toute la société.

La vente de drogues dures est largement répandue dans tout l'occident et les peines prononcées à l'égard des dealers sont également ridicules, alors que ces drogues sont susceptibles de tuer et de détruire toute une partie de la jeunesse. Alors, les dealers n'hésitent pas à vendre leur poison aux yeux de tous, en plein centre-ville, dans les rues, et à des adolescents mineurs.

Seuls les actes comptent aux yeux de Dieu, un crime est un crime et peu importe son auteur, les conséquences pour les victimes sont identiques. Il n'est plus admissible de faire preuve de laxisme envers les criminels sous prétexte qu'ils sont issus d'un milieu défavorisé, ni envers les enfants mineurs.

L'action directe N°2 propose que toutes les tentatives de meurtre ou de violences physiques aggravées se traduisent par une peine de 10 ans d'emprisonnement incompressible.

Les actes de violence dans la même situation avec des conséquences irréversibles pour les victimes devront se traduire par des peines au-delà des 10 ans incompressibles, proportionnelles aux blessures infligées et laissées à la libre appréciation des juges et/ou des jurés. Les meurtres sans circonstances particulières (crime passionnel) et les viols se traduiront automatiquement par une peine d'emprisonnement à vie.

On entendra ici le terme de « violence aggravée » toute violence commise par un groupe d'individu envers un autre individu isolé, ou par un individu armé envers un autre individu désarmé, ou encore par un individu dont la supériorité physique est incontestable par rapport à sa victime.

La vente de drogues dures à des enfants mineurs se traduira par une peine d'emprisonnement minimale de 10 ans.

Les seules exceptions, soit les « circonstances particulières », concernent les confrontations physiques entre deux individus consentants pour l'acte (typiquement la « bagarre d'ivrognes » qui tourne mal sans utilisation d'arme et non préméditée) et éventuellement les crimes passionnels évidents et notoirement établis laissés à l'appréciation des juges et des jurés (typiquement l'acte commis par une personne victime de harcèlement physique ou moral régulier, la femme battue, blessant ou tuant son bourreau).

Quant aux incivilités quotidiennes (vols, violences sans intention de tuer, dégradation du bien d'autrui), elles doivent aussi faire l'objet de sanctions beaucoup plus importantes qui devront se traduire par des mesures avec des peines précises à voter par referendum sur proposition de personnalités compétentes (juges, avocats, policiers, gendarmes). Dans un premier temps, il est proposé d'infliger une peine de prison de 10 ans à tout individu ayant commis pour la troisième fois un délit grave identique (soit les multi-récidivistes).

Les sociétés occidentales ne peuvent plus tolérer les comportements déviants de tous les cas sociaux qui s'estiment en droit de faire leurs propres lois et s'autorisent à faire pression sur les autres citoyens sous prétexte que ces derniers sont d'un sexe différent, d'une orientation sexuelle différente ou d'une religion différente. Bien entendu, derrière ces individus au comportement inacceptable, il est évident qu'il ne s'agit pas (sauf à de très rares exceptions près) de femmes s'en prenant à des hommes, d'homosexuelle)s s'en prenant à des hétérosexuels ou de citoyens de confession juive s'en prenant à des personnes d'une autre confession. Nos sociétés doivent cesser de se voiler la face quant à la situation en punissant durement ceux qui sèment le chaos, et en les mettant hors d'état de nuire en prison si nécessaire. L'objectif d'un état de droit est de protéger ses citoyens, pas de trouver des circonstances atténuantes aux criminels en considérant que c'est la société qui les a transformés en criminels.

En contrepartie, il sera néanmoins nécessaire d'engager une réflexion pour encadrer et réorienter les personnes en déshérences avant qu'elles ne se livrent à des actes répréhensibles, ou lorsqu'elles ont commis un délit mineur.

L'autre contrepartie à envisager est de mettre en place des « villages-prisons », soit des prisons avec des activités artisanales et agricoles à destination des condamnés, afin de permettre d'une part une meilleure réinsertion des individus et, d'autre part, de rentabiliser au mieux le système pénitentiaire dont le nombre de personnes incarcérées va fortement augmenter.

L'augmentation de la population carcérale en punissant plus durement les crimes et délits est financièrement lourde pour la société et humainement critiquable, mais il est beaucoup plus critiquable de remettre en liberté des nuisibles qui vont briser la vie de personnes innocentes. L'augmentation de cette population carcérale est donc le prix à payer par la société pour casser son système laxiste, pour freiner la montée des incivilités et de la criminalité.

Ce prix à payer financier et humain est incontestablement acceptable s'il est comparé au coût financier et humain représenté par le nombre croissant de victimes traumatisées et blessées par des personnes finalement détraquées et improductives.

Le système carcéral est très cher, mais le coût social des jeunes adultes sombrant dans la drogue, des victimes assassinées, gravement blessées ou traumatisées est également exorbitant. La justice a vocation à protéger les innocents, les travailleurs, la jeunesse, et non pas les cas sociaux en leur trouvant des circonstances atténuantes.

3/ Action directe N°3 : Simplifier le système à tous les niveaux en faisant le ménage par le vide

Les systèmes occidentaux sont paralysés par des réglementations nationales et européennes ainsi que par des normes stériles dans tous les domaines de la vie professionnelle comme personnelle. Les hauts fonctionnaires et les élus, les gouvernements successifs, multiplient les lois et les subtilités réglementaires dans une logique de maîtrise et de pouvoir. Quand autrefois on utilisait la force pour conserver le pouvoir, aujourd'hui on abuse de la réglementation mais, comme pour une armée, ce pouvoir a un coût exorbitant. Il faut une horde de fonctionnaires pour décliner les volontés réglementaires de l'élite, pour appliquer, leurs règles. Puis il faut une armée de juristes et de technocrates pour que les milliers de règles pondues par l'élite soient respectées, ce qui aboutit à un système qui n'est plus compétitif car il est trop complexe.

Désormais, le domaine juridique est tellement ardu que les avocats et les juristes se spécialisent dans une infime partie du droit. Ce système ne produit rien, il n'est pas concret, c'est une forme de parasitisme qui empêche d'avancer ceux qui entreprennent car ils doivent perdre leur temps à respecter les réglementations, la bureaucratie, la paperasserie

Il n'y a pas que pour les lois et les réglementations que le système stérile et improductif est complexifié : la vie quotidienne est impactée par cette logique de complexification inutile (les applications imposées et utilisées tous les jours, les systèmes informatiques des entreprises, les voitures, l'administration, les sites internet divers, les applications imposées aux usagers dans tous les domaines...) mais un gouvernement ne peut pas imposer aux entités privées d'alléger leurs machines, leur fonctionnement et leurs applications. En revanche, un gouvernement peut agir et montrer l'exemple sur les lois nationales mais aussi sur tout ce qui en découle (logiciels, règles...).

Il faut revenir à une société plus simple, compréhensible, et non plus promouvoir ce monde guidé par le juridique tentaculaire et oppressant. Le droit est fondamental, il faut des juristes, mais il ne peut pas être le moteur d'une société car il ne produit rien, il ne peut pas non plus entraver la vie de chaque citoyen en tout et il doit se limiter à des principes fondamentaux. Aujourd'hui, le droit est un système dans le système qui permet à une élite de se pavaner dans des commissions, des comités et des réunions inutiles qui n'ont aucune légitimité. Le droit permet à cette élite de prendre des décisions en se basant sur des statistiques et des études complètement virtuelles. L'élite cherche à tout maîtriser et à tout comprendre, alors elle réglemente tout et elle a inventé une panoplie invraisemblable d'outils : des plans, des commissions, des comités, des conseils, des agences, des cabinets, et elle a multiplié aussi les outils de suivis statistiques et informatiques pour surveiller le peuple. Le résultat est pourtant très mauvais car les savoirs faire se perdent, le niveau scolaire est en chute libre et l'économie se porte très mal. Globalement, les pays occidentaux n'ont jamais été aussi mal gérés depuis l'après guerre.

Toutes ces choses ont une seule logique poursuivie par les élites : la logique des réformes.

La fonction publique comme de nombreuses grandes entreprises connaissent d'incessantes réformes voulues par les élites pour être plus performantes dans tous les pays occidentaux, spécialement la France, Mais ces réformes demandent du temps et de l'énergie.

Au final, les travailleurs s'épuisent à mettre en œuvre les réformes voulues par les élites ou à les subir, plutôt que de faire un vrai travail utile et efficace. C'est encore une preuve flagrante du sentiment de supériorité des élites qui sont persuadées d'avoir des solutions à tout pour améliorer le système. Mais les élites ne voient cette amélioration du système, d'une administration ou d'une entreprise que par le changement, les réformes, qui passent encore et toujours par des lois, des outils tels que des logiciels, des restructurations.

Les élites n'imaginent pas d'autres concepts que la réforme car elles sont elles-mêmes formatées pour raisonner en termes de lois, de règles, de plan de communication et de réorganisation qu'elles vont éditer. Les élites ne savent rien faire d'autre (souvent, les membres de l'élite n'ont jamais fait un travail concret de toute leur vie), les élites n'ont aucune imagination

L'action directe N°3 entend ainsi supprimer toutes les commissions, tous les comités mis en place par la réglementation, qu'ils soient décisionnels ou consultatifs, et à tous les niveaux.

L'action directe N°3 vise également à simplifier drastiquement les lois existantes en engageant un grand ménage par le vide. On peut espérer qu'ensuite, le reste de la société tendra à suivre cet exemple et se recentrera vers le travail concret, utile, productif et essentiel.

Ce changement de société au moins dans les institutions d'État a une valeur idéologique, son message est clair : le pouvoir doit passer des mains des juristes et des politiciens, de ceux qui ne font que de la communication, aux mains de ceux qui ont de réelles compétences techniques dans leurs domaines, facilement reconnues et quantifiables. Ce changement d'idéologie est développé dans l'action directe N°4.

Les déclinaisons de l'action directe N°3 sont précisées ci-dessous en sous-actions.

► **Sous action : simplifier les lois, les réglementations et faire sauter la suprématie du système juridique**

On compte plus de 10 000 lois en France et plus de 125 000 décrets. C'est devenu un magma de textes remplis d'exceptions, se contredisant parfois. Cette bouille de règlements nécessite une armée de fonctionnaires et de juristes pour leur mise en application.

Les lois sont faites par les élites qui veulent laisser leur empreinte ou qui pensent avoir raison sous prétexte qu'ils s'estiment plus intelligents que le citoyen banal, alors les élites légifèrent sur tout et tout le temps. Les élites veulent réformer constamment mais bien souvent, ils créent de nouvelles lois qui se superposent aux anciennes. Pire, les lois sont même parfois contradictoires, inapplicables, très onéreuses ou utopiques. La loi n'est pas bénéfique pour l'économie d'un pays, c'est au contraire un handicap.

C'est un handicap nécessaire pour protéger les plus faibles et assurer l'ordre, mais la loi ne doit ni primer sur le bon sens et l'instinct, ni régir toute la vie des citoyens, ni devenir un système nébuleux au sein du système, si compliqué que l'immense majorité du peuple n'y entend rien.

Cette profusion des textes de lois et leurs changements réguliers ont un coût dramatiquement élevé pour les citoyens et les entreprises occidentales.

Bien souvent, ces lois ne sont promulguées que pour satisfaire aux exigences d'un petit groupe d'individus un peu virulents ou de quelques députés, ou encore de lobbies, qui imposent ainsi leurs intérêts au reste de la société.

La loi est absolument nécessaire mais il ne s'agit que d'un concept humain destiné à maintenir l'ordre dans une société, protéger les citoyens et à éviter ou régir les conflits. Il faut que la loi retourne à ce principe de base et cesse de s'initier dans toute la vie des citoyens, jusqu'à vouloir dicter la manière dont ils doivent élever leurs propres enfants.

Les lois ne sauraient remplacer la morale, les valeurs et elles n'ont pas le pouvoir de réellement modifier les consciences, les préjugés ou les pensées. Les lois doivent donc s'en tenir à un ensemble de textes simples, compréhensibles, et elles doivent se limiter aux domaines essentiels de la sécurité, bien sûr du pénal, et à quelques domaines sur lesquels des règles sont nécessaires pour réguler les conflits éventuels entre les individus, les rapports humains ou le code du travail.

Il est donc primordial d'engager une simplification drastique de l'ensemble des lois à la fois sur leur forme (en les rendant enfin compréhensibles) et sur leur fond (en les limitant au strict nécessaire sans aucune exception).

Le principe de simplification à respecter est simple : toutes les lois qui ne sont pas essentielles ou justifiées pour garantir l'ordre, la protection et le bien-être des citoyens (voire des animaux) ou encore les rapports humains, doivent être supprimées de facto.

Pour se faire, un travail de 2 ans devra être engagé par un groupe de juristes, de fonctionnaires et de praticiens du domaine donné afin de revoir les lois et règles existantes non pas sur le principe de conserver les lois utiles mais sur le principe de ne garder que l'essentiel sans aucune exception. L'idée est d'aboutir au bout de 2 années sur des codes simplifiés et largement révisés.

► **Sous action : supprimer la majorité des commissions, comités, nationaux ou locaux imposés par la loi**

Trop nombreux et chronophages, les comités, commissions, conseils multiples doivent être supprimés massivement.

En dehors des instances importantes concernant la sécurité ou les représentations syndicales, les instances permettant une véritable représentation du peuple, de très nombreuses instances ne font que regrouper des membres de l'élite qui discutent entre eux.

Pire, ces structures n'ont souvent aucune utilité, mais elles ont un coût très important si l'on tient compte du salaire horaire des personnalités importantes et bien rémunérées qui y participent.

Toutes les commissions, comités et conseils imposés par la réglementation devront être remis en question et supprimés s'ils ne répondent pas à 2 principes de base :

- un intérêt pour l'information et l'expression soit des usagers (public, locataires, habitants, allocataires...) soit des salariés (syndicat), ou encore des professionnels d'un secteur donné,
- un intérêt évident pour la sécurité ou l'hygiène.

Tous les comités à vocation sociale, de mixité, de solidarité ont vocation, sauf exception argumentée, à disparaître.

La cour des comptes est un acteur en mesure d'analyser ces situations et de proposer une liste de commissions, comités et conseils à supprimer au regard de l'existant.

► **Sous action : simplifier tous les plans, programmes, schémas imposés par la loi.**

La loi impose aux entreprises mais surtout aux collectivités territoriales d'innombrables plans et programmes ou assimilés concernant le transport, le traitement des déchets, l'environnement, le bruit, l'urbanisme, l'habitat, le logement...

Si ces obligations permettent de cadrer les objectifs territoriaux et les actions à mettre en œuvre et si elles partent d'une bonne intention, il s'agit là encore d'usines à gaz qui font privilégier la théorie, l'analyse et le virtuel au terrain et au concret.

Surtout, ces outils deviennent si volumineux et complexes qu'ils ne sont plus que des objets inopérants car trop lourds.

Il n'est pas décemment envisageable de supprimer tous ces outils mais il faut là encore engager un chantier de simplification drastique de leur contenu et des obligations qu'ils doivent respecter. Par ailleurs, certains d'entre eux pourraient être effectivement supprimés car ils se superposent à d'autres outils sur un même territoire donné.

Il est proposé d'engager des groupes de travail avec les représentants des structures impactées visant à simplifier le contenu de l'ensemble de ces plans, programmes et schémas.

Par ailleurs, tous les plans, programmes et schémas ayant attiré à des actions qui ne sont pas indispensables à la sécurité des personnes, à l'environnement ou à l'économie devront être remis en question et leur suppression envisagée dans les plus brefs délais (plans en faveur des personnes défavorisées, des gens du voyage, des migrants etc.). Tous les aspects des plans, programmes et schémas concernant des thématiques qui ne servent ni l'économie, la sécurité ou l'environnement (de près ou de loin, via les transports, la consommation de l'espace, l'utilisation de l'énergie ou encore le traitement des déchets) devront également être remis en question et de préférence supprimés.

La liste des plans, programmes et schémas pouvant être remis en question sera à établir par chacun des ministères concernés, comme les thématiques des plans, programmes et schémas qui pourraient être supprimés des documents obligatoires ayant alors vocation à être conservés mais simplifiés.

En déclinaison de la base N°5 : la qualité

4/ Action directe N°4 : reconnaître la vraie compétence et non plus la capacité à communiquer, pour une philosophie du résultat de l'acte et non plus de l'esbroufe

Ce changement de société pour privilégier les vraies compétences et non plus l'esbroufe ne peut se décréter dans un premier temps que dans les institutions d'État. Il se traduit par le choix, pour diriger les ministères, les entreprises d'État, les administrations, d'individus dont les compétences techniques dans le domaine déterminé sont réelles, quantifiables et reconnues. Dans certains domaines, ce choix n'est pas évident, par exemple en matière de direction générale ou concernant les ressources humaines. En revanche, dans de nombreux domaines, il est assez facile de retenir des individus qu'on peut clairement identifier comme des experts du dit domaine.

Par exemple, en appliquant ce principe, il ne s'agit pas de placer à la tête du ministère de la santé un politicien qui a navigué politiquement dans le domaine pendant plusieurs années et qui ne sait même pas faire une piqûre, mais plutôt de choisir quelqu'un qui a au moins des compétences de base en médecine ou en science et qui a pratiqué. Un(e) médecin, un(e) infirmier(ère)...

Le système actuel se traduit un peu comme si un pays mettait à la tête des armées non pas un militaire mais un politicien sans aucune compétences stratégiques et techniques. Il va de soi qu'en cas de guerre, elle se traduirait vite par une défaite et c'est bien ce qui est arrivé à certaines époques, notamment face à l'Allemagne nazie, quand les politiciens français notamment ont fait des choix foudroyants d'incompétence en matière de défense plutôt que de laisser faire les militaires.

Les résultats du manque de compétences des décideurs formés uniquement à la communication et à la réorganisation ou à la restructuration peuvent s'observer dans de nombreux domaines stratégiques. Ce sont ces décideurs qui ont laissé les industries chimiques inonder l'agriculture d'engrais et de pesticides dont on connaît les conséquences désastreuses aujourd'hui. Si ces décideurs avaient eu des compétences scientifiques, ils auraient été capables au moins de se méfier des produits concernés et de comprendre ce qu'ils pouvaient engendrer pour la santé des humains et de leur environnement.

N'importe quel laborantin comme n'importe quel biologiste est capable de savoir si certains produits entrants dans la composition d'un pesticide sont dangereux, inoffensifs ou au moins

douteux, mais un juriste, un as de la communication sorti d'une grande école, ne fait pas la différence entre la composition d'un herbicide et la composition d'un pot de Nutella.

Ce sont ces décideurs qui ont laissé l'industrie occidentale s'effondrer au profit de la Chine avec pour résultat un chômage massif, ce sont ces décideurs qui laissent encore les grandes entreprises occidentales filer entre les mains de groupes étrangers au risque d'être démantelées, ce sont ces décideurs qui laissent les Chinois voler le savoir faire et les technologies au nom du libre-échange, ce sont ces décideurs qui ont choisi de suivre aveuglément les politiques américaines en matière de stratégie internationale, ce sont ces décideurs qui n'arrivent pas à endiguer les migrations massives vers l'Europe, ce sont ces décideurs qui pensent que de mettre des tablettes numériques entre les mains des collégiens est une très bonne chose et qui réforment encore et toujours le système éducatif comme d'ailleurs toutes les institutions mais pour quels résultats ?

Quels sont les résultats des 15 dernières années de réformes, réorganisations, refontes successives sur les institutions engagées par les gouvernements occidentaux quelles que soient leurs tendances politiques ?

En matière d'environnement et d'écologie, il est évident que des scientifiques de haut niveau sont plus aptes à comprendre les problématiques environnementales que des politiciens sans aucune formation scientifique, aussi écologistes et convaincus soient-ils.

Les politiciens ne sont que des amateurs incapables de prendre les décisions appropriées. C'est bien pour cette raison que toutes les mesures qui sont prises en matière de protection de l'environnement sont soit insuffisantes, soit à côté de la cible et impopulaires, soit catastrophiques. Le passage forcé et impopulaire à la voiture électrique tant souhaité et imposé par les élites en est un exemple frappant, puisque qu'on sait que la production d'électricité n'est pas du tout écologique et encore moins la fabrication des véhicules électriques.

Tous les pays occidentaux sont aujourd'hui au bord du gouffre, aussi, la conclusion est très simple : les décideurs ne doivent pas essayer de changer les sociétés occidentales, ce sont d'abord les sociétés occidentales qui doivent changer de décideurs.

L'action directe N°4 ne peut forcer les décideurs et l'élite à partir, c'est un souhait, mais des réformes réelles dans le choix des décideurs pour les administrations et les organisations d'État peut être engagé.

5/ Action directe N°5 : le retour aux méthodes traditionnelles plus qualitatives et plus écologiques dans le bâtiment

Il n'est pas possible pour l'occident d'imposer une haute qualité de tous les produits manufacturés dans l'optique de fabriquer des biens plus robustes, plus durables, et donc de mieux utiliser les ressources naturelles.

La logique de concurrence du monde capitaliste domine, avec ses effets pervers comme par exemple l'obsolescence programmée de la plupart des objets fabriqués.

En revanche, un Etat occidental peut imposer des méthodes de production plus qualitatives dans deux domaines dont le premier ne subit que peu la concurrence mondiale et dont le second est une nécessité absolue : le bâtiment (la construction) et l'agriculture.

Concernant l'agriculture, le principe est développé dans l'action directe suivante.

Concernant les constructions et le bâtiment, il s'agit de regarder la situation :

La France, comme de nombreux pays d'occident, possède des atouts incomparables que sont la qualité et la beauté de ses bâtiments anciens.

Les monuments et les bâtisses de prestiges sont protégées, mais pas la plupart des maisons et immeubles traditionnels, pourtant en pierres, en briques, en bois et qui font toute la beauté et le charme des villes d'Europe.

Outre leur qualité esthétique, les constructions traditionnelles en pierres de taille, pierre du pays, torchis, briques, bois, sable ou terre, selon les régions, possédaient deux atouts majeurs : ces constructions sont capables de durer plus d'un siècle (et même beaucoup plus) et elles sont plus respectueuses de l'environnement que les constructions modernes principalement en béton et en métal. Les matériaux utilisés dans les constructions traditionnelles provenaient en effet de la région et ils étaient beaucoup plus en harmonie avec leur environnement sur le plan écologique.

Enfin, tous ces bâtiments sont en grande partie largement recyclables. Les anciens construisaient leurs fermes avec les pierres des châteaux-forts en ruine par exemple, et même la chaux et le sable des enduits sont réutilisables à condition qu'il n'y ait pas de ciment.

La pierre est un matériau neutre, complètement réutilisable, contrairement au béton produit avec du sable raclé au fond des mers auquel sont rajoutés de nombreux matériaux néfastes pour l'environnement.

Le béton est beaucoup moins réutilisable et durable que la pierre, les briques ou le bois.

Le béton n'est pas un matériau écologique et là aussi, si certains se vantent de construire des bâtiments très performants sur le plan énergétique, il n'en reste pas moins que leur construction utilisant forcément des tonnes de béton représente un coût environnemental important.

La problématique du béton est développée en [annexe 1](#) ainsi que l'intérêt écologique et technique que représente le retour à des modes de construction traditionnels utilisés depuis plus de 1000 ans en Europe.

Il faut engager le retour aux méthodes de constructions traditionnelles en imposant que les bâtiments nouveaux soient réalisés selon des méthodes traditionnelles, des matériaux et l'architecture de la région.

Certes, ce choix aura pour conséquence de produire des constructions beaucoup plus onéreuses, mais l'idée, c'est justement de stopper la croissance urbaine inutile partout en Europe qui consomme de l'espace naturel. Par ailleurs, ce choix majeur, car le domaine du bâtiment est un secteur clé de l'économie, permettra une embauche très massive de salariés à qui un vrai métier ancestral sera proposé, et non pas un métier consistant à faire couler du béton dans des coffrages.

Ce choix permettra de construire beaucoup moins, mais beaucoup plus beau et respectueux de l'environnement, beaucoup plus durable, comme les occidentaux l'ont fait depuis 1000 ans.

L'Europe ne sera de toute façon plus la région du monde la plus riche dans les 15 ans à venir au plus et l'Europe ne sera plus un continent dominant, mais l'Europe peut au moins faire le choix d'être un beau continent.

C'est bien parce que ceux qui dirigeaient Venise autrefois ont préféré la qualité et la tradition dans le choix de leurs constructions que c'est aujourd'hui comme depuis des centaines d'années l'une des plus belles villes du monde. En revanche, les villes nouvelles de la région Parisienne faites de tours et de barres de béton ou de pavillons n'attireront jamais aucun touristes et ne seront plus que des tas de gravats abandonnés polluants l'environnement lorsque les châteaux en pierre, eux, seront toujours debout.

6/ Action directe N°6 : une agriculture 100 % biologique, 100 % dans le respect des animaux, 100 % saine.

Il est de notoriété publique que la qualité des produits agricoles se dégrade et que l'utilisation intensive des engrais, des pesticides sur les fruits, légumes, céréales, ainsi que l'utilisation de

médicaments sur les animaux d'élevage, détruisent la santé des occidentaux et détruisent l'environnement.

Les agriculteurs eux-mêmes sont les premiers touchés avec l'apparition de maladies et de cancers dans une bien plus large proportion que le reste de la population.

D'autres problématiques sont très préoccupantes comme l'augmentation de la stérilité chez les Hommes découlant de l'alimentation, ou encore l'apparition de bactéries de plus en plus résistantes aux antibiotiques utilisés massivement dans les élevages.

L'urgence environnementale est telle qu'il n'est plus question de discuter et de négocier quant à l'utilisation des engrais et des pesticides dès lors qu'ils représentent un danger pour l'environnement ou l'humain. Discuter de l'utilisation des pesticides dangereux au vu de la catastrophe écologique en cours serait aussi déplacé que si les alliés avaient débattu en 1944 pour savoir si le national socialisme était une idéologie positive ou négative même si elle avait dégénéré.

Il faut donc tout simplement abandonner et interdire très massivement l'utilisation d'engrais et de pesticides chimiques dès lors qu'ils représentent le moindre danger pour l'environnement ou l'humain et pour s'engager vers une agriculture 100 % biologique.

Sur le même principe il faut arrêter et interdire l'utilisation de médicaments, d'hormones et de produits sur les animaux d'élevage (sauf s'il s'agit de les soigner) et arrêter toute forme d'élevage intensif et industriel.

Les animaux doivent être systématiquement élevés dans des conditions de vie respectueuses, non seulement pour préserver la qualité et la santé des consommateurs, mais aussi pour respecter le bien-être animal. Une société humaine ne peut pas traiter les animaux comme de simples plantes, il s'agit d'être vivants doués de sensations qui aiment, souffrent, ont peur, ont froid, faim....

Dans une logique également spirituelle (la seconde base de l'axe argentique), il n'est pas concevable que l'humain se comporte comme un bourreau cruel vis-à-vis d'une autre créature vivante douée d'une intelligence supérieure.

Les ancêtres de l'humain moderne ont commencé à se nourrir de viande, ce qui leur a apporté les protéines suffisantes pour développer leur cerveau et donc leur intelligence, et il ne saurait être question de remettre en question le fait de manger de la viande ou du poisson.

Néanmoins, l'humain doit a minima respecter l'animal qui est sacrifié pour lui permettre de se nourrir et lui donner ce plaisir de la dégustation.

L'humain mangera peut-être moins de viande, mais de la viande de bonne qualité provenant d'animaux bien traités dont la vie a été correcte.

Quant à la pêche, il faut interdire les pêches intensives, c'est une évidence, et les produits importés devront respecter les mêmes critères que les produits locaux soit respecter l'action directe N°6 de l'axe.

Pour produire des denrées 100 % biologiques sans engrais ni pesticides ni élevage industriel, il faudra forcément une main d'œuvre agricole bien supérieure à ce qu'elle est actuellement.

Il faut voir cette réforme non pas comme une hausse potentielle du prix des produits alimentaires mais comme une chance d'offrir des centaines de milliers d'emplois agricoles à ceux qui ne travaillent pas et qui vivent bêtement de minima sociaux.

Afin de permettre cette transition vers une agriculture biologique, de payer cette main d'œuvre sans que cela n'aboutisse à une hausse drastique des prix des denrées alimentaires, l'État doit soutenir massivement l'agriculture en allant jusqu'à faire des agriculteurs des salariés d'État avec un revenu décent voire conséquent.

Ce n'est pas le financement par l'État du petit pourcentage d'agriculteurs encore existants en Europe par rapport à la masse de parasites vivant confortablement des aides sociales qui va aller largement augmenter le déficit budgétaire national des différents pays européens.

L'État doit aller jusqu'à racheter des exploitations agricoles qui sont là-aussi l'une des plus grandes richesses de l'occident, afin de les faire gérer durablement par des exploitants salariés. Le pétrole, les minerais, l'industrie, c'est important, mais l'agriculture, au fond, représente une richesse bien supérieure à toutes les autres richesses naturelles car l'humain peut se passer de pétrole, d'objets, de smartphone, d'ordinateurs, mais pas de se nourrir. C'est une évidence que le monde capitaliste moderne tend à faire oublier.

L'arrêt de l'utilisation des engrais et des pesticides n'est pas suffisant, il faut donc aussi revoir le mode de production agricole trop mécanisé, et l'ensemble du système, avec un interventionnisme massif de l'État soit en aidant les exploitants agricoles massivement pour leur permettre un revenu largement décent, soit en les reconvertissant en salariés d'État, soit en rachetant aux agriculteurs et propriétaires qui le souhaitent des terres agricoles et en les nationalisant.

L'idée de cette agriculture 100 % biologique, c'est un certain retour à la terre pour les femmes et les hommes. L'abondance d'une main d'œuvre agricole (salariés d'Etat) permettra alors de revenir à des méthodes plus traditionnelles et de soigner davantage les bêtes comme les plantes plutôt que d'utiliser des médicaments et des engrais.

Cette vision peut paraître utopique et rétrograde, pourtant, c'est une véritable idéologie ! Il s'agit d'un vrai retour à la nature qui permettra aussi de repeupler les petites villes et villages plutôt que d'entasser les familles dans des banlieues sans âmes. C'est un retour à des choses saines !

Jusqu'à une époque récente, la majorité des hommes et des femmes travaillaient la terre et ils ne détruisaient pas la planète. Ce retour à la terre pour ceux qui le souhaitent, accompagnés par l'État, en redonnant vie aux villages et aux petites villes, est nécessaire et doit être organisé officiellement par le gouvernement. Cette nouvelle donne permettra aussi de donner un but à la horde de personnes sans emplois peuplant les banlieues des grandes villes et les faire sortir de l'assistanat, de la déprime et du consumérisme.

7/ Action directe N°7 : privilégier la qualité dans tous les produits vendus sur le pays

Malheureusement, dans le contexte d'une économie capitaliste libéral, l'action directe N°7 ne peut rester qu'un vœu pieux.

Il est impossible de vouloir l'imposer de produire des biens de qualité aux industriels étrangers et il serait dangereux de l'imposer aux industriels occidentaux qui se retrouveraient alors fortement désavantagés par rapport à la concurrence internationale.

En revanche, il est envisageable d'interdire la vente d'objets dont l'obsolescence programmée est avérée et d'investir, via l'État, dans des industries nationales produisant des objets de bonne qualité.

L'investissement par l'État dans des entreprises privées est contraire à l'idéologie non interventionniste ultra libérale des élites européennes, mais cette idéologie doit être absolument abandonnée. C'est cette idéologie qui est responsable de la déroute industrielle occidentale au profit de pays comme la Chine. Le Chine n'est d'ailleurs pas responsable de la désindustrialisation européenne, les dirigeants européennes auraient pu choisir une autre voie

mais ils ont préféré absolument privilégier les actionnaires, le monde de la finance et du commerce international.

En déclinaison de la base N°4 : l'espace

Le respect de la terre et donc de l'espace est déjà traité à travers certaines actions directes, notamment l'agriculture saine et biologique.

Une action directe phare doit être envisagée qui aura un impact majeur sur l'aménagement de l'espace national et la consommation inutile de cet espace pour construire des bâtiments d'activité et des logements : c'est l'arrêt complet du développement des grandes agglomérations comme des zones littorales.

8/ Action directe N°8 : l'arrêt complet du développement urbain et économique des grandes agglomérations

Les politiques engagées depuis les années 80 prônent le développement des 10 ou 15 plus grandes agglomérations françaises au détriment des zones rurales, des bourgs, des petites villes et des villes moyennes. Cette situation est identique dans la plupart des pays occidentaux et dans l'ensemble du monde où les élites estiment que ce sont les grandes métropoles qui sont seules en mesure de compter sur le plan international.

Plus la cité se développe, plus elle est grosse, plus elle est peuplée, meilleure elle est aux yeux des élites.

Les élites appliquent simplement à l'aménagement du territoire et à l'urbanisme leurs stupides notions de globalisation, du regroupement, en supposant faussement que la croissance est illimitée.

Ce développement urbain se traduit sur le terrain par une extension des banlieues dortoirs constituées d'immeubles ou de pavillons dans des quartiers sans âme et sans services, mais aussi par la construction de zones d'activités, commerciales, de routes et de parkings.

En France, de 20 à 30 % des locaux commerciaux en dehors des centres-villes sont vacants mais paradoxalement des bâtiments d'activités sont pourtant toujours construits.

Ce développement rapide des métropoles se traduit aussi pour les habitants de ces zones dites périphériques et pour tous les citoyens par l'augmentation des temps de trajet (pour aller au travail comme pour simplement se rendre "ailleurs").

Ces temps de trajet peuvent atteindre couramment deux à quatre heures par jours dans les plus grandes villes occidentales. Un calcul est proposé en **annexe 2** pour estimer le coût annuel que représentent les trajets dans la seule métropole parisienne et le constat est afférant : les temps de trajet perdus en région parisienne par les travailleurs sont équivalents au PIB de la Tunisie, sur le seul temps de trajet, sans prendre en compte les dépenses pharaoniques liées aux infrastructures et le coût environnemental de tous ces trajets.

Les politiques d'extension des plus grandes villes voulues par les gouvernements occidentaux se traduisent donc par l'explosion des temps de trajets, de la congestion urbaine, des problèmes de surpopulation dans les crèches et dans les écoles et de tout ce qui découle d'une densification urbaine non maîtrisée.

Les problèmes de ségrégation sociale des populations les plus pauvres cantonnées à des quartiers mal positionnés découlent aussi des politiques de densification des grandes agglomérations, et ainsi par ricochet les problématiques de délinquance et même de pollution.

Alors que les gouvernements soutiennent le développement des plus grandes villes au détriment du reste du territoire, ils font aussi preuve de schizophrénie en voulant limiter la circulation automobile dans les centres-villes après plus de 30 ans d'une urbanisation pensée

pour l'automobile. Le résultat se traduit par la mort des activités des centres-villes, particulièrement en France.

Enfin, ces développements urbains absorbent les meilleurs terrains agricoles d'Europe voire du monde comme le bassin parisien. Le développement des métropoles est absolument à l'antipode de la notion de développement durable !

Le constat en matière d'aménagement du territoire est alors catastrophique, il illustre l'incompétence dont a fait preuve les élus dans l'un des seuls domaines qu'ils pouvaient réellement maîtriser.

Seule la course à l'expansion urbaine a motivé les politiques menées jusqu'ici.

La protection de l'environnement passe d'abord par une répartition intelligente des habitants, donc des activités, sur le territoire occidental. C'est cette politique qui va faire diminuer la pollution liée à l'automobile et qui va améliorer la qualité de l'air des populations urbaines. Ce n'est pas le choix de la voiture électrique plutôt que du moteur thermique qui va drastiquement changer la pollution dans les villes, la voiture électrique n'est encore qu'une chimère hypocrite que les élites font miroiter au peuple.

L'action directe N°8 consiste purement et simplement à interdire toute nouvelle implantation d'habitations comme de commerces ou d'activités dans les agglomérations de plus de 300 000 habitants et dans les agglomérations de plus de 180 000 habitants dont la population a augmenté significativement (+ de 10% au cours des 10 dernières années).

Cette action directe peut s'étendre au littoral (les côtes européennes) massacré par une urbanisation massive sous prétexte de permettre aux retraités aisés d'être au bord de la mer, alors qu'il s'agit des territoires les plus fragiles sur le plan écologique.

Ainsi, toute nouvelle construction à moins de 100 kilomètres des côtes devrait être interdite.

L'action directe N°8 peut encore s'imposer pour contrebalancer l'étalement urbain ravageant l'environnement.

L'étalement urbain, c'est la construction de maisons individuelles avec jardin aux abords des villes et des villages qui se dépeuplent bien souvent.

Comme la politique de développement des grandes agglomérations, cette politique d'étalement urbain, soutenue par les gouvernements occidentaux successifs de plusieurs pays européens, a contribué à l'urbanisation des meilleures terres agricoles (historiquement aux abords des villes et villages). L'étalement urbain a contribué à l'augmentation des déplacements avec en conséquence un accroissement de la pollution, des trajets en voiture et des accidents que cela implique.

La qualité de la construction de certains bâtiments érigés depuis 30 ou 40 ans est par ailleurs largement discutable et les bâtiments réalisés actuellement n'échappent pas à la règle avec trop souvent une qualité de construction médiocre et une durée de vie qui en sera d'autant réduite.

Au nom de l'accès à la propriété pour le plus grand nombre dans certains pays comme la France, des habitations à moindre coût mais de qualité médiocre ont été construites et sont toujours construites au détriment de ceux qui les achètent. De plus, ces politiques ont amené certains ménages à supporter un endettement très important.

Paradoxalement, les centres-ville et les centres bourgs sont de plus en plus abandonnés dans l'ensemble des villes moyennes françaises et dans d'autres pays comme l'Italie ou l'Espagne.

La construction d'habitations neuves dans un secteur comportant des logements vacants à réhabiliter dans leur cœur (par exemple avec plus de 3% de logements vacants) peut-être tout simplement prohibée.

9/ Action directe N°9 : développer les villes moyennes et petites villes par la relocalisation des structures nationales et des écoles

Cette action directe s'applique essentiellement aux pays comme la France dont la politique est très centralisatrice depuis des décennies et où les métropoles se développent au détriment des villes moyennes.

Les villes de moins de 200 000 habitants sont les grandes perdantes des politiques urbaines menées jusqu'à aujourd'hui en France, toujours dans la logique de satisfaire l'égo des élites qui veulent des villes toujours plus grosses capables de rivaliser avec les cités américaines ou chinoises.

Les élites misent tout sur les grandes villes et y centralisent les banques, les administrations, les écoles, les structures d'État, alors que ces grandes villes sont déjà complètement saturées et que leurs habitants souffrent du prix des loyers exorbitants.

Afin de renverser la tendance, un grand chantier de délocalisation de toutes les structures nationales administratives et de certaines écoles nationales doit être engagé.

Pour la France Il s'agira de délocaliser les ministères ou certaines structures nationales dans des villes moyennes de province, ainsi que certaines écoles nationales ou d'autres structures qui n'ont pas la nécessité d'être situées à Paris.

Cette politique est ambitieuse et va soulever de nombreuses contestations. Néanmoins, c'est une politique nécessaire qui contribuera à désengorger Paris, à proposer massivement de nombreux nouveaux logements dans la capitale qui en a besoin, tout en dynamisant plusieurs villes de province.

Les facultés, campus universitaires et écoles d'enseignement supérieurs devront également être relocalisés systématiquement dans de petites villes ou des villes moyennes afin de désengorger les trop grandes villes mais aussi de permettre aux étudiants de se loger dans des conditions acceptables, à des loyers abordables, plutôt que de les obliger à s'installer dans des métropoles aux loyers trop importants.

Ce système interdit aux étudiants issus de la classe moyenne ou populaire d'engager les études qu'ils souhaitent car ils ne peuvent tout simplement pas survivre et étudier décemment dans ces trop grandes villes aux loyers trop chers.

En déclinaison de la base N°3 : le temps

La prise en compte du temps constitue un changement idéologique qui vise à ne plus rechercher la croissance et la rapidité, l'instantanéité véhiculée par les nouvelles technologies comme une religion, mais au contraire à redonner toute sa valeur au temps.

Il faut ralentir nos sociétés, non seulement pour ralentir la croissance donc mieux préserver l'environnement, pour faire de la qualité (deux thématiques qui sont aussi des bases de l'axe argentique) mais aussi pour sortir l'humain du stress et de la fatigue que la société de la rapidité lui impose.

Les bases comme les mesures de l'axe argentique sont en effet toutes cohérentes et intimement liées : le temps, le respect de la nature et la qualité forment bien un tout indissociable et inter-connecté.

C'est dans leur vision globale du monde et de son avenir que les élites occidentales se fourvoient terriblement, ces élites ne cessent de déclarer qu'il faut préserver l'environnement, mais paradoxalement elles brandissent des objectifs de croissance dans tous les domaines, elles favorisent tous les changements qui permettent d'aller plus vite via les nouvelles technologies ou par n'importe quel moyen. Or, c'est là l'erreur fondamentale des élites

occidentales ou la preuve de leur hypocrisie car il n'est pas possible de vouloir concilier la rapidité, la croissance et l'écologie. La nature elle-même suit scrupuleusement les règles du temps, ses saisons, et aucune espèce animale ne cherche à s'en affranchir hormis l'humain.

Il faut que les sociétés occidentales acceptent d'abandonner la dictature de la rapidité, de l'instantanéité, notamment dans le travail mais aussi dans leur façon d'appréhender le monde pour se calquer sur le rythme supérieur de la nature, comme les anciens, et ce rythme est lent.

Les élites estiment il n'est pas possible de renverser la tendance, de changer de système car l'économie est désormais mondiale mais en fait, ces élites manquent d'imagination. Non, il n'est pas possible pour un pays occidental de sortir de l'économie capitaliste libérale sauf à mettre en déroute son économie, mais il est possible de créer un nouveau système alternatif en parallèle du système capitaliste dominant, sans en sortir.

Ce changement majeur de système qui peut permettre de ralentir, du moins pour une partie de la société, pour envisager peut-être dans un second temps un changement complet de système, c'est la création d'une société à deux vitesses. L'une dans la continuité du modèle économique libéral actuel, et l'autre différente, en déclinaison de tous les principes de l'axe argentine.

Ces économies et systèmes parallèles existent déjà, rien de nouveau n'est proposé ici : des initiatives sont engagées depuis longtemps par des groupes d'individus en ce sens pour des économies alternatives, elles fonctionnent parfois, mais elles restent largement marginales par rapport au système global. Les précurseurs de ces modèles économiques différents ont engagé leurs actions il y a plus de 40 ans.

L'idée, ici, c'est que l'État s'empare de ce modèle parallèle d'une économie plus douce, plus cadrée, plus locale, et fasse de ces simples initiatives un système à part entière, un système existant en parallèle du système capitaliste libéral.

Il ne sera pas décevant possible de changer immédiatement de système de société, le logiciel est bloqué, les élites ne peuvent imaginer une alternative remplaçant le système capitaliste libéral, alors il faut accepter le compromis et mettre en place un système parallèle et alternatif de grande ampleur.

A terme, nous verrons bien quel modèle restera viable pour les humains et pour l'environnement : le système capitaliste libéral qui aura peut-être su évoluer ou le système alternatif s'il a su se structurer et qui aura au moins l'énorme avantage de permettre aux gens de manger à leur faim en cas de crise environnementale majeure.

10/ Action directe N°10 : la mise en place d'un système économique à deux logiques, l'une libérale, l'autre alternative portée par l'État.

L'agriculture puis l'industrie ont connu depuis une cinquantaine d'année une mécanisation puis une robotisation sans précédent entraînant une diminution drastique des emplois disponibles dans ces secteurs, employant autrefois une main d'œuvre importante.

La concurrence de pays où les niveaux de salaire sont beaucoup plus bas qu'en occident a également contribué fortement à la baisse des emplois dans l'industrie alors que ce carnage économique aurait pu être maîtrisé si des mesures protectionnistes avaient été prises en temps voulu. Ceci n'a pas été fait au nom du libre échange et du capitalisme ce qui révèle soit une incompétence des dirigeants, soit un profond égoïsme de cette classe dirigeante qui a privilégié le monde de la finance et des actionnaires (c'est à dire leur monde) plutôt que les travailleurs.

C'est aujourd'hui le secteur tertiaire qui voit son nombre d'emplois diminuer avec la mise en place de technologies permettant de limiter les coûts (remplacement des caissières ou caissiers

de supermarché par des caisses automatiques par exemple...) mais aussi avec le développement de puissantes structures pratiquant le commerce en ligne comme AMAZON qui n'hésitent pas à pratiquer le duping économique pour obtenir le monopole sur des domaines commerciaux de plus en plus croissants. On peut imaginer que, dans quelques années, de nombreux magasins soient entièrement gérés par des robots, ou encore que les magasins n'existent plus du tout et que tout le commerce soit réalisé via internet et via AMAZON ou d'autres structures.

De nombreuses professions sont finalement menacées par des logiciels et systèmes informatiques qui vont permettre de limiter les coûts, même dans l'encadrement, avec des logiciels permettant d'effectuer à la place des humains de nombreuses tâches administratives parfois très complexes : ainsi, ces logiciels permettent de simplifier voire de réaliser la comptabilité d'une entreprise, de faire des analyses, de gérer des stocks, d'instruire des dossiers, de traduire des documents, prendre des rendez-vous...

Quoi qu'il en soit, il faut anticiper ce changement majeur de la société engagé par la révolution numérique et en prenant en compte une chute progressive mais massive des emplois disponibles, proportionnelles avec l'évolution des capacités de travail des robots et des ordinateurs.

Une partie de la population sera inemployée, ce qui explique aujourd'hui que certains politiciens envisagent sérieusement la mise en place d'un revenu universel.

Comme cela a déjà été expliqué, le revenu universel pose un problème majeur de financement car les actifs et les entreprises payeront pour ceux qui sont inemployés, ce qui va renforcer inéluctablement le coût salarial et donc avoir des répercussions très négatives sur des capacités de concurrence des pays occidentaux, à moins de sortir du système capitaliste libéral.

La mise en place d'un revenu universel dans un pays donné risque aussi d'attirer de très nombreux ressortissants étrangers ce qui aura pour conséquence de déséquilibrer sur le long terme le financement du revenu universel.

La mise en place d'un revenu universel est pour toutes ces raisons inconcevable, d'autant qu'il favorise clairement l'oisiveté et l'assistanat qui ne sont pas des principes acceptables et à rechercher pour une société digne de ce nom.

Il faut, plutôt qu'un revenu universel, accepter de renier le principe de libre concurrence au moins pour une partie du système et donner à l'Etat la possibilité de gérer intelligemment la masse de la population sans emploi, des gens qui ne retrouveront de toute façon pas de travail dans le marché normalisé qui va souffrir d'une pénurie d'emplois de plus en plus aggravée.

Les élites politiques occidentales actuelles considèrent qu'il n'y a que deux alternatives : mettre en place d'un revenu universel au financement utopique ou ne rien engager, ce qui va conduire à une explosion du nombre de chômeurs, de pauvres, de gens en déshérence et ce qui représente un risque d'explosion sociale sans précédent.

Une autre alternative existe pourtant, c'est l'action directe N°10 de l'axe argentine avec la mise en place d'un système économique à deux vitesses. Sans remettre en cause complètement le capitalisme (dans un premier temps), il s'agit d'abandonner le principe d'une libre concurrence dogmatique et absolue, le principe de la non-intervention de l'Etat et donc du libéralisme. Il est proposé d'ouvrir le chemin vers un système économique global à deux logiques : l'une complètement libérale comme elle l'est actuellement, l'autre gérée par l'état et d'intérêt général.

Le système économique alternatif et étatique :

L'économie et le système économique ne doivent plus être considérées pour des raisons idéologiques comme des choses relevant des acteurs libres et privés seuls.

C'est d'ailleurs ce qui a caractérisé le système français, géré par des gouvernements de droite ou de gauche, depuis la seconde guerre mondiale. Cette logique a été progressivement balayée depuis les années 80 et l'avènement du libéralisme.

Le développement du travail des robots et des ordinateurs doit conduire à revoir la notion de libre concurrence car demain, un être humain ne pourra plus concurrencer un robot capable de travailler 24 heures sur 24 sans se nourrir.

La solution est d'accepter d'engager au fur et à mesure (et non pas de façon révolutionnaire), au cas par cas, des nationalisations d'entreprises, d'exploitations agricoles, voire de commerces ou de domaines d'activité tout entiers.

Il faut repenser la manière de voir les activités et l'espace en tenant compte d'un monde et de citoyens qui ne pourront plus rentrer dans le système du travail "normal" devenant de plus en plus étroit.

Il n'est pas possible d'abandonner les principes du système capitaliste ou de fermer les frontières pour favoriser les productions locales devenues peu rentables face à la concurrence étrangère, c'est une utopie politique intenable.

La proposition est là encore d'ouvrir le chemin d'un autre système alternatif et de lui donner toutes les chances de se développer.

Une première série de mesures très concrètes et finançables peuvent être engagées par l'état, en déclinaison de l'action directe N°10 :

► **Sous action : abandon du principe de non-intervention de l'État à inscrire dans les lois**

La fin du non-interventionnisme de l'État va permettre le rachat par l'Etat de toutes les entreprises dont les bénéficiaires sont positifs mais risquant d'être délocalisées pour améliorer les revenus des actionnaires ou propriétaires de l'entreprise, mais aussi de terres agricoles, d'usines etc. Il faut rompre complètement avec la logique libérale idiote qui veut que l'État ne doit pas intervenir, un pays comme la Chine par exemple ne s'embarrasse pas de cette logique stupide chère aux élites occidentales.

► **Sous action : plutôt qu'un revenu universel, la constitution d'un vivier de "salariés d'Etat".**

Le travail est devenu en occident une véritable souffrance pour de trop nombreux citoyens. La recherche même d'un travail est fastidieuse et les emplois proposés sont de moins en moins rémunérés par rapport aux tâches imposées.

Le système est devenu fou : ceux qui ont "la chance" d'avoir un emploi doivent s'estimer heureux et se plier au système, travailler plus, alors qu'une partie massive de la population est inemployée, oisive, assistée.

Plutôt que de continuer dans cette dynamique malsaine, il faut envisager de redistribuer les tâches entre les citoyens. Concrètement, il s'agit d'alléger la charge de travail à ceux qui en ont trop pour donner du travail à ceux qui n'en ont pas. C'était le but recherché par les 35 heures en France mais il n'a pas fonctionné car le système économique global est resté un système libéral économique dans lequel la concurrence totalement libre domine.

Le salariat d'Etat proposé par l'axe argentine permettra en partie cette redistribution du travail.

Concrètement, des salariés d'Etat pourront venir appuyer des entreprises dont les salariés sont surchargés (cela impose une gestion rigoureuse du système par des fonctionnaires compétents). Des salariés d'Etat pourront aussi par exemple venir aider des agriculteurs surchargés de travail, mais aussi intervenir pour nettoyer des rivières polluées, des campagnes laissées à l'abandon, aider à retaper des monuments historiques.

Ce principe du salariat d'État peut s'appliquer à de nombreux domaines en gérant au mieux les compétences de chacun.

Ces salariés d'Etat pourront intervenir régulièrement ou plus ponctuellement dans tous les secteurs nécessitant de la main d'œuvre. Dans les faits, les salariés d'Etat reçoivent un salaire et en contrepartie ils peuvent être missionnés sur des tâches d'intérêt générale proche de leur habitation : entretien des espaces publics et des routes, maintenir les paysages, restaurer des maisons ou des bâtiments historiques (ou non), des espaces verts et naturels ruraux comme urbains, de bâtiments divers...

Il s'agit de répondre à un double enjeu : maintenir le patrimoine bâti, paysager et urbain, soit assurer des tâches qui ne sont pas ou plus rentables dans un système concurrentiel, tout en fournissant un revenu aux personnes inemployées plutôt que de les rétribuer à ne rien faire et les laisser sombrer dans la paresse et le parasitisme. Toutes les missions jugées d'intérêt général ou patrimoniale pourraient rentrer dans le champ d'action des salariés d'Etat, avec un dédommagement financier pour les actuelles entreprises assurant ces missions qui en subiraient un préjudice.

Le financement des salariés d'Etat peut-être assuré par la suppression de la plupart des aides sociales, trop souvent abusivement utilisées et très onéreuses, qui seraient ainsi remplacées par le salariat d'État (principe développé dans une sous-action, cf infra).

Employés ou non, un salarié d'Etat perçoit un salaire (1 000 euros par mois, par exemple), c'est à l'Etat d'assurer au mieux la répartition du travail entre ses salariés et en fonction de ses compétences. Le nombre important de fonctionnaire dégage à terme par la simplification des lois permettra notamment de gérer le salariat d'Etat.

Le salariat d'Etat peut ainsi contribuer à réinvestir les petites et moyennes villes, partant du principe que les emplois baissent dans tous le territoire.

C'est donc la mise en place d'un système parallèle au système capitaliste dans la continuité du modèle français aujourd'hui mis à mal, mais réinventé en transformant la solidarité sociale des aides en une valorisation des individus par le versement d'un salaire en contrepartie d'un travail d'intérêt général utile et nécessaire.

Le salariat d'Etat pourra être étendu à d'autres domaines comme l'aide aux personnes âgées et aux entreprises qui seront nationalisées, ainsi qu'aux agriculteurs (faire des agriculteurs qui le souhaitent des salariés d'Etat).

► **Sous action : le retour à une agriculture saine : déjà évoquée**

Comme cela a déjà été développé, il faut engager la nationalisation des terres, des fermes et exploitations agricoles à la demande des propriétaires qui le souhaitent afin de maintenir l'activité agricole.

L'État doit aussi faire que les agriculteurs qui veulent conserver leur exploitation aient des revenus décents et ainsi leur fournir un salaire en en faisant des salariés d'État.

L'Etat doit aujourd'hui s'impliquer dans la révolution biologique de l'agriculture et donner les moyens aux agriculteurs de produire des denrées de qualité. Comme cela a déjà été évoqué, la terre, l'agriculture est la plus belle ressource naturelle des pays occidentaux. En occident, il n'y a certes pas de pétrole, il y a des idées, mais il y a surtout des champs, des forêts, des vergers et des pâturages qui permettent de manger, et manger, c'est plus important que d'avoir du cuivre ou du pétrole.

Evidemment, cette action directe est complètement cohérente avec la base de préservation de l'environnement et avec la logique d'un retour à une agriculture saine et biologique. La mécanisation à outrance et l'emploi des engrais et pesticide pourront ainsi être repensées avec le retour d'une main d'œuvre agricole plus abondante. L'idée est toujours de supprimer les engrais et l'emploi de pesticides en compensant par une main d'œuvre humaine désormais disponible de par le nombre massif de personnes inemployées.

► **Sous action : possibilité pour l'Etat de devenir actionnaire d'une entreprise pour éviter qu'elle ne soit délocalisée.**

Il s'agira donc de redéfinir les domaines d'intervention de l'Etat de façon plus large et de revenir sur les politiques menées jusqu'ici qui favorisent malheureusement la libéralisation à outrance de toute l'économie. Il faut tout simplement rompre avec les obligations imposées par l'Europe libérale des élites capitalistes. Soit cette Europe évolue ce qui serait souhaitable, et l'élite néo-libérale à sa tête est remplacée, soit il faut en revenir aux Etats nations qui ne rendent plus de comptes à une caste de financiers néo-libéraux bien pensants qui dirigent aujourd'hui l'Europe.

► **Sous action : mise en place de structures communautaires :**

Une partie croissante de la population aspire à un mode de vie communautaire, plus proche de la nature ou plus concret. Faute de moyens et face à un système libéral qui interdit toute forme d'alternatives, ces citoyens ne peuvent concrétiser ce désir qui est parfois une nécessité pour certaines personnes (chômeurs de longue durée, citoyens ayant connu un accident de vie). Il faut veut réinvestir tout le territoire et de le redynamiser ; ainsi, des bâtiments abandonnés ayant pourtant une valeur patrimoniale tels que des châteaux, d'anciennes fermes, ou des centre-bourgs pourront abriter des communautés d'individus salariés d'Etat qui viendront en appui à l'agriculture ou aux entreprises locales. L'État doit donc subventionner et favoriser les initiatives de citoyens souhaitant mettre en place des structures communautaires avec des financements issus des aides sociales qui seront en grande partie supprimées (cf infra).

► **Sous action : suppression de toutes les aides sociales (sauf pour les personnes handicapées) au profit du salariat d'Etat**

Le capitalisme libéral ne tient pas compte de l'être humain, de ses croyances, de ses sentiments et de ses besoins. Ce n'est qu'un système économique pour lequel une seule chose compte : le profit, et non plus le travail comme dans le système économique capitaliste d'autrefois, moins libéral, moins débridé, moins stupide. Le travail est une valeur honorable qu'il faut préserver, c'est pourquoi l'action directe N°10 propose la mise en place d'un salariat d'Etat plutôt que d'avoir des aides sociales au bénéfice de personnes inactives.

Ce salariat d'Etat sera financé principalement par la suppression de toutes les aides sociales (dont les allocations familiales qui représentent à elles-seules plus de 70 milliards d'euros de dépenses annuelles pour un pays comme la France). Seules les allocations pour les personnes handicapées ont une réelle justification sociale, les autres minimas sociaux ne font que maintenir l'assistanat et enfoncer leurs bénéficiaires dans la déshérence.

Ainsi, un citoyen pourra recevoir un revenu minimum de la part de l'État mais il aura l'obligation d'accepter des tâches qui lui seront confiées par l'État.

► **Des pistes pour des mesures à envisager découlant de l'action directe N°10 et conclusion du paragraphe :**

Le capitalisme libéral ne tient pas compte de l'être humain, de ses croyances, de ses sentiments et de ses besoins. Le capitalisme libéral est, dans son application actuelle, un système idiot dans lequel une masse de citoyens sont inemployés alors qu'on épuise ceux qui ont un travail ce qui n'est pas rationnel .

Dans l'absolu, d'autres mesures seraient nécessaires pour recadrer les dérives du système capitaliste comme une limitation des plus hauts revenus, une meilleure répartition des richesses, la suppression de la multiplication des applications et logiciels qui asservissent le cerveau humain ou encore des mesures plus strictes pour lutter contre le harcèlement moral.

Si ces mesures seraient louables, elles ne sont pas envisageables dans un monde capitaliste et mondialiste. L'axe argentine se veut une idéologie réaliste et applicable, il faut changer le système, l'adapter, mais il faut aussi avoir conscience des limites des réformes qui peuvent être engagée immédiatement comme à plus long terme.

Les penseurs ou les politiciens qui défendent une limitation des plus hauts revenus ne sont que des menteurs, cette mesure n'est pas absolument pas applicable aux entreprises privées, surtout lorsqu'il s'agit de multinationales. Ces entreprises trouveront toujours un moyen de rétribuer leurs dirigeants via des stock option ou actions si les salaires étaient limités.

Néanmoins, il faut admettre que le système économique libéral a conduit à des dérives dangereuses au mépris des travailleurs qui se traduit tout simplement par une forme de suicide de l'occident.

Un suicide démographique d'abord. La natalité est très faible dans tous les pays occidentaux pour une raison principale : la pressurisation des travailleurs dans une logique de profit.

Les citoyens doivent privilégier le travail et reportent la conception d'enfants à plus tard, parfois trop tard. Le système capitaliste empêche ainsi les êtres humains de réaliser cette aspiration essentielle qui est de donner naissance et d'élever un enfant.

Le système économique libéral conduit aussi à un suicide de ce qui est appelé la cohésion sociale car il favorise l'individualisme et l'égoïsme qui est reproduit dans la société toute entière. Le travail est honorable en soi mais c'est la façon destructrice dont le capitalisme libéral mesure cette valeur du travail qui est nuisible car le travail est mesuré par une seule chose : l'argent.

L'argent est un Dieu absolu avec toutes les dérives que cela implique. C'est le désir d'accumuler de l'argent qui motive la fermeture d'entreprises parfois rentables pour les expatrier dans d'autres pays où elles seront encore plus rentables. C'est l'envie d'avoir de l'argent qui conduit certains à détourner de l'argent, à vendre des drogues, à voler ou à tuer.

Certains revenus sont mirobolants et ils sont en inadéquation avec le travail fourni : un footballeur de haut niveau ou un acteur célèbre gagnera 1000 fois plus qu'un médecin qui sauve des vies par exemple, qu'une infirmière ou qu'un couvreur qui risque sa vie sur des toits. L'argent ne mesure plus la valeur du travail, l'argent est devenu un mal car c'est le fondement de tout le système et ce fondement ne véhicule que des valeurs négatives.

Il faut admettre la réalité et le rôle désastreux de l'argent mais il faut aussi admettre qu'il ne sera pas possible de la faire évoluer avant des décennies. La cupidité a toujours existé, elle existera toujours, il faut simplement qu'elle ne soit pas permise dans des proportions indécentes et de façon imméritée.

Pour finir, il faut admettre que le capitalisme libéral n'est pas un système compatible avec la préservation de l'environnement et avec la décroissance.

L'option de la décroissance économique est à soutenir au niveau mondial. La croissance économique positive n'est plus envisageable même s'il n'est pas réaliste, pour un pays qui agirait de manière isolée, d'imposer à ses habitants le principe de décroissance incompatible avec une logique de concurrence économique libérale.

C'est une révolution des mentalités qui doit être engagée par l'occident, et l'occident devra utiliser tous les moyens de pression à disposition pour faire avancer le débat sans s'isoler d'un point de vue politique. Il ne restera qu'à espérer que ce modèle de décroissance se diffuse ce qui est toutefois peu probable dans de nombreux pays émergents dont la croissance économique est la priorité absolue.

En déclinaison de la base N°2 : la spiritualité

Depuis la nuit des temps, les hommes et les femmes ont pensé qu'il y avait quelque chose au-delà de la réalité physique et naturelle du monde. La spiritualité, c'est tout simplement la croyance qu'il y a des choses qui nous dépassent largement.

C'est aussi une forme d'humilité : l'être humain n'est pas le centre de la terre et encore moins le centre de l'univers.

Si l'humanité décide d'être complètement pragmatique et de ne croire en rien d'autre qu'en son seul monde réel, alors, le seul constat qui peut être fait est que l'être humain s'avère être la forme de puissance largement dominante sur la Terre et la forme d'intelligence supérieure (actuellement du moins, en attendant que l'intelligence artificielle le détrône et s'émancipe).

Ce point de vue de la suprématie de l'espèce humaine pose plusieurs problèmes :

-le premier, c'est que les plus malins, les plus riches, les plus puissants parmi les Hommes peuvent se considérer à juste titre comme le degré ultime de l'évolution. Ils ont le pouvoir parmi les humains, l'humanité étant l'espèce dominante, ils sont donc des Dieux car rien ne se situe au-dessus d'eux.

-le second problème de cette supposée omnipotence de l'Homme est que l'être humain est posé sur un piédestal au détriment du monde et de toutes les autres espèces animales, quitte à détruire ce monde. Partant de ce principe, la vie humaine n'a pas de prix, elle est au-dessus de tout. C'est souvent le slogan porté par les plus humanistes.

Alors, on accepte que l'Homme se multiplie indéfiniment ce qui va irrémédiablement conduire à une surpopulation mondiale voire à sa perte et, à coup sûr, à l'extermination d'une grande partie de la faune et de la flore (peut-être de la planète en général).

La spiritualité est primordiale et inhérente à l'espèce humaine car, au-delà du fait que Dieu existe, quelle que soit sa forme, la spiritualité pose des limites, des valeurs aux humains et leur inculque l'humilité, à l'image de Jésus Christ.

Nous n'avons volontairement pas défini plus au-delà cette notion de spiritualité dans ce document et il ne saurait y avoir de mesures ou d'actions favorisant la spiritualité dans les sociétés occidentales. Les idées comme les croyances sont propres à chaque individu et rien ne saurait s'imposer.

La plupart des actions directes proposées ici comme les grandes valeurs développées par l'axe argentique visent à sortir du modèle actuelle des sociétés occidentales qui n'est basé que sur le profit, le matérialisme, le numérique et les loisirs.

C'est alors en combattant le matérialisme, en se rapprochant de la nature et des valeurs ancestrales de l'humanité, que la spiritualité pourra renaître en occident.

Il peut vous paraître étonnant d'offrir une place si importante à la notion de spiritualité dans ce recueil, et d'en faire une des 6 bases de l'axe argentique. La présence de la spiritualité au sein de l'idéologie de l'axe argentique semble décalée, voire même démodée, et ce n'est pas une valeur qui est compréhensible par la majorité des peuples occidentaux trop habitués à se vautrer dans un matérialisme indécent et abrutissant.

Pour la première et dernière fois je vais parler en tant qu'auteur de ce premier recueil et je ne vous dirais qu'une chose. Si ce recueil devient quelque chose un jour, si des personnes s'y intéressent ou y trouvent des idées, ou même si ce recueil aboutit sur quelque chose de plus grand qu'un simple document écrit, de plus fédérateur, ce ne pourra se faire que si des puissances supérieures (Dieu) le permettent et auront estimé que les humains avaient besoin d'idées nouvelles.

Moi, auteur, je ne suis qu'une insignifiante fourmi à l'échelle de l'univers et je ne suis qu'un humain moyen. Je ne peux rien faire. Je n'ai fait qu'analyser la situation mais surtout méditer et écouter.

Pour ceux qui n'ont aucune conscience que Dieu existe, je me contenterai de dire qu'il faut simplement qu'ils acceptent la place de l'humain en tant qu'animal intelligent.

A ce titre, l'humain doit faire preuve d'humilité et il doit cesser de vouloir à tout pris plier la nature à ses volontés, ses désirs, ses idéaux stupides de croissance.

La nature, c'est la vie mais c'est aussi la mort, jamais l'humain ne vaincra la mort !

Mais l'âme existe et perdure après la mort, si la vie menée était digne, et il faut à ce titre toujours garder espoir.

Une partie de l'élite comme une grande partie des occidentaux vouent une confiance aveugle au progrès, à la science, et pensent que les avancées technologiques permettront d'améliorer la situation désastreuse de notre planète en matière d'environnement.

Ces gens misent sur le progrès, notamment le numérique, pour « sauver » la planète, et certains pensent même que l'humain va coloniser l'espace.

C'est entièrement faux. C'est au contraire le retour à la terre, le retour à la nature, sans renier complètement la science et la technologie, qui permettra le salut de l'humanité.

Tous ceux qui prennent le temps de méditer et d'écouter peut-être ces puissances supérieures, d'écouter Dieu, connaissent cette vérité.

L'occident était un monde judéo-chrétien qui avait ses défauts, mais le christianisme était et est toujours une religion du bien, comme le judaïsme. Dans l'histoire, des exactions ont été commises au nom du christianisme mais il ne faut pas oublier que toutes les valeurs qui font cruellement défaut aux sociétés occidentales d'aujourd'hui sont en fait exactement les valeurs chrétiennes qui ont été reniées : l'humilité, le respect de la terre et de la vie, la solidarité, l'amour de l'autre.

En déclinaison de la première base : le respect de l'environnement.

Les espèces animales vont s'éteindre en masse, le climat se réchauffe, une partie conséquente des vies de la planète va mourir à cause des êtres humains.

Le diagnostic est posé mais il faut maintenant en rechercher les causes, et les vraies causes.

Beaucoup de bien-pensants hypocrites tentent de faire croire que c'est principalement la faute

de la classe moyenne et populaire occidentale qui consomme trop, roule en diesel et fume des cigarettes.

Les écologistes bien-pensants diabolisent la voiture et considèrent comme des amis de l'environnement ceux qui roulent en trottinette électrique.

Les élites ont choisi de lutter contre le réchauffement climatique, du moins en apparence, et pour sauver l'environnement, elles en font un thème de campagne majeur.

Il y a même un parti politique qui se prétend écologiste comme de nombreuses associations et de lobbies.

Mais les actions principales des élites occidentales comme de tous les groupes d'influence qui œuvrent pour l'écologie visent à culpabiliser le peuple, à critiquer les automobilistes, les fumeurs, et à proposer des mesures sans aucun réel impact, mais surtout pas de s'attaquer aux vrais problèmes environnementaux.

La plus grande menace pour la planète, du point de vue environnemental, c'est d'abord la surpopulation, et de très très loin.

L'humain est en effet l'un des seuls animaux intelligents qui ne régule pas ses populations.

Beaucoup d'animaux tuent en effet certains de leurs enfants pour éviter la surpopulation, ils éliminent aussi les plus faibles et les plus dégénérés. C'est la nature qui régule aussi la prolifération de certaines espèces par les maladies et par l'existence de prédateurs.

Il reste moins de 1 000 tigres dans le monde, moins de 30 000 lions et bien moins de 300 000 éléphants en Afrique.

Même des animaux comme le zèbres ne sont finalement qu'une poignée comparativement aux Hommes (moins de 400 000).

Peu d'espèces animales, en dehors des insectes, ont plus de membres que l'espèce humaine et il faut regarder du côté des créatures les plus prolifiques pour trouver des chiffres aussi vertigineux quant au nombre d'individus. D'ailleurs, ces espèces très prolifiques comme les lapins ou les rats se multiplient autant parce que l'humain a supprimé ses prédateurs.

L'Homme a su se débarrasser de tous les animaux qui pouvaient le menacer directement ou non et, globalement, il a su éradiquer les fléaux naturels qui limitaient sa prolifération.

L'accroissement de la population mondiale est si important qu'on ne peut plus défendre l'idée que l'humanité est en souffrance.

Autrefois, la famine, les maladies régulaient la population humaine. C'était une fatalité terrible, mais c'était naturel.

Aujourd'hui, pour nourrir tous ces êtres humains, il faut transformer des forêts en terres cultivables, utiliser massivement des engrais, des pesticides pour produire plus, manger des animaux élevés dans des conditions atroces.

Ce que l'humanité fait subir à la planète est aussi la conséquence d'un manque de spiritualité, et d'un dictât bien-pensant occidental qui veut que n'importe quel être humain passe avant tout, qu'il est si précieux qu'il mérite qu'on détruise tout afin qu'il se reproduise indéfiniment.

Pourtant, cette vision des choses est très hypocrite car des millions d'humains vivent dans des conditions assez déplorables et ils ne s'élèvent pas vraiment spirituellement comme intellectuellement parlant. Ils sont là, ils ne font rien, ils cherchent juste à manger, et ils se reproduisent.

En théorie, l'être humain devrait accepter de réguler sa propre population par des moyens pacifistes mais fermes comme la Chine l'a fait avec l'enfant unique. Cette pratique est largement répandue dans le règne animal (avec une mise en œuvre beaucoup plus barbare

comme les chattes qui tuent un ou deux de leurs petits ou les oiseaux qui jettent aussi l'oisillon de trop du haut du nid).

Mais la très haute estime de la valeur de l'être humain fait que les gouvernements des pays occidentaux et les élites refusent aveuglément de simplement prendre position sur le problème majeur de la surpopulation mondiale.

Bien sûr, on ne peut pas laisser nos frères humains mourir de faim et de maladies, mais c'est bien cette surpopulation qui est la cause principale de la destruction de la planète.

Bizarrement, alors que le problème démographique est une bombe à retardement, les dirigeants des pays puissants ne tapent pas du poing sur la table pour imposer aux pays à forte démographie de mettre en place sérieusement un planning familial, voire des mesures plus drastiques comme la Chine l'a fait avec l'enfant unique. Les dirigeants des pays puissants préfèrent donc prendre des mesures contre leurs citoyens qui utilisent de vieilles automobiles par exemple et même pas sur leurs citoyens privilégiés qui prennent l'avion et polluent largement plus.

La solution à toutes les catastrophes sociales, économiques et environnementales de la planète Terre pourraient être évitées si la population mondiale se stabilisait et décroissait, voilà la vérité.

La démographie effarante de certaines parties du monde est un problème majeur pour la planète. Il faudra nourrir, loger, vendre un téléphone portable aux milliards d'êtres humains supplémentaires et c'est évidemment ingérable. C'est autant d'espaces naturels qui vont devoir être transformés en champs pour nourrir une terre surpeuplée et autant de terrains sur lesquels il faudra construire des logements.

Ceux qui prônent carrément le fait de ne pas avoir d'enfants ont raison dans l'absolu, sauf que ça ne sert pas à grand-chose si à plusieurs milliers de kilomètres certaines familles peuvent avoir 10 à 12 enfants et multiplier par 5 ou 6 la population de leur pays tous les 30 ans.

Sauver la planète c'est très simple, cela passe par une rupture avec la société ultra-consumériste et capitaliste (avec le un retour à la terre, le retour au travail manuel et toutes les actions proposées par l'axe argentine), mais surtout, sauver la planète implique obligatoirement une limitation drastique de la population mondiale.

Le reste, ce n'est que de la poudre aux yeux, des mensonges qu'une petite caste bien-pensante transforme en idéologie écolo-humaniste afin de se donner le beau rôle.

Il est évident que si aujourd'hui, la population mondiale était limitée à moins de 3 milliards d'individus, il n'y aurait plus de catastrophe écologique.

Néanmoins, l'humanité est beaucoup plus nombreuse et qu'il faut agir en conséquence.

Plusieurs solutions radicales sont envisageables, comme des guerres, des épidémies, divisant par deux ou trois la population mondiale, ce qui n'est évidemment pas souhaitable.

Il faut donc envisager fermement un contrôle des naissances sur les pays à forte natalité, le promouvoir et l'imposer, c'est ce qui est proposé par l'action directe N°11.

11/ Action directe N°11 : une prise de position inflexible pour un contrôle drastique des naissances dans les pays à forte natalité

Outre les actions déjà développées en faveur de l'environnement (le retour à une agriculture saine, à des métiers traditionnels, etc.), la solution indispensable et évidente que l'humanité doit envisager pour sauvegarder l'environnement est une limitation drastique des naissances dans les pays à forte natalité (Afrique sub-saharienne et Inde) pour réduire la population mondiale à moyen terme et limiter le phénomène de surpopulation.

Cette limitation ne sera pas suffisante, la catastrophe de la surpopulation mondiale est déjà là. Cette surpopulation va donc continuer à engendrer la destruction massive de l'environnement en consommant des ressources, même le strict minimum, mais il s'agit au moins d'anticiper et de programmer pacifiquement une baisse future des naissances par un meilleur contrôle.

L'action N°11 consiste pour les pays occidentaux à faire pression par tous les moyens pour inciter, voire obliger les pays à forte natalité à mettre en place un système de contrôle des naissances comme la Chine l'a imposé en son temps (c'est indispensable) avec la politique de l'enfant unique.

Faire pression peut se traduire par un arrêt des investissements et des aides diverses, ainsi qu'une fermeture complète des frontières pour les ressortissants issus de ces pays candidats à la migration.

Bien-sûr, ces solutions ne sont pas humainement positives, mais l'urgence est telle qu'il n'est plus possible de compter sur une prise de conscience de ces populations ou sur une transition démographique qui ne vient toujours pas.

Faire pression sur les pays à forte croissance démographique est la seule solution possible pour l'occidental afin que les gouvernements des pays à forte natalité agissent enfin sur leur démographie, et ainsi, éviter que le problème de la surpopulation ne s'accroisse encore et que la population humaine fléchisse en une ou deux générations.

Les pays occidentaux doivent en contrepartie décider d'apporter des investissements massifs dans les pays qui décideront de mettre en place une politique de l'enfant unique.

2/Premier acte : monter une organisation

L'axe argentique et son idéologie ne sont qu'un texte sans aucun écho à ce jour et pour que l'axe vive, pour passer à l'action, il faut qu'il y ait l'union des actions de plusieurs individus soit une organisation.

L'axe argentique n'est pas une idéologie qui peut s'appuyer sur une structure flottante sans hiérarchie (entendez par là sur un système anarchiste ou utopiste) car ses principes sont forts et intangibles.

Pour exister, l'idéologie a besoin de se concrétiser par un regroupement d'individus qui puisse l'améliorer, en débattre et surtout la diffuser, puis devenir à terme une association politique.

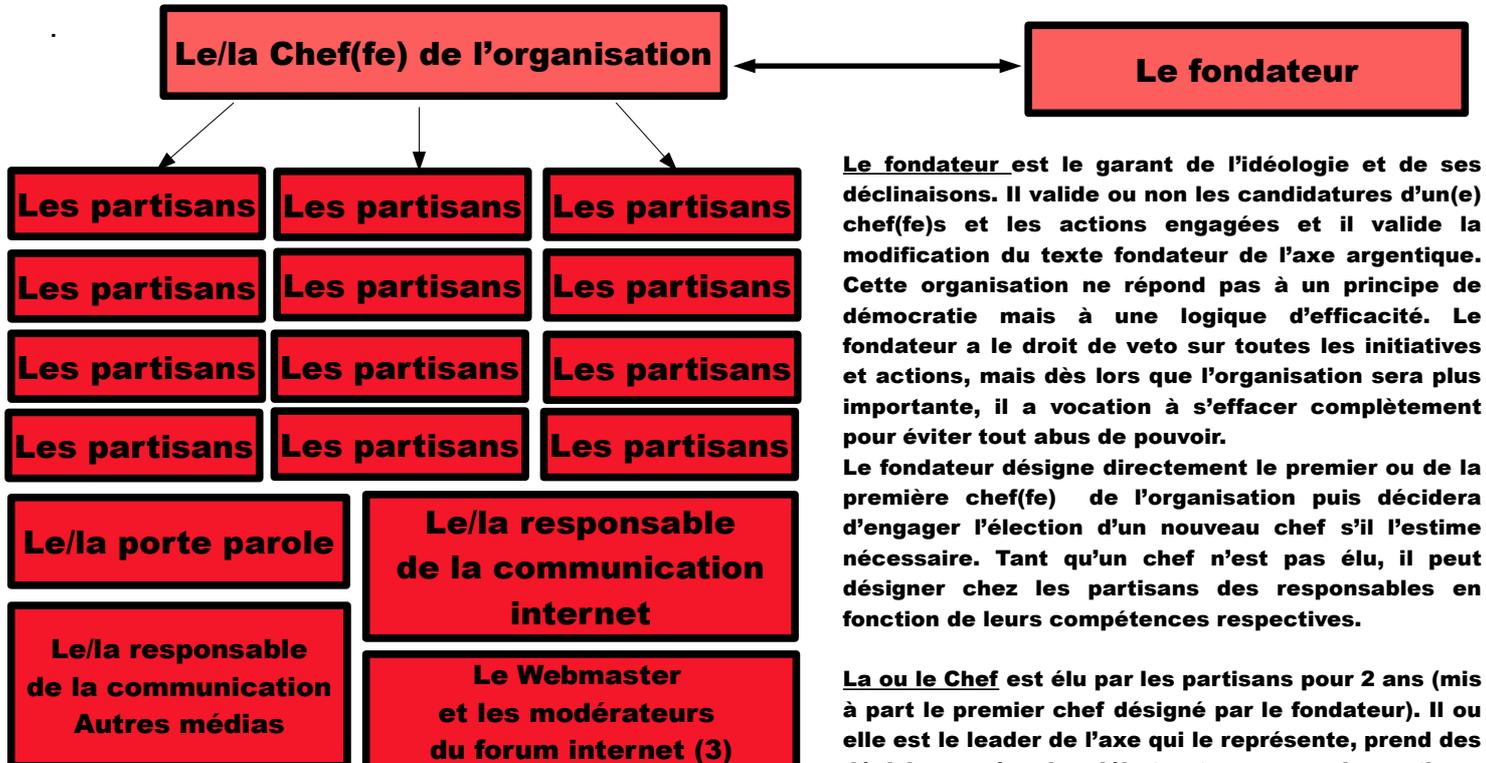
L'axe argentique n'est aujourd'hui que ce recueil sans aucun écho et sans aucune âme. Pour que l'axe vive, il lui faut une enveloppe se traduisant par une organisation de femmes et d'hommes.

Il n'est pas question de perdre du temps à fabriquer cette organisation, car l'axe argentique a vocation à agir de façon rapide et efficace, ce n'est pas une idéologie de bourgeois humanistes bien pensants débattant sans fin sur des sujets futiles. Un premier schéma tout prêt se doit d'être appliqué (ci-dessous), dans l'attente d'une structuration plus démocratique qui doit être mise en second lieu (schéma en **annexe 3**).

Alors si vous adhérez aux bases de l'axe argentique et si cette idéologie vous semble adaptée pour changer la société, rejoignez l'axe et écrivez à : zzorine@hotmail.com

En premier lieu, il faut des personnes capables de diffuser ce manuel et de réaliser un site internet ainsi qu'un forum.

Schéma d'organisation à moins de 250 membres :



Le fondateur est le garant de l'idéologie et de ses déclinaisons. Il valide ou non les candidatures d'un(e) chef(fe)s et les actions engagées et il valide la modification du texte fondateur de l'axe argentique. Cette organisation ne répond pas à un principe de démocratie mais à une logique d'efficacité. Le fondateur a le droit de veto sur toutes les initiatives et actions, mais dès lors que l'organisation sera plus importante, il a vocation à s'effacer complètement pour éviter tout abus de pouvoir.

Le fondateur désigne directement le premier ou de la première chef(fe) de l'organisation puis décidera d'engager l'élection d'un nouveau chef s'il l'estime nécessaire. Tant qu'un chef n'est pas élu, il peut désigner chez les partisans des responsables en fonction de leurs compétences respectives.

La ou le Chef est élu par les partisans pour 2 ans (mis à part le premier chef désigné par le fondateur). Il ou elle est le leader de l'axe qui le représente, prend des décisions, mène les débats et propose des actions. Il désigne parmi les partisans ceux qui doivent occuper une fonction particulière compte-tenu de leurs compétences, en priorité les responsables de la communication. Le chef est le garant de la réécriture des principes fondateurs de l'axe.

Les partisans (250 membres maximum y compris le leader) : les partisans sont tous les citoyens qui décident d'adhérer aux principes fondateurs de l'axe argentique pour améliorer la doctrine, l'alimenter et la diffuser. La candidature d'un partisan est validée par le fondateur dans un premier temps, puis par le leader dès lors qu'un leader aura été élu.

3/ Second acte : communiquer et diffuser les idées

Dans un premier temps, un minimum de communication sera nécessaire avec la création d'un forum et d'un site internet afin de recruter un minimum de membres intéressés par la démarche. Le fondateur désignera un ou plusieurs personnes pour gérer un site internet et un forum permettant aux membres d'échanger efficacement.

4/ Troisième acte : rédiger le texte fondateur

Ce premier document est une base pour le texte fondateur concernant les grands principes fondateurs mais il a vocation à être détaillé, développé et amélioré tant dans sa forme (avec une prose de meilleure qualité) que sur le fond. Ce sera la mission première de l'organisation qui devra créer un texte fondateur plus abouti dont l'importance est capitale car il constituera la base de l'idéologie en affirmant les grands principes de base comme ses applications les plus évidentes.

Le texte fondateur a vocation à être immuable et les partisans devront prêter serment sur ce texte intangible. Il doit être relativement succinct (3 à 10 pages) et se contenter d'affirmer les grands principes de l'axe argentique avec ses ambitions, sa vision du monde et les principales actions.

La rédaction d'un texte fondateur ne commencera qu'après l'élection d'un chef.

Un manuel plus détaillé et développé est également à produire sur la base de ce premier texte initial, avec des actions concrètes et des définitions. Contrairement au texte fondateur, le manuel de l'axe pourra être modifié dans le temps.

5/ Quatrième acte : campagne de communication et diffusion massive du texte fondateur

L'objectif de l'organisation est, dans un premier temps, la diffusion de l'idéologie après la création en commun du texte fondateur et du manuel dans le respect des piliers initiaux. Après le travail de réflexion, d'échanges et de finalisation du texte fondateur, un travail de communication est donc nécessaire.

L'objectif est de tenter de proposer un nouveau modèle de société construit, viable et applicable car les sociétés humaines ne peuvent fonctionner sans organisation et sans système structuré avec des règles ; il faut au moins tenter de proposer ce nouveau système, que la démarche se termine par une réussite ou un échec.

Ce n'est qu'après cela que des stratégies d'extension autour de l'idéologie de l'axe argentique pourront être développées et que les points de détail pourront se discuter, mais il faut diffuser la base.

6/ Cinquième et dernier acte : une nouvelle société

L'objectif final est de s'affranchir du système capitaliste libéral et consumérisme, non pas complètement (car c'est impossible), mais de façon tangible et conséquente pour une partie du système.

L'objectif est de rompre avec les sociétés actuelles sans valeurs, sans spiritualité, violentes, qui abrutissent le peuple et ne prônent que l'argent et les nouvelles technologies.

L'axe argentique a pour ambition de créer une force alternative fédérée pour changer de société et sortir des divisions qui rongent les peuples occidentaux

L'axe argentique ambitionne un beaucoup plus grand respect de l'environnement, des animaux et de l'Humain notamment par un retour à des métiers traditionnels, mais c'est un système ordonné, prônant le respect, l'ordre civique et les valeurs.

Sans respect et sans valeurs, il ne peut y avoir de cause commune et il ne peut y avoir de société fonctionnant efficacement.

Les individus parasites, ceux qui se vautrent dans l'assistanat, la paresse et la bêtise comme ceux qui s'accaparent des richesses injustement, sans vraiment travailler mais simplement en spéculant, sont ceux qui empêchent les sociétés occidentales d'être plus harmonieuses et égalitaires.

Pour permettre un changement de société, l'axe argentique propose un système économique à deux vitesses

La terre, la spiritualité et le travail sont des valeurs essentielles pour une société, mais le vrai travail, pas le fait de créer des valeurs virtuelles devant un ordinateur, de spéculer en bourse ou de ne faire que de la communication.

Comme cela a déjà été dit, il ne s'agit pas de renier toutes les avancées et la technologie humaine mais de trier entre les techniques, sciences et technologies qui sont utiles et celles qui n'ont pas ou peu d'intérêt.

En termes de gouvernance, l'objectif de l'idéologie de l'axe argentique est de mettre en place un système de referendum systématique pour que les nations décident de leur destinée, et donc de redonner son sens à la notion de nation en opposition à la mondialisation soutenue par les élites occidentales.

Le referendum systématisé est sur le point de la gouvernance un impératif fondamental proposé par l'axe argentique, charge ensuite aux agents de l'État de décliner les mesures décidées par le peuple.

La politique économique : vers une économie à deux logiques, l'une capitaliste et l'autre alternative, écologique, ne rendant aucun compte à l'obligation de libre concurrence et soutenue par l'État. La mondialisation économique est en place et il est utopiste de penser s'en absoudre, mais le système économique capitaliste n'est pas viable pour le peuple occidental (ni aucun autre peuple) car il y a trop de bas salariés mal payés, pas assez d'emplois ainsi qu'une concurrence impossible avec des pays dont les salaires sont plus de dix fois moins élevés.

Le principe est simple : trouver un travail aux chômeurs et aux inactifs plutôt que de les payer à ne rien faire dans des domaines que l'humain peut reconquérir face à la machine tels que l'agriculture (pour limiter l'utilisation de machines mais surtout de pesticides et d'engrais), dans l'entretien des villes et des campagnes, l'entretien des monuments historiques, du patrimoine, des bâtiments anciens, mais aussi dans des domaines concurrentiels pour décharger les salariés qui sont surchargés de travail.

A l'échelle d'une entreprise, il est logique d'employer le moins de travailleurs possible pour des salaires les plus bas possibles afin de faire des économies, mais à l'échelle d'un pays, ce système est aberrant et il n'est pas rentable d'épuiser les salariés mais paradoxalement de rétribuer les travailleurs inemployés afin qu'ils subsistent.

Pour casser cette logique, il faut mettre en place un système d'emploi parallèle suivant une logique humaine et environnementale. Il est urgent de développer ce nouveau système à grande échelle compte-tenu de la révolution numérique et robotique en cours qui va faire croître massivement le chômage en supprimant des millions d'emplois.

Sans ce nouveau système, un pays comme la France se retrouvera avec une masse de chômeurs en déshérence, cumulant les problèmes comportementaux. Il ne s'agit pas d'adopter un système communiste bien que l'axe argentique s'en inspire parfois, mais de mettre en place un salariat massif géré par l'État en parallèle du système capitaliste libéral actuel.

Il ne faut pas opter pour un revenu universel encourageant l'oisiveté ou continuer à soutenir encore et toujours les minimas sociaux qui ne pourront plus être assurés de toute façon dans les prochaines décennies.

Le changement de société ne peut enfin que passer par un changement des élites occidentales, sans violence et sans révolution, car ces élites sont d'une part incapable d'imaginer un autre système que celui pour lequel elles ont été formatées et, d'autre part, elles n'ont aucun intérêt à changer un système qui offre à leur caste des places très privilégiées. Ce changement se réalisera en partie grâce à la mise en place de referendums systématisés qui rendront forcément certaines fonctions occupées par des élites inutiles.

Ce remplacement des élites par des femmes et des hommes véritablement compétentes sera aussi possible si de nombreux citoyens adhèrent à un nouveau modèle différent, alternatif, mais réaliste et solide. C'est là toute l'ambition de l'axe argentique, en espérant que Dieu ou les forces supérieures (selon l'interprétation de chacun) offrent leur soutien à ceux qui veulent changer le monde pour sauver les espèces animales et végétales mais aussi l'humanité telle qu'elle a été créée par la nature : une humanité qui vit sur la Terre, qui construit des choses concrètes et non pas dans un monde virtuel, une humanité qui cherche à s'élever intellectuellement et spirituellement et qui ne vit pas que pour consommer ou s'abrutir devant des écrans.

Si l'humanité décide de renier son identité d'animal intelligent forgé par la nature dans la terre, l'air et l'eau, elle s'éloignera encore de cette nature, de la Terre, de l'air et de l'eau.

Alors Dieu ou les forces supérieures laisseront sombrer l'humanité dans le chaos et la bêtise jusqu'à ce qu'elle soit peut-être remplacée par l'intelligence artificielle ou par des insectes lorsque le monde ne sera plus qu'un vaste dépotoir, un champ de ruine à la chaleur étouffante dans lequel tous les grands mammifères auront disparu.

Il faut prouver à Dieu et à la nature que les humains sont dignes de leur intelligence, de leurs capacités manuelles, de tous les atouts que la nature leur a offert, et pour cela il faut prouver à Dieu que l'humanité est capable de réparer les dégâts qu'elle a causés sur sa planète, de prendre en main son destin et de changer en revenant à ses sources.

Mais pour arriver à changer les choses, il faut que des humains adhèrent à une cause, acceptent de suivre un axe vers une société nouvelle, et que ceux qui n'ont pas compris les bases essentielles de cette société nouvelle mais qui dirigent pourtant le monde soient remplacés.

Annexes

Annexe 1 : le béton, aux antipodes du développement durable, pourquoi revenir à un mode de construction traditionnelle concernant les bâtiments ?

Le béton est un matériau aux antipodes du développement durable et dont les qualités pour la construction sont discutables.

Nous parlons plus précisément et concrètement du « béton de ciment » composé de ciment, de granulats (sable, gravillons...) et d'adjuvants permettant de fabriquer des parpaings, du béton coulé en coffrages ou en dalles, des blocs de béton, ainsi que bien sûr le béton armé et les enduits ou les mortiers divers à base de ciment. C'est donc la matière première utilisée en immense majorité pour le gros-œuvre de la construction contemporaine, disons même en immense majorité pour tout ce qui est construction.

C'est la base, que les bâtiments soient ensuite habillés de béton, de bois, de verre, de métal, ou d'une mixité de différents matériaux.

Au « tout béton », on peut opposer les constructions en bois, les constructions avec une forte proportion de métal ou de matériaux composites légers, les constructions en briques et la construction traditionnelle en pierres naturelles bien entendu (pierres de taille, pierres de pays, pierres et mortier à base de sable et chaux...).

Concernant les constructions modernes en bois, bien souvent il ne s'agit que de constructions partiellement en bois avec a minima des fondations en béton. On parle d'ailleurs plutôt de maisons ou de bâtiments en ossature bois. Pour les constructions en matériaux composites (entrepôts, locaux d'activité par exemple), là encore il y aura des fondations et des murs porteurs en béton.

La brique est, comme le béton, considérée comme une pierre artificielle mais réalisée à partir d'argile (beaucoup plus coûteuse mais bien plus écologique).

Enfin, la construction traditionnelle, ce sont les bâtiments anciens, en pierres de taille, en pierres de pays et torchis, terre, mortier, colombages etc...

Le béton nécessite pour sa fabrication beaucoup de sable et de gravier (environ 200 tonnes de sable et gravier pour une simple maison). La différence entre sable et graviers se situant principalement dans la taille des granulats.

On va chercher ce sable et ce gravier dans le lit actuel ou ancien des rivières actuelles ou éteintes et, comme ce sable a été trop exploité, on va aussi le chercher au large des côtes et dans la mer parfois à de très grandes profondeurs. On ne peut pas utiliser n'importe quel sable et n'importe quel gravier (question de forme, de constitution des roches), le sable des déserts est par exemple quasiment inexploitable (ce serait bien trop facile !).

Le sable (plus exactement le granulats), est la troisième ressource mondiale la plus utilisée après l'air et l'eau (15 milliards de tonnes de granulats sont extraites chaque année) et elle se raréfie (c'est pour ça que les humains en sont arrivés à draguer les fonds marins).

C'est une exploitation tout simplement dramatique pour l'environnement quelle que soit sa forme et la seule question qui peut se poser concernant l'extraction du sable et sur ses conséquences c'est de trouver quelle est la moins pure des exploitations du sable. Le choix est difficile !

Prélever du sable en pleine mer ou près des côtes par dragage massacre les écosystèmes marins (grossièrement, il s'agit d'utiliser des aspirateurs et broyeurs géants raclant les fonds marins, il suffit alors d'imaginer comment les plantes et la faune marine peuvent survivre après leur passage).

Prélever du sable sur les plages (par ailleurs souvent de très mauvaise qualité) participe à la dégradation du littoral et là encore à la destruction d'un écosystème fragile et complexe.

Extraire du sable dans les rivières relève aussi évidemment du massacre de la faune et de la flore (on aspire le sable de la rivière), et cela augmente drastiquement la turbidité de l'eau (la belle eau claire se transforme en une eau pleine de sable et trouble à cause de l'exploitation). La turpitude de l'eau la rend opaque et la lumière passe moins ou pas, ce qui tue certains êtres vivants en aval (les coraux, les coquillages comme les huîtres, le phytoplancton et par répercussion les poissons qui s'en nourrissent).

Enfin, l'extraction du sable dans l'ancien lit des rivières sur le même principe que les carrières (les gravières) semble peut-être le système le moins catastrophique (sauf pour ceux qui habitent à côté), mais ce n'est plus dans ces gravières que les humains trouvent les plus grandes réserves de sable malheureusement. Les gravières ont été surexploitées.

Par ailleurs, si vous vous rendez dans une carrière ou une gravière, vous verrez que c'est tout de même loin d'être écologique pour la faune et la flore alentours, mais c'est l'exploitation du sable la moins catastrophique pour l'environnement.

Enfin, l'exploitation du sable dans les rivières ou dans la mer limite l'eau potable (intrusion d'eau de mer dans les nappes souterraines qui deviennent salées, abaissement du niveau de la nappe phréatique pour les cours d'eau).

Mais les nuisances du béton de ciment ne se limitent pas à la seule extraction du sable et des graviers.

Pour fabriquer le béton de ciment, il faut du sable, de l'eau et du ciment.

Le ciment moderne utilisé massivement depuis les années 50 en Europe (mais il existe depuis le 19ème siècle) est un liant, un composé sous forme de poudre, qui durcit lorsqu'on le mélange à l'eau comme chacun sait, et qui est obtenu notamment après la cuisson de matériaux à haute température .

On passera les détails techniques de la composition du ciment et de son processus de fabrication (en gros le ciment est un mélange de composants divers comme de la chaux ou d'autres produits toxiques et de ce qu'on appelle le clinker, c'est ce mélange qui est obtenu après une cuisson à très haute température de calcaire, d'argiles et d'autres éléments toxiques).

Ce qu'on retiendra, c'est que la cuisson de matériaux nécessaires pour produire le ciment (donc le béton) demande une très forte chaleur et ainsi consomme une très forte énergie.

La fabrication du ciment est responsable d'émissions de gaz à effet de serre massives (et d'émissions d'autres gaz toxiques) que l'on estime à hauteur de 5 % des émissions de gaz à effet de serre.

En résumé, plus on construit, plus on détruit l'environnement là où on va prélever le sable, plus on pollue l'atmosphère (car on utilise en immense majorité du béton), sans compter la grande preuve d'intelligence dont fait preuve l'humanité en matière d'urbanisation : les humains construisent massivement sur le littoral (d'ici 50 ou 60 ans, 80 % de l'humanité vivra sur les côtes), c'est-à-dire sur des zones naturelles très sensibles, fragiles, et en plus très importantes comme riches sur le plan écologique.

Le paradoxe est que c'est sur le littoral que l'humanité s'installe et y construit des maisons, des immeubles, des routes et des locaux d'activités.

Non seulement les humains urbanisent des secteurs naturels, mais ils participent largement à l'érosion des côtes à force de trop l'urbaniser (on passera les détails techniques là aussi, pour faire simple, plus vous urbanisez les côtes, moins la mer et la nature peuvent faire leur travail

de renflouement du sable sur les plages, les digues peuvent enrayer cette érosion mais sont une très mauvaise solution sur le long terme car le sable ne peut plus se déposer).

Comble de la bêtise, le réchauffement climatique va avoir pour conséquence de multiplier les inondations et autres phénomènes climatiques plus ou moins catastrophiques sur les littoraux (ne serait-ce que les marées importantes).

Les élites occidentales laissent pourtant se concentrer les populations sur les côtes, là où potentiellement les inondations et phénomènes climatiques seront les plus intenses lorsque le climat sera trop dérégulé.

Les anciens avaient bien compris que le littoral se devait d'être relativement peu urbanisé, comme les abords des rivières, et ils se méfiaient des mers et des océans (sachant que les anciens n'avaient pas le phénomène de réchauffement climatique à gérer, eux). L'humanité s'installait ainsi en majorité dans les terres.

Enfin, on peut se demander quelle est la logique d'une installation massive sur le littoral pour un pays occidental comme la France.

A l'origine, les raisons de ce déménagement étaient de trouver un cadre de vie agréable, naturel, paisible, avec la mer et ses plages. Mais à trop l'urbaniser, le littoral devient une sorte d'immense banlieue faite de bâtiments modernes en béton. Certes, il y a toujours la mer, quand il n'y a pas trop d'embouteillages pour aller en profiter, à condition également que les plages existent encore et ne soient pas bardées de digue pour empêcher l'érosion. Pour le reste, le littoral autrefois pittoresque et charmant a été transformé en sorte de zone pavillonnaire géante au nom du profit (pour le secteur de la construction et de la promotion immobilière), ou encore parce que certains élus locaux ont pensé que plus leur commune serait peuplée, mieux ça serait (pourquoi?), quitte à ce que le joli village d'autrefois devienne une copie conforme d'une cité pavillonnaire de la grande couronne parisienne.

Finalement, le littoral devient affreux et plutôt que de combattre les vieilles voitures dans les villes, les gouvernements devraient s'atteler à sauver ce qui reste encore des zones naturelles côtières.

Nous parlons ici du béton, alors revenons en au sujet principal.

On a vu que la fabrication du béton impliquait un vrai massacre environnemental à grande échelle, mais on a démontré aussi qu'il permettait (par sa simplicité d'utilisation) d'urbaniser massivement le littoral notamment, comme de développer rapidement les grandes métropoles et ainsi d'accentuer la capacité de l'humain à dégrader la nature.

Maintenant, il faut aussi s'interroger sur la longévité du matériau et sur les procédés de fabrication utilisant principalement du béton. Après tout, quand on voit toute la pollution et l'utilisation massive des ressources que le béton exige, on est en droit de poser la question sur le retour sur investissement que ce matériau permet.

Certes, on peut loger massivement la population à moindre coût, mais pour combien de temps et que faire des bâtiments s'ils deviennent obsolètes d'ici 50 à 60 ans ?

Il est évident que pour la construction de structures massives et imposantes comme des hôpitaux ou des barrages, des ponts, le béton (armé) est le seul matériau qui semble à la hauteur de l'enjeu.

Les grands ouvrages en béton survivent généralement très bien jusqu'ici, mais nécessitent un entretien parfois très coûteux et plus minutieux qu'on a pu le penser (preuve en est l'effondrement du pont Morandi à Gênes avec 43 morts).

Pour les immeubles et les maisons individuelles, l'intérêt du béton est plus discutable.

Pour le prouver, on va commencer par s'intéresser aux ouvrages et aux bâtiments des années 50 à 90, afin d'avoir un certain recul sur le béton de ciment moderne.

Ces bâtiments souffrent de fissuration, parfois 20 ans à peine après leur construction. Contrairement aux bâtiments traditionnels en pierre, l'apparition de fissures est un problème très sérieux et difficile à traiter (l'eau s'infiltré et va faire rouiller l'armature en métal dans le béton, aggravant la situation).

Le béton est un matériau qui ne bouge pas, ne respire pas, et n'aime donc pas les mouvements de terrain.

Beaucoup de constructions des années 60 à 80 sont déjà en fin de vie, alors qu'un immeuble traditionnel en pierre peut durer largement plus de 150 ans.

On peut s'interroger ensuite sur les capacités des concepteurs à fabriquer des bâtiments qui vont pouvoir durer sans nécessiter un entretien au coût faramineux, solides et simples. Dans les faits, c'est tout le contraire, les architectes optent pour des constructions très compliquées lorsqu'il s'agit de bâtiments de grandes tailles, avec une grande surface vitrée bien souvent (ce qui n'est pas l'idéal en termes de déperdition de chaleur l'hiver).

Il est donc évident qu'il est bien plus écologique de revenir à des constructions traditionnelles utilisant les matériaux de pays (pierres et torchis, chaux, pierres de taille, briques), avec beaucoup de bois pour les poutres et charpentes, et nécessitant largement moins de sable (le sable est alors utilisé avec la chaux comme liant ou comme enduit, ce qui limite largement la quantité de sable nécessaire contrairement à un bâtiment en béton). Certes, le coût de telles constructions serait bien supérieur à celles de béton, notamment sur la maçonnerie, mais ce coût est à relativiser avec la durée de vie des bâtiments en question (théoriquement de plusieurs centaines d'années).

Au-delà du coût et de la longévité des bâtiments, il y a bien sûr leur impact écologique.

Avec des bâtiments en pierres, en bois, en briques, utilisant un liant bien plus naturel (la chaux) que le béton, on peut supposer que cet impact est limité (les carrières de pierres sont moins catastrophiques pour l'environnement que l'extraction du sable dans la mer ou les rivières). La quantité de sable nécessaire est bien inférieure (elle se limite à l'enduit et au mortier) mais l'argument de poids, c'est surtout la longévité du bâtiment avec d'ailleurs la possibilité de réutiliser quasiment totalement les matériaux lors de la déconstruction.

Un bâtiment en pierres peut-être en effet presque entièrement recyclé. Les pierres, bien entendu, sont réutilisables (autrefois, on utilisait les pierres d'anciens bâtiments abandonnés et inutiles pour reconstruire de nouvelles maisons, rien ne se perdait). Mais le mortier et l'enduit à base de chaux et de sable peuvent également être réutilisés, les anciens maçons le savent bien. C'est la grande force de la chaux comparé au béton. Le sable utilisé avec de la chaux n'est pas perdu, on peut le réutiliser, mais avec le béton, il est irrécupérable sauf sous forme de gravats.

Il y a pour finir la beauté de la construction : une maison en pierre de pays ou un immeuble Haussmanien a quand même plus de cachet qu'un immeuble carré qui ressemble davantage à une construction en legos ou à un rasoir électrique. En termes d'identité patrimoniale, de tourisme et d'attraction d'une ville ou d'un village, les bâtiments traditionnels sont largement supérieurs aux constructions modernes en béton.

Certains défendent le patrimoine architectural des années 50 à aujourd'hui et on s'amuse même à sauvegarder à grand frais des cubes immondes de logements sociaux des années 60 et 70 dans lesquels on entend son voisin uriner. Les alites ont même classé le Havre en patrimoine mondial de l'humanité et s'extasient devant les bâtiments publics tout en verre d'architectes à la mode pour leur côté épuré et froid (pourtant bien souvent leurs formes sont simples à crever : des triangles, des cubes, et alors?).

Bien sûr, toutes ces constructions ne sont pas inintéressantes, mais elles coûtent peut-être aussi chères à la construction et à l'entretien que s'il s'agissait de bâtiments en pierre.

L Les architectes ont toujours la folie des grandeurs et pondent des bâtiments publics avec des halls énormes, des baies vitrées gigantesque, qui sont tout simplement compliqués à nettoyer. es multiples matériaux onéreux comme le verre et le métal utilisés rend le coût de construction de ces bâtiments publics modernes prohibitif.

Finalement, lorsqu'un touriste vient visiter Paris, il s'attarde devant les palais et les musées du 19ème siècle (pourtant si décrié par les architectes) ou d'avant mais il ne s'attarde pas devant les immeubles de la Défense ou devant la pyramide du Louvre (sympathique certes, mais sans le vieux musée du Louvre elle n'aurait aucun intérêt).

Le retour à un mode de construction traditionnelle prôné par l'axe argentique utilisant la pierre ou la brique, le bois, le sable et la chaux permettrait non seulement de produire des logements en cohérence avec notre patrimoine occidental et s'inscrivant dans la continuité de notre histoire, avec des spécificités régionales et une âme, mais aussi de faire du vrai développement durable avec un rapport coût/longévité des structures bien plus efficace.

Ce retour à des bâtiments de conception et de construction traditionnelles valoriserait les villes et les villages, en résumé, on fabriquerait des choses belles, solides, durables et bien plus écologiques.

Bien sûr, il faudrait davantage de main d'œuvre et de temps pour produire de telles constructions, mais justement, à l'heure de la robotisation, de la numérisation et de l'intelligence artificielle, ce sont les métiers manuels qui peuvent potentiellement proposer assez de travail et nos sociétés ont tout intérêt à les développer.

Ces métiers manuels sont aujourd'hui décriés car les conditions de travail sont difficiles, soumises aux intempéries. Il suffirait pourtant de réduire le temps de travail afin de rendre ces activités beaucoup moins pénibles physiquement.

C'est un retour à certaines valeurs que ce changement de société implique : faire du beau, du solide, du durable, des bâtiments en harmonie avec leur milieu.

Evidemment cette idée irait complètement à l'opposé de la façon de penser de ceux qui nous dirigent qui ne jurent que par la compétitivité, la rentabilité, la rapidité, et se fichent complètement de ce qui est construit va devenir tant que ça leur rapporte soit de l'argent soit du prestige sur le moment et que cela répond à leur idéologie de croissance.

Annexe 2 : le coût du transport dans les grandes métropoles

Les élites occidentales soutiennent le développement des grandes métropoles qui sont des lieux où l'on perd sa vie à se déplacer (car encombrées, saturées, souffrant de congestions de transports). Pourtant, le coût du temps perdu dans les transports en commun par tous ses habitants, tout simplement parce que c'est un monstre ingérable et trop étendu, représente des milliards d'heures.

Les trajets domicile-travail d'une grande métropole comme Paris représentent le PIB de la Tunisie comme le prouve le calcul ci-dessous.

CALCUL APPROXIMATIF :

► A raison de 68 minutes en moyenne perdues par jour pour chaque francilien dans les transports (contre 38 minutes pour les petits pôles urbains source : france bleue, ministère du travail, lien ci-dessous)

<https://www.francebleu.fr/infos/transports/les-franciliens-champions-du-temps-de-trajet-domicile-travail-avec-68-minutes-en-moyenne-1446489301>, Les Franciliens, champions du temps de trajet domicile ...www.francebleu.fr)

► Pour 12 millions de franciliens, cela représente donc :

► **68 minutes x 12 millions = 13 600 000 heures perdues par jour, soit presque 5 milliards d'heures perdues par an (en multipliant par 365 jours) !**

► En considérant le salaire moyen national de 12 euros par heure (il est aujourd'hui bien plus élevé en moyenne en île-de-France), cela représente donc 60 milliards d'euros perdus chaque année dans les seuls temps de trajet sur l'agglomération parisienne.

68 minutes c'est une moyenne, certains chiffres sont beaucoup plus vertigineux et font état de 1h30 perdue par jour pour chaque francilien (hors Paris) ; Dans ce cas on serait donc à plus du double d'heures dépensées dans les transports soit 120 milliards d'euros perdus tous les ans.

Bien-sûr, c'est un calcul très grossier, on peut considérer que seulement la moitié des franciliens travaillent et que le nombre de jours travaillés ne correspond pas à une année entière mais rappelons que ce chiffre de 68 minutes par jour est aussi une moyenne donc normalement ramenée à l'habitant et à la journée.

Si l'on se base sur une estimation très basse en divisant par 5 ce nombre colossal de 5 milliards d'heures par an perdues dans les trajets sur l'agglomération parisienne (et donc en divisant par 5 le montant que cela représente) on obtient plus de 10 milliards d'euros perdus par an dans les trajets domicile-travail en région parisienne.

En résumé, le coût que représente le seul temps perdu dans les transports domicile-travail par les franciliens représente de 10 à 120 milliards d'euros par an.

C'est à minima le PIB de l'Arménie ou de Madagascar qui est perdu tous les ans dans les trajets par les franciliens et peut-être au pire le PIB de la Hongrie, du Koweït ou du Maroc si l'on considère les estimations hautes.

Nous donc retenir une estimation moyenne, intermédiaire entre l'estimation haute et l'estimation basse en supposant que ce sont environ 40 milliards de dollars perdus tous les ans dans les temps de trajet en RER, en métro, en bus, en vélo ou en voiture tous ans sur la région parisienne, ce qui équivaut au PIB de la Tunisie.

Ce montant ne tient bien sûr pas compte du coût humain (des accidents, du stress que les trajets engendrent, de la fatigue) ni du budget pharaonique nécessaire à la construction et à l'entretien des infrastructures de transport.

Ce coût ne tient pas compte de la pollution dégagée par les transports

On peut penser qu'en prenant en compte ces coûts plus indirects, nous pourrions doubler ou tripler le coût réel du transport domicile travail en île-de-France.

Bien sûr il ne s'agit pas d'une étude poussée, de statistiques comme les élites aiment le faire, et c'est pour cela qu'on se contente de proposer une fourchette estimative très large (dont le minimum est déjà très préoccupant) mais il est clair que ce temps perdu dans les transports est d'un point de vue économique exorbitant.

Sur le plan humain et environnemental il est sans doute carrément catastrophique.

Alors, toujours favorable au développement des grandes métropoles sachant que le coût de tous les trajets d'une ville comme Paris représente le PIB d'un pays comme la Tunisie tous les ans rien qu'en temps de transport domicile-travail ?

Il ne s'agit là que de Paris, vous comprendrez aisément qu'il faut multiplier ce coût pour toutes les métropoles occidentales.

Va t-on continuer à faire proliférer ce modèle ?

La grande métropole c'est en fait une fourmilière dans laquelle les individus sont des outils qu'on presse comme des citrons.

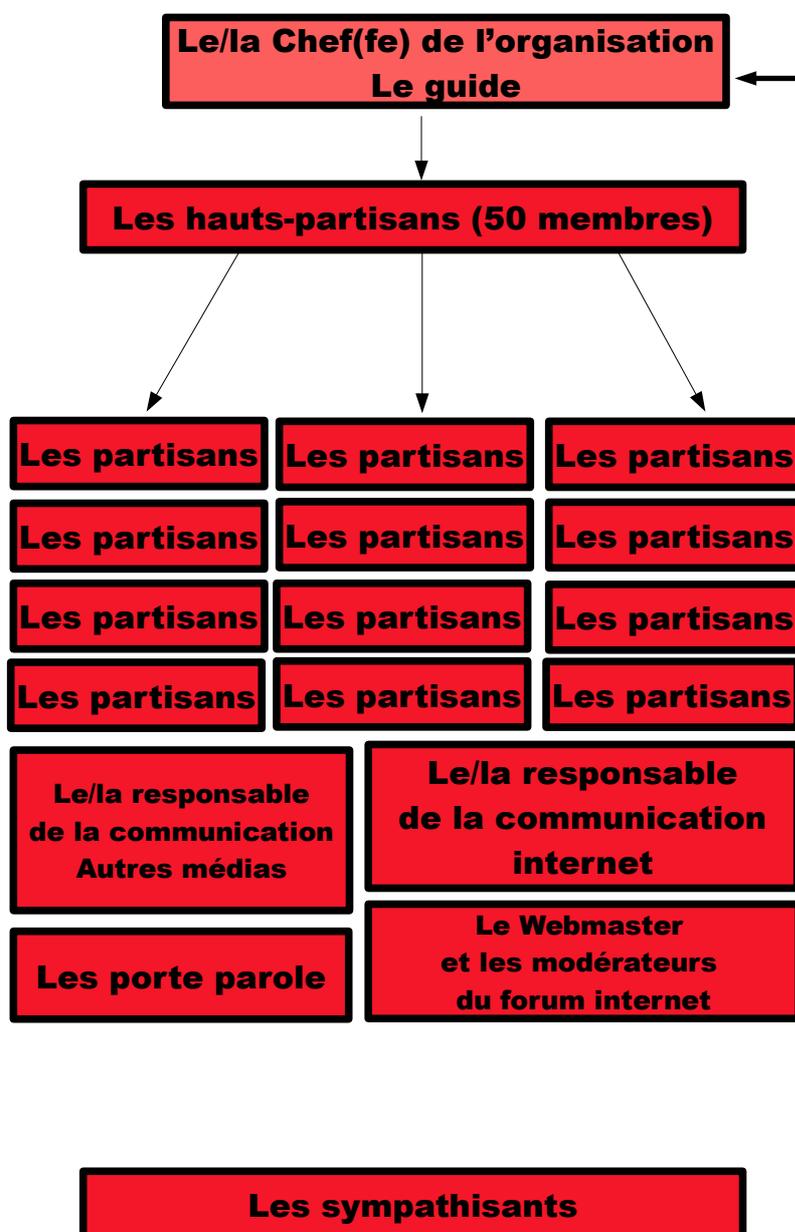
La grande métropole, c'est la concrétisation urbaine et spatiale du capitalisme libéral le plus idiot, inhumain et anti-écologique.

Annexe 3 : schéma organisationnel de l'axe argentique (250 membres et plus).

Si l'axe devient une organisation importante comptant plus de 250 partisans, il est prévu qu'un nouveau schéma organisationnel plus démocratique soit automatiquement mis en place avec l'effacement du fondateur au profit d'un système plus participatif.

En revanche, dès lors que l'axe atteindra cette importance, il sera demandé aux partisans de prêter serment sur le texte fondateur (qui devra avoir été finalisé).

Schéma d'organisation à plus de 250 membres :



L'éminence grise est le fondateur de l'axe mais il a vocation à s'effacer dès lors que l'organisation atteint un nombre de partisans important afin d'éviter tout risque de dérive avec un pouvoir trop important entre les mains d'un individu. Ainsi, le fondateur devra se retirer pour ne devenir qu'une éminence grise au service du leader de l'axe (en tant que conseiller).

Il pourra donner son avis sur les actions engagées mais il n'aura plus aucun pouvoir décisionnaire et il a vocation à rester neutre. Afin de garantir la pérennité du système, il lui restera un seul pouvoir soit la possibilité de proposer au vote des hauts partisans la destitution du chef de l'axe sans aucune justification s'il estime qu'il a commis des erreurs ou engage l'organisation dans une direction dangereuse.

La ou le guide est élu par les hauts-partisans pour 5 ans. Il ou elle est le leader de l'axe qui le représente, prend des décisions mène les débats et propose des actions. Il désigne parmi les partisans ou les hauts-partisans ceux qui doivent occuper une fonction particulière compte-tenu de leurs compétences.

Les hauts-partisans (50) : 50 hauts-partisans constituent la direction de l'organisation et occupent des fonctions diverses. Ils votent et proposent toutes les actions à engager. Les hauts-partisans sont constitués des 50 premiers partisans de l'axe puis, ils sont élus sur candidature par les partisans dès lors qu'un des 50 hauts-partisans se retire de lui-même ou est évincé. Un haut-partisan est évincé de sa fonction sur proposition du chef ou d'au moins 3 hauts partisans ou encore de 50 partisans. Ainsi, la direction de l'organisation a vocation à être renouvelée régulièrement. Tout partisan peut proposer sa candidature dès lors qu'une place se libère, les partisans votent alors pour un ou plusieurs candidats (s'il n'y a qu'un candidat le vote se limite à un choix positif ou négatif quant à l'intégration du partisan parmi les hauts partisans, ainsi, une place peut rester vacante).

Les partisans (illimités) : n'importe quel citoyen peut adhérer à l'axe argentique, il doit pour cela signer le texte fondateur de l'axe argentique et déclarer y adhérer. En somme, il prête serment sur le texte fondateur.

Les sympathisants (illimités) : Un ou une citoyen(ne) peut se déclarer simple sympathisant de l'axe argentique sans pour autant prêter serment, et adhérer au site internet, participer aux débats et aux réunions éventuelles.